This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

/C N FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

Vet. Fr. II A. 1931

Digitized by Google

Compar. 3 V.

Rousseau

M.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

CHOISIES

DE ROUSSEAU.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

CHOISIES

DE ROUSSEAU.

TOME SECOND.

A GENÈVE.

M. DCC. LXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPITRES.

ÉPITRE I.

AUX MUSES.

FILLES du ciel, chaſtes & doctes fées,
Qui, des héros conſacrant les trophées,
Garantiſſez du naufrage des tems
Les noms fameux & les faits échatans;
Des vrais lauriers ſages diſpenſatrices,
Muſes, jadis mes premieres nourrices,
De qui le ſein me fit, preſqu'en naiſſant,
Teter un lait plus doux que nourriſſant;
Je vous écris, non pour vous rendre hommage
D'un vain talent, que dès mon plus jeune âge,
A cultivé votre amour maternel,
Mais pour vous dire un adieu ſolemnel.
Quel compliment! quelle bruſque incartade!
Me direz-vous: D'où vient cette boutade?

Digitized by Google

De quoi ſe plaint ton eſprit ulcéré ?
N'eſt-ce pas toi, qui, ſur ce mont ſacré,
Si périlleux à qui veut s'y produire,
Vins nous prier de vouloir te conduire?
Nous demander, par des vœux aſſidus,
Des dons ſouvent ſans ſuccès attendus;
Et, loin encor des ſommets du Parnaſſe,
Sur le côteau briguer une humble place?
Ton rang enfin y fut marqué par nous:
Et ſi ce rang, à ton chagrin jaloux,
Paroît trop bas près des places ſuperbes
Des Sarrazins, des Racans, des Malherbes:
Contente-toi de médiocrité,
Et ſonge au moins au peu qu'il t'a couté.
A peine encor as-tu compté ſix luſtres:
Tâche à monter du moindre aux plus illuſtres.
Dans ton été, ce n'eſt point un affront
D'être arrivé ſur le penchant du mont;
Tandis qu'on voit tant d'aſpirans timides,
Marchant toujours ſans bouſſole & ſans guides,
Par des ſentiers durs, pénibles & longs,
A ſoixante ans ramper dans les vallons.
Oſe franchir des bornes importunes:
Va, cours tenter des routes moins communes;
Et cherche enfin, par des travaux conſtans,
A mériter... Muſes, je vous entends:
Vous m'offririez le laurier d'Euripide,
Si, comme lui, dans quelque roche aride,
Pour recueillir mon eſprit diſſipé,

Digitized by Google

J'allois chercher un ſépulcre eſcarpé;
Si je pouvois, ſublime miſanthrope,
Fuir les humains pour ſuivre Calliope;
A tous plaiſirs conſtamment renoncer,
Le jour écrire, & la nuit effacer,
Sécher ſix mois ſur les ſtrophes d'une ode;
Et, de moi-même Ariſtarque incommode,
A vous pourſuivre épuiſer mes chaleurs,
Pour vous ravir quelqu'une de ces fleurs
Qu'à pleines mains, pour tant d'autres avares,
Vous prodiguez aux Chaulieux, aux La Fares.
Non, non, jamais de vos dons trop épris,
Je n'obtiendrai vos lauriers à ce prix.
J'abjurerois & Phébus & Minerve,
Si, poſſédé d'une importune verve,
Il me falloit, pour de douteux ſuccès,
Paſſer ma vie en d'éternels accès;
Toujours troublé de fureurs convulſives,
De mon plancher ébranler les ſolives;
Et, rejettant toute ſociété,
Écrire en ſage, & vivre en hébété.
Si quelquefois je cours chercher votre aide,
C'eſt moins par choix que ce n'eſt par remède.
La ſolitude eſt mon plus grand effroi:
Je crains l'ennui d'être ſeul avec moi;
Et j'ai trouvé ce foible ſtratagême
Pour m'éviter, fugitif de moi-même.
De là ſont nés ces écrits bigarrés,
Fous, ſérieux, profanes & ſacrés,

Digitized by Google

Où je dépeins, non des mœurs trop volages,
Mais seulement les diverses images
Qui m'ont frappé, selon les tems divers
Où mon ennui m'a fait chercher des vers.
Vous me direz qu'au moins pour ce service
A vos bienfaits je dois quelque justice :
Que c'est par vous qu'à vingt ans parvenu,
Né comme Horace, aux hommes inconnu,
Bien moins que lui signalé sur la scène,
J'ai cependant trouvé plus d'un Mécène :
Que par votre aide, à la cour moins caché,
Souffert des grands, quelquefois recherché,
J'ai, par bonheur, esquivé le naufrage
Du ridicule où jette l'étalage
Du nom d'auteur, sur-tout en ce tems-ci.
Oui, j'en conviens. Mais c'est par vous aussi
Que sont venus mes ennuis, mes tortures,
Tous ces complots, ces lâches impostures,
Ces noirs tissus que m'ont vingt fois tramés
De vils rimeurs contre moi gendarmés ;
Car il n'est point de fou mélancolique
Plus effréné qu'un auteur famélique,
Qui, sur les quais, sans avoir été lu,
Voit expirer son livre vermoulu :
Et, par malheur, si, dans cette furie,
A ses chagrins se joint la raillerie
De quelqu'auteur d'opprobres moins couvert,
Tout l'Océan, cent vœux à Saint Hubert,
Ne feroient rien sur la rage canine

Digitized by Google

Que ce mépris dans ſon cœur enracine.
Dès ce moment, par cent fauſſes rumeurs,
Son noir venin ſe répand ſur vos mœurs.
Gardez-vous bien de cet homme cauſtique,
S'écrira-t-il : fuyez ce frénétique ;
Dans ſes brocards aucun n'eſt ménagé ;
C'eſt un ſerpent, un diable, un enragé
Que rien n'appaiſe, & qui dans ſes blaſphêmes
Déchire tout, juſqu'à ſes amis mêmes ;
Vous allez être inondé de chanſons ;
Que je vous plains ! Mais nous le connoiſſons :
Ce n'eſt point là du tout ſon caractère ;
Il eſt fidèle, équitable, ſincère.
De ſa vertu Vauban même fait cas :
Il s'y connoît. Ne vous y fiez pas,
C'eſt un matois : il fait le bon apôtre ;
Il paroît doux & civil comme un autre :
Mais, dans le fond, c'eſt le plus noir eſprit...
Voilà comment ſa haine vous flétrit ;
Voilà les coups que le traître vous porte.
Si, par bonheur, cette impoſture avorte,
Bientôt ſon fiel, fécond en trahiſons,
Fera courir de maiſons en maiſons
Mille placards qui vous chargent de crimes ;
Lettres d'avis, libelles anonymes :
Recours groſſier & toujours ſans effet,
Mais des brouillons l'ordinaire alphabet.
Et Priez Dieu qu'il préſerve la ville
De tout bon mot, ſatire ou vaudeville,

Digitized by Google

Et de tous vers ſous le manteau portés ;
Car, à coup sûr, ils vous ſeront prêtés.
Si leur ſecours manque à votre adverſaire,
Dans le beſoin lui-même en ſaura faire,
Fabriquera vingt infames couplets,
Tels qu'au milieu des plus groſſiers valets
A les chanter Linière auroit eu honte,
Et qui ſeront écrits ſur votre compte.
Dans les cafés, dans les plus vils réduits
Il prendra ſoin de ſemer ſes faux bruits:
Vous décrira comme un monſtre indomptable,
Aux rois, aux grands, à l'état redoutable;
Et ſéduira peut-être en quelque point
Son ſot ami qui ne vous connoît point.
O fol amour d'une vaine fumée!
Fruit dangereux d'un peu de renommée!
Muſes, voilà les chagrins, les dégoûts
Que vos préſens.... Alte-là, direz-vous:
Tous ces diſcours, ces cris que du Parnaſſe
Fait retentir l'obſcure populace,
Dont, ſans raiſon, tu conçois tant d'effroi,
Qui les excite? Eſt-ce nous? Eſt-ce toi?
C'eſt par nos ſoins que ton eſprit docile,
Prenant pour guide & Térence & Virgile,
Dans leur école a de bonne heure appris
A diſtinguer des ſolides écrits.
Ces vains amas d'antithèſes pointues,
D'expreſſions flaſques & rebattues,
Dont nous voyons tant d'auteurs admirés

Digitized by Google

Farcir leurs vers du badaut révérés,
Voilà tout l'art, voilà tous les myſtères
Que t'ont appris nos leçons ſalutaires.
Mais ces leçons t'ont-elles engagé
A brocarder un auteur affligé,
Aſſez puni de l'orgueil qui l'enivre,
Et du malheur d'avoir fait un ſot livre,
Par le chagrin d'entendre huer ſes vers,
Et de ſe voir tout vif rongé des vers?
Eſt-il permis de braver ſur l'échelle
Un patient jugé par la tournelle?
Laiſſons-le pendre au moins ſans l'inſulter.
Vous dites vrai. Mais comment l'éviter?
Dès qu'un ouvrage a commencé de naître,
Soit qu'au théatre il ſe ſoit fait connoître,
Soit que ſon titre orne les carrefours,
Chacun en parle au moins deux ou trois jours;
Et ſi quelqu'un, ſa ſentence paſſée,
M'en vient à moi demander ma penſée:
Que dites vous de ces vers chevillés,
De ces diſcours obſcurs, entortillés?
Il faut parler. Que répondre? Que faire?
Les admirer? Non. Et quoi donc? Te taire,
Fort bien; l'avis eſt ſenſé: grand merci,
Je me tairai. Mais faites taire auſſi
Paris, la cour, les loges, le parterre,
Tous ces ſifflets plus craints que le tonnerre,
Ces cris enfin d'un peuple mutiné,
Dont mon vilain ſe voit aſſaſſiné.

Digitized by Google

Laiſſe crier, & retiens ta critique,
Répondez-vous. La cenſure publique
Peut ſur un fat s'exercer tout au long :
Mais toi, ſois ſage, & te tais. Comment donc?
Quand de ſes vers un grimaud nous poignarde,
Chacun pourra lui donner ſa naſarde,
L'appeller buffle & ſtupide achevé:
Et moi, pour être avec vous élevé,
Je ne pourrai, ſans faire un ſacrilège,
Me prévaloir d'un foible privilège
Que vous laiſſez au dernier des humains?
S'il eſt ainſi, je vous baiſe les mains,
Muſes; gardez vos faveurs pour quelqu'autre.
Ne perdons plus ni mon tems ni le vôtre
Dans ces débats où nous nous égayons.
Tenez, voilà vos pinceaux, vos crayons:
Reprenez tout. J'abandonne ſans peine
Votre Hélicon, vos bois, votre Hippocrène,
Vos vains lauriers d'épine enveloppés,
Et que la foudre a ſi ſouvent frappés.
Car auſſi-bien, quel eſt le grand ſalaire
D'un écrivain au-deſſus du vulgaire?
Quel fruit revient aux plus rares eſprits
De tant de ſoin à polir leurs écrits;
A rejetter les beautés hors de place;
Mettre d'accord la force avec la grace;
Trouver aux mots leur véritable tour;
D'un double ſens démêler le faux-jour;
Fuir les longueurs, éviter les redites,

Digitized by Google

Bannir enfin tous ces mots paraſites,
Qui, malgré vous, dans le ſtyle gliſſés,
Rentrent toujours, quoique toujours chaſſés?
Quel eſt le prix d'une étude ſi dure?
Le plus ſouvent une injuſte cenſure,
Ou, tout au plus quelque léger regard
D'un courtiſan qui vous loue au haſard,
Et qui, peut-être, avec plus d'énergie
S'en va prôner quelque fade élégie.
Et quel honneur peut eſpérer de moins
Un écrivain libre de tous ces ſoins,
Que rien n'arrête, & qui, sûr de ſe plaire,
Fait, ſans travail, tous les vers qu'il veut faire?
Il eſt bien vrai qu'à l'oubli condamnés,
Ses vers ſouvent ſont des enfans morts-nés:
Mais chacun l'aime; & nul ne s'en défie.
A ſes talens aucun ne porte envie.
Il a ſa place entre les beaux eſprits,
Fait des ſonnets, des bouquets pour Iris;
Quelquefois même aux bons mots s'abandonne,
Mais doucement, & ſans bleſſer perſonne;
Toujours diſcret, & toujours bien diſant,
Et, ſur le tout, aux belles complaiſant.
Que ſi jamais, pour faire une œuvre en forme,
Sur l'Hélicon Phébus permet qu'il dorme,
Voilà d'abord tous ſes chers confidens,
De ſon mérite admirateurs ardens,
Qui, par cantons, répandus dans la ville,
Pour l'élever dégraderont Virgile;

Digitized by Google

Car il n'eſt point d'auteur ſi déſolé
Qui dans Paris n'ait un parti zélé ;
Rien n'eſt moins rare. *Un ſot*, dit la ſatire,
Trouve toujours un plus ſot qui l'admire.
A ce propos, on raconte qu'un jour
Certain oiſon, gibier de baſſe cour,
De ſon confrère exaltant le haut grade,
D'un ton flatteur, lui diſoit : camarade,
Plus je vous vois, & plus je ſuis ſurpris
Que vos talens ne ſoient pas plus chéris ;
Et que le cygne, animal inutile,
Ait ſi long-tems charmé l'homme imbécille ;
En vérité, c'eſt être bien gaulois
De tant prôner ſa ridicule voix :
Car ſans vouloir faire ici d'invective,
Si vous avez quelque prérogative,
C'eſt l'art du chant dans lequel vous primez.
Je m'en rapporte à nos oiſons charmés,
Quand, ſur le ton de Pindare & d'Horace,
Votre goſier lyriquement croaſſe.
Laiſſons là l'homme & ſes ſottes raiſons :
Mais croyons-en nos couſins les oiſons.
Chantez un peu. Déjà d'aiſe ſaiſie,
La baſſe-cour ſe pâme & s'extaſie.
A ce diſcours notre oiſeau tout gaillard,
Perce le ciel de ſon cri naſillard ;
Et tout d'abord oubliant leur mangeaille,
Vous euſſiez vu canards, dindons, poulaille,
De toutes parts accourir, l'entourer,

Digitized by Google

Battre de l'aile, applaudir, admirer,
Vanter la voix dont nature le doue,
Et faire nargue au cygne de Mantoue.
Le chant fini, le pindarique oiſon
Se rengorgeant, rentre dans la maiſon,
Tout orgueilleux d'avoir, par ſon ramage,
Du poulailler mérité le ſuffrage.
Ainſi ſouvent par la brigue porté,
Un ſot rimeur voit ſon nom exalté.
Je ſais qu'enfin ſes lauriers chimériques
Ont tôt ou tard leurs ans climatériques;
La mode paſſe, & l'homme ouvre les yeux.
Mais ſuppoſons qu'un ſot capricieux
Faſſe tomber ſes grandeurs ruinées,
Il a du moins joui quelques années
Du même honneur qu'avec un pareil art
Au bon vieux tems fut extorquer Ronſard;
Et quand la mort vient nous rendre viſite,
Achille eſt-il plus heureux que Therſite?
Tous ces diſcours ſont fort beaux, direz-vous.
Mais revenons. Parle, & confeſſe-nous
Qu'en tes écrits un peu trop de licence
A certains bruits a pu donner naiſſance:
Que ton courroux bien vîte eſt allumé;
Et que le ciel en naiſſant t'a formé,
Aux moindres traits que ſur toi l'on décoche,
Un peu malin. Moi? D'où vient ce reproche?
Où ſont-ils donc, puiſqu'il faut tout peſer,
Ces traits malins dont on peut m'accuſer?

Digitized by Google

Celui qui mord ſes amis en cachette,
Qui rit tout bas des lardons qu'on leur jette,
Chez qui pour vrai le faux eſt publié,
Ou qui révèle un ſecret confié:
Voilà votre homme; & c'eſt ſans injuſtice
Que vous pouvez le taxer de malice;
Car des noirceurs le ſucre envenimé
D'un pareil nom doit être diffamé,
Et non le ſel d'un riant badinage,
De la candeur ordinaire partage.
Si quelquefois, comme on voit tous les jours,
Un homme à table exerce ſes diſcours
Sur quelque intrigue ou conte de la ville,
Qui bien ſouvent n'eſt pas mot d'évangile,
Et qui pourtant touche à l'honneur des gens,
En cas pareil pour lui plus indulgens,
Pour peu qu'au gré de la troupe charmée,
De quelque eſprit l'hiſtoire ſoit ſemée,
Notre conteur paſſera pour plaiſant,
Pour galant homme, & point pour médiſant.
Et moi, vexé par vingt bouches impures,
Je n'aurai pu repouſſer les injures
De deux ou trois que je n'ai point nommés,
Et qui déjà du public diffamés,
Sont reconnus à leur ignominie
Plutôt qu'aux vers qu'enfanta mon génie?
Que ſi d'un ſeul légérement frappé,
En badinant le nom m'eſt échappé,
Eſt-ce un forfait à décrier ma veine?
Et dites-moi: quand jadis La Fontaine,

Digitized by Google

De ſon pays l'homme le moins mordant
Et le plus doux, mais homme cependant,
De ſes bons mots ſur plus d'une matière
Contre Lulli, Quinaut & Furetière,
Fit rejaillir l'enjoûment bilieux;
Fut-il traité d'auteur calomnieux?
Tout vrai poëte eſt ſemblable à l'abeille.
C'eſt pour nous ſeuls que l'aurore l'éveille,
Et qu'elle amaſſe, au milieu des chaleurs,
Ce miel ſi doux tiré du ſuc des fleurs.
Mais la nature, au moment qu'on l'offenſe,
Lui fit préſent d'un dard pour ſa défenſe,
D'un aiguillon, qui, prompt à la venger,
Cuit plus d'un jour à qui l'oſe outrager.
J'entends d'ici, muſes, votre réponſe.
Tous ces arrêts que la haine prononce,
Ces vains propos exhalés dans les airs,
Ne ſont qu'un rien près d'un écrit en vers.
L'ouvrage reſte, & le diſcours s'envole.
Plus d'une fois ta piquante hyperbole
A tes cenſeurs a ſu donner leur fait:
Mais contre toi, réponds-nous, qu'ont-ils fait?
Ce qu'ils ont fait? Demandez aux fruitières,
De leurs écrits prodigues héritières.
Oui, contre moi, vous qui me cenſurez,
Vous les avez mille fois inſpirés.
Nous? point du tout. A tort tu nous accuſes.
Si contre toi, ſans conſulter les muſes,
Ils ont écrit quelques vers diſcourtois,

Digitized by Google

C'eſt malgré nous qu'ils ſont faits. Je le crois.
Paſſons. Hé bien, ſi leur troupe futile
N'a contre toi qu'une rage inutile,
Pourſuivez-vous, qu'un courroux ſans pouvoir,
Que crains-tu tant? Et que peux-tu prévoir?
Ce que je crains? Vous allez le connoître
Dans un ſeul mot de Deſpréaux mon maître:
Vos ennemis prônent de tous côtés,
Lui diſoit-on, *que vous les redoutez*;
Que vous craignez leur vaſte compagnie....
Ils ont raiſon; je crains la calomnie,
Répondit-il. Et quel ravage affreux
N'excite point ce monſtre ténébreux,
A qui l'envie, au regard homicide,
Met dans les mains ſon flambeau parricide;
Mais dont le front eſt peint avec tout l'art,
Que peut fournir le menſonge & le fard?
Le faux-ſoupçon, lui conſacrant ſes veilles,
Pour l'écouter ouvre ſes cent oreilles;
Et l'ignorance avec des yeux diſtraits,
Sur ſon rapport prononce nos arrêts.
Voilà quels ſont les infidèles juges
A qui la fraude, heureuſe en ſubterfuges,
Fait avaler ſon poiſon infernal;
Et tous les jours devant leur tribunal
Par les cheveux l'innocence traînée,
Sans ſe défendre eſt d'abord condamnée.
Votre ennemi paſſe en vain pour menteur,
Meſſieurs, diſoit un fameux délateur,

Digitized by Google

Aux courtiſans de Philippe ſon maître,
Quelque groſſier qu'un menſonge puiſſe être,
Ne craignez rien. Calomniez toujours.
Quand l'accuſé confondroit vos diſcours,
La plaie eſt faite ; &, quoiqu'il en guériſſe,
On en verra du moins la cicatrice.
Où donc aller ? Quel mur, quel triple airain
Nous ſauvera d'une inviſible main ?
Eſt-il mortel qui s'en puiſſe défendre !
Sans doute. Et qui ? L'homme qui ſait attendre,
Concluez-vous. Vainement l'art obſcur
Sur la vertu jette ſon voile impur :
La vérité tôt ou tard ſe relève,
Le rayon perce, & le nuage crève.
Sois de toi-même un ſévère inſpecteur,
Et ne crains rien. Quant à ce peuple auteur,
Dont tu n'as pu prévenir la diſgrace,
Nous leur dirons, nous mettant à ta place :
Or ça, meſſieurs, plus d'animoſité ;
Faiſons la paix, & ſignons un traité.
Depuis long-tems je ſouffre vos murmures,
Vos cris aigus, vos chaleurs, vos injures,
Sans qu'en mes vers nul de vous énoncé
Ait eu ſujet de ſe croire offenſé.
Je ferai plus. Continuez d'écrire,
Je vous promets de ne vous jamais lire :
De n'outrager ni vous, ni votre eſprit,
Et d'oublier que vous ayez écrit.
Pourvu qu'enfin plus modérés, plus ſages,

Digitized by Google

A votre tour vous ceſſiez vos outrages;
Que vous daignez parler, ou moins ou mieux
Des mœurs d'un homme éloigné de vos yeux;
Et n'inſulter, épargnant ma perſonne,
Qu'à mes écrits que je vous abandonne.
Cela s'entend; & c'eſt parler d'accord:
Y ſouſcrits-tu? Muſes, je le veux fort.
Dès ce moment j'approuve & ratifie
Ce grand traité, que je leur ſignifie.
Mais, par haſard, ſi ce palliatif
N'opère rien ſur leur eſprit rétif;
Si leur babil, ſi leur bruit continue...
Alors tu peux, ſans plus de retenue,
Les démaſquer & rabattre leurs coups;
Et ſi tu crois avoir beſoin de nous,
Pour réprimer leurs langues médiſantes,
Nous t'aiderons. Tu peux par ces préſentes
De notre part le leur faire ſavoir.
Suffit. Adieu, Muſes. Juſqu'au revoir.

Digitized by Google

ÉPITRE

SUR L'AMOUR.

A MADAME D'USSÉ.

DU faux encens dédaigneuſe ennemie,
Qui dans le vrai par l'exemple affermie,
Savez ſi bien de tout éloge plat
Diſtinguer l'art d'un pinceau délicat;
Sage Uranie, en qui le don de plaire
Eſt joint au don de haïr le vulgaire;
De démêler, libre en vos ſentimens,
L'illuſion de ſes faux jugemens,
Et d'abhorrer ces louanges guindées,
Qui n'ont d'appui que ſes folles idées.
Si quelque auteur, pour vous faire ſa cour,
S'imaginant avoir pris un beau tour,
Vous décrivoit dans ſes peintures sèches
Le dieu d'amour, ſon carquois & ſes flèches,
De la raiſon ennemi langoureux,
Et de nos ſens enchanteur doucereux;
Vous déployant ces lieux communs poſtiches,
Dont l'opéra brode ſes hémiſtiches;
Sur ce tableau frivolement conçu,
Probablement il ſeroit mal reçu,

Digitized by Google

De vous chanter en rimes indiſcrètes,
Que cet amour ne ſe plaît qu'où vous êtes,
Qu'il règne en vous, qu'il ſuit par-tout vos pas,
Et qu'il languit où l'on ne vous voit pas.
Mais ſi quelqu'un plus ſage & plus habile
Vous dépeignoit d'un crayon moins ſtérile
Ce même amour, non tel qu'on nous le feint,
Mais en effet tel qu'il doit être peint,
Tel qu'autrefois l'ont vu les premiers ſages,
Lorſqu'au Parnaſſe attirant leurs hommages,
Ce dieu par eux de guirlandes orné,
Fut dans la Grèce en triomphe amené.
Si, pourſuivant cette noble peinture,
Il vous traçoit, d'une main libre & sûre,
Ces vifs rayons, ces ſublimes ardeurs,
Ce feu divin qu'il répand dans les cœurs,
Dont la ſplendeur les éclaire & les guide
Dans les ſentiers de la gloire ſolide;
Vous faiſant voir aſſis à ſon côté
L'honneur, la paix, la vertu, l'équité:
Peut-être alors à le bannir moins prompte,
Vous ſouffririez ſans rougeur & ſans honte,
Que ce dieu vînt embellir votre cour.
Connoiſſez donc ce que c'eſt que l'amour;
Et déſormais l'ame débarraſſée
Des préjugés d'une troupe inſenſée,
Qui ne le peint que ſous de faux portraits,
Gardons-nous bien d'en juger ſur leurs traits:
De le confondre avec ce dieu frivole,

Digitized by Google

De qui l'erreur nous a fait une idole,
Et qui n'épand que des feux criminels.
Ces deux rivaux ennemis éternels,
L'un fils du ciel, l'autre né de la terre,
Se font entr'eux une immortelle guerre,
Plus signalés par leur division,
Que les héros de Grèce & d'Ilion.
Quelqu'un, peut-être, à ce début mystique,
Va me traiter de cerveau fanatique;
Et me voyant monté sur ce haut ton,
Traiter l'amour en style de Platon,
M'objectera qu'une jeune héroïne
Mériteroit un peu moins de doctrine.
Mais, sans répondre à ce langage vain,
Laissons-le en paix son Cyrus à la main,
De nos raisons l'ame peu combattue;
Du dieu d'Ovide encenser la statue;
Et poursuivons nos propos commencés.
Jadis, sans choix, les humains, dispersés,
Troupe féroce & nourrie au carnage,
Du seul instinct suivoient la loi sauvage,
Se renfermoient dans les antres cachés,
Et de leurs trous par la faim arrachés,
Alloient, errans au gré de la nature,
Avec les ours disputer la pâture.
De ce chaos l'amour réparateur
Fut de leurs loix le premier fondateur.
Il sut fléchir leurs humeurs indociles;
Les réunir dans l'enceinte des villes;

Digitized by Google

Des premiers arts leur donna les leçons ;
Leur enſeigna l'uſage des moiſſons :
Chez eux logea l'amitié ſecourable,
Avec la paix, ſa ſœur inſéparable ;
Et devant tout dans les terreſtres lieux
Fit reſpecter l'autorité des dieux.
Tel fut ici le ſiècle de Cybèle.
Mais à ce dieu la terre enfin rebelle,
Se rebuta d'une ſi douce loi,
Et de ſes mains voulut ſe faire un roi.
Tout auſſitôt, évoqué par la haine,
Sort de ſes flancs un monſtre à forme humaine,
Reſte dernier de ces cruels Typhons
Jadis formés dans ſes gouffres profonds.
D'un foible enfant il a le front timide :
Dans ſes yeux brille une douceur perfide.
Nouveau Prothée, à toute heure, en tous lieux,
Sous un faux maſque il abuſe nos yeux.
D'abord voilé d'une crainte ingénue,
Humble captif, il rampe, il s'inſinue :
Puis tout-à-coup impérieux vainqueur,
Porte le trouble & l'effroi dans le cœur.
Les trahiſons, la noire tyrannie,
Le déſeſpoir, la peur, l'ignominie,
Et le tumulte au regard effaré,
Suivent ſon char de ſoupçons entouré.
Ce fut ſur lui que la terre ennemie
De ſa révolte appuya l'infamie.
Bientôt ſéduits par ſes trompeurs appas,

Digitized by Google

Des flots d'humains marchèrent ſur ſes pas.
L'Amour, par lui dépouillé de puiſſance,
Remonte au ciel, ſéjour de ſa naiſſance;
Et las de voir l'homme ſourd à ſa voix,
Il l'abandonne à ſon malheureux choix.
Alors enflé d'une nouvelle audace,
L'uſurpateur prend ſon nom & ſa place;
Et ſous ce nom l'erreur de toutes parts,
Fait ici-bas flotter ſes étendards.
C'eſt de ce tems que nous vîmes éclore
Tous les malheurs imputés à Pandore.
La Jalouſie, allumant ſes flambeaux,
Creuſa dès-lors mille horribles tombeaux,
Et des forfaits de plus d'une Médée
Plus d'un climat vit ſa rive inondée.
On vit régner les deſirs effrénés,
Qui ſecondés des plaiſirs forcenés,
Mirent au jour monſtres & minotaures,
Satyres, ſphinx, égipans & centaures.
Un ſiècle à l'autre enviant ſes fureurs,
Imagina de nouvelles horreurs.
Chaque âge vit augmenter nos misères;
Et nos aieux, plus méchans que leurs pères,
Mirent au jour des fils plus méchans qu'eux,
Bientôt ſuivis par de pires neveux.
Enfin le ciel, touché de nos diſgraces,
Se réſolut d'en effacer les traces;
Et tous les dieux convinrent que l'Amour
Fût renvoyé dans ce mortel ſéjour,

Digitized by Google

Chacun s'en forme un agréable augure.
Le ſeul Amour, l'Amour ſeul en murmure.
Qu'a-t-il commis? Pourquoi, ſeul immolé,
D'entre les dieux ſera-t-il exilé:
Quittera-t-il ces demeures heureuſes,
Ces régions pures & lumineuſes,
Séjour brillant de gloire & de clarté,
Lieux conſacrés à la félicité,
Aux doux plaiſirs, enfans de l'innocence,
Plaiſirs qu'échauffe & nourrit ſa préſence,
Vifs ſans tumulte, éternels ſans ennui,
Et que les dieux ne tiennent que de lui?
Quoi! diſoit-il, de l'empire céleſte
J'irai deſcendre en un ſéjour funeſte,
Où l'injuſtice étale un front ſerein,
Où les mortels au viſage d'airain
De mon fantôme eſcortant les bannières,
De l'innocence ont rompu les barrières!
Et qui d'entr'eux voudra ſuivre mes pas?
Amour, Amour, ne vous alarmez pas,
Venez à moi: je connois un aſyle
Dont les vertus ont fait leur domicile,
Un sûr rempart, un lieu de qui jamais
Vos ennemis ne troubleront la paix.
Celui qui règne en ce ſéjour propice,
En a banni le coupable artifice,
La perfidie au coup d'œil concerté,
Et la malice au ſourire emprunté.
Toujours du vrai ſa bouche tributaire

Digitized by Google

De l'équité porta le caractère.
Nourri, formé par les neuf doctes sœurs,
Ami des arts, épris de leurs douceurs,
Le Dieu du Pinde & la sage Minerve
De leurs trésors l'ont comblé sans réserve.
Dans ce réduit des muses habité
Préside encore une divinité.
Car la beauté dont les dieux l'ont ornée,
D'un moindre nom seroit trop profanée.
Un doux accueil, un modeste enjoûment
Prête à ses traits un nouvel agrément.
D'enfans ailés une troupe fidelle,
Plaisirs, Amours voltigent autour d'elle;
Et, sans effort, près d'elle retenus,
Pour la servir ont oublié Vénus.
Non, non, Amour: ce n'est point à Cythère,
Ni dans ces bois qu'Amathonte révère,
Qu'il faut chercher & les jeux & les ris.
Si vous voulez de vos frères chéris
Revoir un jour la troupe réunie,
N'hésitez point, volez chez Uranie.
Mais à qui vais-je étaler ces propos?
Puis-je penser qu'un dieu qui du chaos
Débarrassa cette machine ronde,
Qui voit, qui meut tous les êtres du monde,
De ses ressorts & l'ame & l'instrument,
Puisse ignorer son plus riche ornement?
Déjà, porté sur les ailes d'Eole,
Du haut des cieux je le vois qui s'envole,

Digitized by Google

Plus glorieux d'obéir en ſa cour,
Que de régner au céleſte ſéjour.
Conſervez bien, généreuſe Uranie,
Ce dieu puiſſant, ce céleſte génie,
Ame du monde, auteur de tous les biens,
Par qui, briſant les terreſtres liens,
D'un vol hardi nos ames élancées
Juſques au ciel élèvent leurs penſées.
Sans ſa beauté, ſans ſes dons précieux,
La vertu même eſt moins belle à nos yeux.
Il la produit ſous d'heureux caractères,
La dépouillant de ces rides ſévères,
De qui l'aſpect, effrayant les mortels,
Leur fait ſouvent déſerter ſes autels.
De ſon flambeau les flammes immortelles
Jettent en nous ces vives étincelles
Dont autrefois les héros embraſés,
Malgré la mort ſe ſont éterniſés.
Cette chaleur ſi prompte & ſi rapide
Sut échauffer un Théſée, un Alcide;
Arma leurs bras pour calmer l'univers,
Et pour venger l'équité miſe aux fers:
Telle eſt l'ardeur dont ce dieu nous enflamme:
Tel eſt le feu qu'il alluma dans l'ame
De ce héros aux triomphes inſtruit,
Dont vous tenez la clarté qui vous luit.
C'eſt cet amour, ambitieux de gloire,
Qui tant de fois conſacrant ſa mémoire,
Lui fit braver les feux & le trépas,

Lui

Lui fit chercher la guerre & les combats;
De Jupiter conduiſant le tonnerre,
Aux fiers géans faire mordre la terre;
Et foudroyant leurs plus forts boulevards,
Les écraſer ſous leurs propres remparts.
Quelle plus noble & plus vaſte induſtrie
Porta plus loin l'amour de la patrie?
Et quels travaux ont rendu plus parfaits
L'art de la guerre & les arts de la paix?
Vous le ſavez, légions qu'il adore;
Vous le ſaurez, peuples plus chers encore,
Si quelque jour un loiſir plus heureux
Laiſſe un champ libre à ſes plans généreux.
Puiſſe-t-il voir ſes nombreuſes années
Toujours de gloire & d'honneurs couronnées!
Et quand la paix reviendra parmi nous,
Se réſerver à des travaux plus doux,
Non moins héros ſous l'empire de Rhée,
Que quand la terre à Bellone eſt livrée!

Digitized by Google

ÉPITRE

A CLÉMENT MAROT.

AMI MAROT, l'honneur de mon pupître,
Mon premier maître, acceptez cette épître,
Que vous écrit un humble nourriſſon,
Qui ſur parnaſſe a pris votre écuſſon;
Et qui jadis en maint genre d'eſcrime
Vint chez vous ſeul étudier la rime.
Par vous en France, épîtres, triolets,
Rondeaux, chanſons, ballades, virelais,
Gente épigramme & plaiſante ſatire
Ont pris naiſſance. Enſorte qu'on peut dire:
De Prométhée hommes ſont émanés,
Et de MAROT joyeux contes ſont nés.
Par quoi ſitôt qu'en mon adoleſcence
J'eus avec vous commencé connoiſſance,
Mon odorat par vos vers éveillé,
Des autres vers plus ne fut chatouillé;
Et n'eus repos, jeuneſſe eſt téméraire,
Que ne m'euſſiez adopté pour confrère.
Bien eſt-il vrai que par le tems meuri,
D'autres leçons mon eſprit s'eſt nourri:
Écrits divers ont exercé ma plume:
Mais c'eſt tout un; ſoit raiſon, ſoit coutume,

Digitized by Google

Mon nom par vous eſt encore connu,
Dont bien & mal m'eſt enſemble avenu ;
Bien, par trouver l'art de m'être fait lire ;
Mal, pour avoir des ſots excité l'ire,
L'ire des ſots & des eſprits malins.
Car qui dit ſots, dir à malice enclins ;
Et cherchez bien de Paris juſqu'à Rome,
Onc ne verrez ſot qui ſoit honnête-homme.
Je le ſoutiens. Juſtice & vérité
N'habitent point en cerveau mal monté ;
Du vieux Zénon l'antique confrérie
Diſoit tout vice être iſſu d'ânerie ;
Non que toujours ſottiſe de ſon chef
Forme deſſein de vous porter méchef ;
Mais folle erreur d'ignorance complice,
Fait même effet, & ſupplée à malice.
Bien le ſavez, CLÉMENT, mon ami cher,
Sotte ignorance & jugement léger
Vous ont jadis, on le voit par vos œuvres,
Fait avaler anguilles & couleuvres ;
Des novateurs complice vous nommant,
Ou votre honneur en public diffamant,
Soit par blaſons plus mordans que vipère,
Soit par menſonge, en vous faiſant le père
De tous ces vers bâtards & ſuppoſés,
Dont les parens ſont toujours déguiſés.
Et moi chétif, de vos ſuivans le moindre,
Combien de fois, las! me ſuis-je vu poindre
De traits pareils ? Non qu'on m'ait imputé

Digitized by Google

D'avoir jamais nouveautés adopté ;
Des gens dévots que j'eſtime & reſpecte,
Ainſi que vous, je n'ai honni la ſecte
Qu'en général, ſans aucun déſigner ;
Et fîtes mal de les égratigner,
Vous qui craignez, diſiez-vous, la bourrée ;
Car ces menins de la cour éthérée
Sont tous doués d'un appétit ſtrident
De ſe venger, quand ils ſentent la dent ;
Et fuſſiez-vous un ſaint plus angélique,
Plus éminent & plus apoſtolique
Que ſaint Thomas ; s'ils en trouvent moyen,
Ils vous feront, le tout pour votre bien,
Comme autrefois au bon Savonarole,
Que pour le ciel la ſéraphique école
Fit griller vif en feu clair & vermeil,
Dont il mourut par faute d'appareil.
Eux exceptés, des bons eſprits l'eſtime
M'a, comme vous, des ſots rendu victime ;
Car de quels noms plus doux & plus muſqués
Puis-je appeller tant d'eſprits diſloqués ?
Comment nommer ce froid énergumène,
Qui d'Hélicon chaſſé par Melpomène,
Me défigure en ſes vers oſtrogots,
Comme il a fait rois & princes d'Argos ?
Comment nommer cet écumeur inſigne,
Qui des priſons ſorti moins blanc qu'un cygne,
Vient des nœuf ſœurs la fontaine infecter,
Et de ſa griffe Apollon moleſter ?

Digitized by Google

Et ce trio de louves ſurannées
Qui tour-à-tour à me mordre acharnées,
Dans leur fureur ſemblent s'entreprêter
L'unique dent qui leur a pu reſter ?
Et cet athée, au teint blême, à l'œil triſte,
Qui de Servet s'eſt fait évangéliſte,
Et qui ſifflant Moïſe & ſaint Matthieu,
Parle de moi comme il parle de Dieu ?
Comment enfin nommer cette vermine
De chiffonniers de la double colline,
Qui tous les jours, en dépit d'Apollon
Dans les bourbiers de ſon ſacré vallon
Vont ramaſſant l'ordure la plus ſale,
Pour en lever boutique de ſcandale
Contre tous ceux qui ſont aſſez ſenſés
Pour mépriſer leurs vers rapétaſſés ?
Tout beau, l'ami, ceci paſſe ſottiſe,
Me direz-vous; & ta plume baptiſe
De noms trop doux gens de tel acabit:
Ce ſont trop bien marouſles que Dieu fit.
Marouſles ſoit. Je ne veux vous dédire.
Paſſons le mot. Mais je ſoutiens mon dire:
C'eſt qu'en eux tous malice eſt ſeulement
Vice d'eſprit & mauvais jugement.
De tout le bien ſageſſe eſt le principe.
De tout le mal ſottiſe eſt le vrai type;
Et ſi par fois on vous dit qu'un vaurien
A de l'eſprit, examinez-le bien;
Vous trouverez qu'il n'en a que le caſque;

Digitized by Google

Et vous direz, c'eſt un ſot ſous le maſque.
En fait d'eſprit nous errons trop ſouvent:
De feu gregeois, de fumée & de vent
Preſque toujours l'homme ſe préoccupe,
Et ſur ce point eſt impoſteur ou dupe.
Qu'ainſi ne ſoit. Un fat apprivoiſé,
Dont l'éloquence eſt un babil aiſé,
Et qui, doué du talent de Therſite,
Parle de tout, sûr de ſa réuſſite,
Content, joyeux, hardi, ſans jugement,
Fait du beau monde à Paris l'ornement;
Du plus ſévère il réchauffe le flegme,
Ses quolibets paſſent pour apophthegme,
Ses lieux communs ſont propos réfléchis.
S'il conte un fait, la dame du logis
De ſes bons mots pâme ſur ſon aſſiette,
Et le laquais en rit ſous ſa ſerviette.
Lors chacun crie: O l'eſprit éminent!
Et moi, je dis: Peſte l'impertinent!
Et ne me chault, que ſa voix théatrale
M'ait de Sénèque épuiſé la morale;
A ſa vertu je n'ai plus grande foi
Qu'à ſon eſprit. Pourquoi cela? Pourquoi?
Qu'eſt-ce qu'eſprit? Raiſon aſſaiſonnée.
Par ce mot ſeul la diſpute eſt bornée.
Qui dit eſprit, dit ſel de la raiſon;
Donc ſur deux points roule mon oraiſon:
Raiſon ſans ſel eſt fade nourriture;
Sel ſans raiſon n'eſt ſolide pâture:

Digitized by Google

De tous les deux ſe forme eſprit parfait ;
De l'un ſans l'autre un monſtre contrefait.
Or quel vrai bien d'un monſtre peut-il naître ?
Sans la raiſon puis-je vertu connoître ?
Et ſans le ſel dont il faut l'apprêter,
Puis-je vertu faire aux autres goûter ?
Mais rarement à ces hautes matières
Le peuple ignare élève ſes lumières.
Fauſſe lueur ſes foibles yeux déçoit :
Dont il avient que tous les jours on voit
Du nom d'eſprit fatuité dotée,
Et de vertu ſottiſe étiquetée.
Car, Dieu merci, dans ce ſiècle falot
Nul n'eſt en tout ſi bien traité qu'un ſot.
Peuple d'amis autour de lui fourmille ;
Secrets, dépots, intérêts de famille,
Tout ſe confie à ce génie exquis ;
Son conſeil même en affaire eſt requis ;
Soupçons de lui ſeroient vrais ſacrilèges.
Bref, qui voudroit nombrer ſes privilèges,
Auroit plutôt calculé tous les morts,
Que dans Paris Finot & ſes conſorts,
Dont, par reſpect je tais ici l'éloge,
Ont inſérés dans leur Martyrologe.
Mais un eſprit ſolide, illuminé,
Du monde entier ſemble être ennemi né.
L'homme friand de haute renommée
Craint tout pieur qui pèſe ſa fumée ;
Et ne pouvant ſon foible vous cacher,

Digitized by Google

Le vôtre au moins il tâche d'éplucher.
Pour décrier vos lumières ſuſpectes,
Il vous ſuſcite un tourbillon d'inſectes,
Qui, pour vous mettre à leur petit niveau,
Vous font ſur tout quelque procès nouveau.
Que ſi par vers & par joyeux langage
Votre Apollon s'eſt tiré hors de page;
Miſéricorde! Où fuir? où vous ſauver?
Vous allez voir, en duſſiez-vous crever,
Mille idiots, érigés en ſaumaiſes,
Vous faire auteur des plus viles fadaiſes.
Dès qu'en ſa tête un ſtupide enjoué,
Ayant en vain ſon cerveau ſecoué
Pour dégourdir ſa peſante Minerve,
Aura forgé quelque couplet ſans verve,
Ou quelques vers platement effrontés;
Tout auſſitôt ces ſubtils hébétés
Iront corner votre nom par la ville,
Diſant: C'eſt lui, meſſieurs, voilà ſon ſtyle.
Et ce faux bruit, tant ſoit-il inſenſé,
Ne manquera d'être encor reſſaſſé
Par cent grimauds rampans ſur le Parnaſſe,
Peuple maudit & malheureuſe race,
Que votre los fait deſſécher d'ennui,
Et qui maigrit de l'embonpoint d'autrui.
O triſte emploi que celui de la rime!
En tout autre art, même ſans qu'on y prime,
Devant ſes pairs on eſt interrogé.
Par Caſſini l'aſtronome eſt jugé:

Digitized by Google

Homberg peut ſeul évoquer le chymiſte ;
Et du Verney citer l'anatomiſte.
Mais dans les vers tous s'eſtiment docteurs :
Bourgeois, pédans, écoliers, colporteurs,
Petits abbés, qu'une verve inſipide
Fait barboter dans l'onde aganippide,
Sont nos Varrons, nos Murets, nos Daciers,
Et d'Hélicon ſeigneurs haut-juſticiers.
Hé, mes amis, un peu moins de ſuperbe :
Vous avez lu quelque ode de Malherbe :
Soit. Richelet jadis en raccourci
Vous a de l'art les règles dégroſſi :
Je le veux bien. Vous avez ſur la ſcène
En vers bouffis fait heurler Melpomène :
C'eſt un grand point. Mais ce n'eſt pas aſſez.
Ce métier-ci n'eſt ce que vous penſez.
Minerve à tous ne départ ſes largeſſes.
Tous ſavent l'art, peu ſavent ſes fineſſes ;
Et croyez moi, je n'en parle à travers.
Le jeu d'échecs reſſemble au jeu des vers.
Savoir la marche, eſt choſe très-unie ;
Jouer le jeu, c'eſt le fruit du génie :
Je dis le fruit du génie achevé,
Par longue étude & travail cultivé.
Donc ſi Phébus ſes échecs vous adjuge,
Pour bien juger, conſultez tout bon juge :
Pour bien jouer, hantez les bons joueurs :
Sur-tout craignez le poiſon des loueurs.
Acoſtez-vous de fidèles critiques.

OXFORD
Google

Fouillez, puiſez dans les ſources antiques ;
Liſez les Grecs, ſavourez les Latins.
Je ne dis tout, car Rome a ſes Cotins ;
J'entends tous ceux qui d'une aile aſſurée
Quittant la terre ont atteint l'empirée.
Là trouverez en tout genre d'écrits
De quoi former vos goûts & vos eſprits ;
Car chacun d'eux a ſa beauté préciſe
Qui le diſtingue & forme ſa deviſe.
Le grand Virgile enſeigne à ſes bergers
L'art d'emboucher les chalumeaux légers ;
Au laboureur, par des leçons utiles,
Fait de Cérès hâter les dons fertiles ;
Puis tout-à-coup, la trompette à la main,
Dit les combats du fondateur romain,
Ses longs travaux couronnés de victoire,
Et des Céſars prophétiſe la gloire.
Ovide, en vers doux & mélodieux,
Sut débrouiller l'hiſtoire de ſes dieux :
Trop indulgent au feu de ſon génie :
Mais varié, tendre, plein d'harmonie,
Savant, utile, ingénieux, profond,
Riche, en un mot, s'il étoit moins fécond.
Non moins brillant, quoique ſans étincelle,
Le ſeul Horace en tous genres excelle :
De Cythérée exalte les faveurs,
Chante les dieux, les héros, les buveurs ;
Des ſots auteurs berne les vers ineptes,
Nous inſtruiſant par gracieux préceptes

Digitized by Google

Et par ſermons de joie antidotés.
Catule en grace & naïves beautés
Avant Marot mérita la couronne ;
Et ſuis marri que le poivre aſſaiſonne
Un peu trop fort ſes petits madrigaux.
Tibulle enfin ſur patins inégaux
Faiſant marcher la boiteuſe élegie,
De Cupidon traite à fond la magie.
Voilà les chefs qu'il vous faut conſulter,
Lire, relire, apprendre, méditer.
Lors votre goût conduiſant votre oreille,
Ne prendra plus le bourdon pour l'abeille,
Ni les fredons du (*) chantre cordouan
Pour les vrais airs du cygne mançouan.
Ceci ſoit dit. Fermons la parenthèſe.
Or vous dirai, pour reprendre ma thèſe,
Ami MAROT, que je vous ſais bon gré
D'avoir les ſots en vos vers dénigré,
Et de n'y voir mis au-deſſus des anges
Ceux qui pouvoient démentir vos louanges ;
Car ſi quelqu'un chez vous eſt exalté,
Il l'eſt encore chez la poſtérité.
En quoi ſur-tout a gagné mon ſuffrage
Votre haut ſens & vertueux courage.
Et ſi d'ailleurs ne vous ai bien ſuivi,
En ce du moins votre amour m'a ſervi,

(*) *Lucain.*

Digitized by Google

Que mes écrits, monumens de mon ame,
De lâcheté n'ont encouru le blâme:
Que l'intérêt ne les a conseillés,
Ni moins encor le mensonge souillés.
Non qu'à louer gens de tout caractère
Je n'eusse pu prêter mon ministère,
Et comme un autre, adulateur soumis,
A prix d'honneur m'acquérir des amis.
Mais au vrai seul ma muse intéressée
N'a jamais pu rimer que ma pensée;
Puis mon Plutarque épluchant les héros,
En fait souvent de si petits zéros,
Qu'en le lisant, on perd presque l'envie
De les louer, du moins pendant leur vie;
Car fussent-ils en sagesse, en valeur
Des demi-dieux, il ne faut qu'un malheur:
Tant que son ame à son corps est soumise,
Un demi-dieu peut faire une sottise,
Et tout d'un tems ses éloges vantés
Se convertir en contre-vérités.
Puis vous voilà, messieurs les faiseurs d'odes,
Jolis mignons, ainsi que vos pagodes.
Quant est de moi, je n'ai pris tel essor;
J'ai peu loué, j'eusse mieux fait encor
De louer moins; non que pincer sans rire
Soit de mon goût; je tiens qu'en fait d'écrire,
Le meilleur est de rire sans pincer:
Nous ne devons les vices caresser;
Mais d'autre part il ne faut les reprendre

Digitized by Google

Trop aigrement. Les hommes, à tout prendre,
Ne ſont méchans que parce qu'ils ſont fous.
Ce ſont enfans moins dignes de courroux
Que de riſée. Auſſi notre Uranie
N'eſt, grace au ciel, triſte ni rembrunie.
Je m'en rapporte à tout lecteur bénin ;
Et gens ſenſés craindront plus le venin
D'un fade auteur, qui dans ſes vers en proſe
A tous venans diſtile ſon eau-roſe,
Toujours de ſucre & d'anis ſaupoudré.
Fiez-vous-y. Ce rimeur ſi ſucré
Devient amer, quand le cerveau lui tinte,
Plus qu'aloës ni jus de coloquinte.
Bref, je ne puis d'un babil importun
Flatter les gens. Mais, me dira quelqu'un,
Si flatterie en vos rimes n'éclate,
Ce n'eſt jeu sûr pour trouver qui vous flatte.
Soit. Auſſi-bien je n'aime les flatteurs,
Ni n'ecris point pour les admirateurs.
Puis, je ne ſais. Tous ces vers qu'on admire
Ont un malheur : c'eſt qu'on ne les peut lire.
Et franchement, quoique plus cenſuré,
J'aime encor mieux être lu qu'admiré.

Digitized by Google

ÉPITRE

A M. LE BARON DE BRETEUIL.

ILLUSTRE appui d'une muſe agitée,
Morte trois ans, & puis reſſuſcitée,
Par le pouvoir de ce ſage enchanteur,
De mon naufrage heureux réparateur,
Par qui ma barque errante & vagabonde
Fut dérobée au caprice de l'onde.
Puiſque ſa loi, que je dois reſpecter,
Sur l'Hélicon m'oblige à remonter:
Daignez, de grace, à votre heure commode,
Vous qui vivez aux ſources de la mode,
Me dire un mot du ſtyle & des écrits
Qui ſont en vogue aujourd'hui dans Paris:
Car vous ſavez qu'un air de mode impoſe
A nos François plus que toute autre choſe;
Et que par-là le plus mince oripeau
Se vend par fois mieux que l'or le plus beau.
J'ai vu le tems, mais, Dieu merci, tout paſſe,
Que Calliope au ſommet du Parnaſſe,
Chapperonnée en burleſque docteur,
Ne ſavoit plus qu'étourdir l'auditeur
D'un vain ramas de ſentences uſées,
Qui de l'Olympe excitant les nauſées,

Digitized by Google

Faiſoient ſouvent, en dépit de ſes ſœurs,
Tranſir de froid juſqu'aux applaudiſſeurs.
Nous avons vu, preſque durant deux luſtres,
Le Pinde en proie à de petits illuſtres,
Qui, traduiſant Sénèque en madrigaux,
Et rebattant des ſons toujours égaux,
Fous de ſang froid, s'écrioient : *Je m'égare ;*
Pardon, meſſieurs, J'imite trop Pindare :
Et ſupplioient le lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu.
Comme eux alors apprenti philoſophe,
Sur le papier nivelant chaque ſtrophe,
J'aurois bien pu du bonnet doctoral
Embéguiner mon Apollon moral,
Et raſſembler ſous quelques jolis titres,
Mes froids dixains rédigés en chapitres ;
Puis grain à grain tous mes vers enfilés,
Bien arrondis & bien intitulés,
Faire ſervir votre nom d'épiſode,
Et vous offrir ſous le pompeux nom d'ode,
A la faveur d'un éloge écourté,
De mes ſermons l'ennuyeuſe beauté.
Mais mon génie a toujours, je l'avoue,
Fui ce faux air dont le bourgeois s'engoue,
Et ne ſait point, prêcheur faſtidieux,
D'un ſot lecteur éblouiſſant les yeux,
Analyſer une vérité fade,
Qui fait vomir ceux qu'elle perſuade ;
Et qui, traînant toujours le même accord,

Digitized by Google

Nous inſtruit moins qu'elle ne nous endort.
Je ſais que l'art doit pour fin générale
Se propoſer l'inſtructive morale :
A ce précepte avec eux je me rends.
Mais je ſoutiens, & j'en ai pour garans
La Grèce entière & le ſiècle d'Auguſte,
Que tout auteur mâle, hardi, robuſte,
Doit de ſes vers bannir l'inſtruction,
Ou, comme Homère, inſtruire en action.
Sur le Parnaſſe, ainſi que dans la chaire,
C'eſt peu d'inſtruire, il doit inſtruire & plaire ;
Remuer l'ame eſt ſon premier devoir ;
Et l'art des vers n'eſt que l'art d'émouvoir.
Non que ſouvent on ne puiſſe avec grace
En badinant corriger comme Horace.
La vérité demande un peu de ſel ;
Et l'enjoûment eſt ſon air naturel :
La joie au moins marque une ame ſincère.
J'approuve même un ſtyle plus ſévère,
Lorſque le choix d'un ſujet important
Peut arrêter le lecteur inconſtant.
Mais ſi jamais nulle ardeur pathétique
N'échauffe en vous le flegme dogmatique ;
Si votre feu, ſous la cendre enterré,
Me montre un cœur foiblement pénétré
Des vérités que votre bouche exprime ;
Vous avez beau forger rime ſur rime,
Et m'étaler ces petits traits fleuris,
Dont vous charmez les frivoles eſprits :

Digitized by Google

Vous ne ſauriez, avec ce beau ſyſtême
Me faire un cœur plus tendre que vous-même;
Et je ne vois dans votre air emprunté
Qu'un charlatan ſur ſes tréteaux monté,
Qui, pour duper une foule groſſière,
Lui jette aux yeux une vaine pouſſière;
Et qui, toujours ſans ame & ſans vigueur,
Parle à l'eſprit, & ne dit rien au cœur.
Vous donc, qui, fiers de vos foibles trophées,
Croyez voler plus haut que les Orphées,
Qui diſputez à l'Hercule gaulois
L'art d'enchaîner les peuples & les rois:
Ce n'eſt pas tout d'agencer des paroles,
Et de ſouffler de froides hyperboles;
Il faut ſentir, il faut vous élever
Aux vérités que vous voulez prouver:
Votre cœur ſeul doit être votre guide.
Ce n'eſt qu'en lui que notre eſprit réſide;
Et tout mortel qui porte un cœur gâté,
N'a jamais eu qu'un eſprit frelaté.
De nos travaux c'eſt là tout le myſtère;
Et tout lecteur, à ce ſeul caractère,
Diſtinguera d'un fat préſomptueux
L'auteur ſolide & l'homme vertueux.
Votre ſageſſe, encor mieux que mes rimes,
Depuis long-tems vous dicta ces maximes,
Illuſtre ami, dont le cœur épuré
S'eſt au vrai ſeul de tout tems conſacré;
Et de qui l'œil perçant, inévitable,

Digitized by Google

Au faux brillant fut toujours redoutable.
Vous le ſavez, dès mes plus jeunes ans,
Quand ma raiſon, luttant contre mes ſens,
Dans les éclairs de ma verve première
Faiſoit à peine entrevoir ſa lumière :
Sous vos drapeaux dans le monde enrôlé,
Des vieux auteurs admirateur zélé,
J'avois déjà ſenti leur douce amorce ;
Et j'eſſayois d'en pénétrer l'écorce,
De démêler leurs cœurs de leurs eſprits,
Et de trouver l'auteur dans ſes écrits.
Je vis bientôt, inſtruit par leur lecture,
Que tout leur art partoit de la nature :
Que ces beautés, ces charmes ſi touchans,
Dont le pouvoir m'attachoit à vos chants,
Venoit bien moins, héros, que je reſpecte
Malgré l'orgueil de la moderne ſecte,
Des vérités que vous nous exprimez,
Que du beau feu dont vous les animez.
Je compris donc qu'aux œuvres de génie,
Où la raiſon s'unit à l'harmonie,
L'ame toujours a la première part
Et que le cœur ne penſe point par art,
Que tout auteur qui veut, ſans perdre haleine,
Boire à longs traits aux ſources d'Hippocrène,
Doit s'impoſer l'indiſpenſable loi
De s'éprouver, de deſcendre chez ſoi,
Et d'y chercher ces ſemences de flâme,
Dont le vrai ſeul doit embraſer notre ame ;

Digitized by Google

Sans quoi jamais le plus fier écrivain
Ne peut atteindre à cet essor divin,
A ces transports, à cette noble ivresse
Des écrivains de la savante Grèce.
Je sais combien mes débiles talens
Sont au-dessous de leurs dons excellens.
Mais si l'ardeur d'entrer dans leur carrière
M'a du Parnasse entr'ouvert la barrière,
Si quelquefois à leurs sons ravissans
J'ai su mêler mes timides accens,
Ma muse au moins d'elle-même excitée
Avec mon cœur fut toujours concertée;
L'amour du vrai me fit lui seul auteur,
Et la vertu fut mon premier docteur.
Car par ce mot, expliquons-nous de grace,
Je n'entends point l'extatique grimace
D'un faux béat, qui, le front vers les cieux,
Aux chérubins fait par-tout les doux yeux;
Et presque sûr d'être le saint qu'il joue,
Ne parle à Dieu qu'en lui faisant la moue.
A cette bouche, à ces yeux contrefaits,
De la vertu je connois peu les traits;
Encore moins à la fausse encolure
De ce pédant forcé dans son allure,
Chez qui l'honneur tout fier d'un faux dehors,
N'est qu'une étude, un mystère du corps,
Et dont la morgue en douceur travestie
Prend chez l'orgueil toute sa modestie.
Vous le verriez bientôt se démasquer,

Digitized by Google

Si l'amour propre en lui pouvoit manquer.
L'humble vertu n'eſt point ce qui l'enchante;
D'un vain parfum c'eſt l'odeur qui le tente :
Mais la vertu, ſouveraine des ſens,
Ne cherche point les parfums ni l'encens;
Et cet orgueil, cet ami des louanges,
Antique auteur de la chûte des anges,
Né dans le ſein de leur frère inſenſé
Long-tems avant l'univers commencé,
Donna naiſſance à tous les autres vices,
Et fut lui ſeul père de ſes complices.
Où donc eſt-elle? Où faut-il la chercher,
Cette vertu qui ſemble ſe cacher?
Cette vertu franche de tout ſophiſme,
Fille du ciel, mère de l'héroïſme,
Qui dans le cœur fait germer les eſprits,
Et donne l'ame aux ſublimes écrits?
Sans nous tracer des routes incertaines,
Nous l'apprendrons de l'oracle (*) d'Athènes;
Son vrai ſéjour eſt chez la vérité.
Nul n'eſt ſur terre exempt d'infirmité.
Un hypocrite, honnête-homme à ſa guiſe,
D'un faux vernis la farde & la déguiſe.
Mais l'homme épris du véritable honneur,
N'emprunte rien d'un éclat ſuborneur,

(*) *Socrate. Platon, Rep. liv. 6. Sénèque, Epit. 71.*

Digitized by Google

Et peu content d'une vaine fumée,
Veut de lui ſeul tenir ſa renommée.
Il ne ſait point par un manège bas
Faire admirer en lui ce qu'il n'a pas.
Ami du jour, c'eſt ſa clarté qu'il aime:
Rien ne le couvre, & ſes foibleſſes même
(Car chacun porte avec ſoi ſon levain)
De ſes vertus ſont un gage certain.
D'extérieur, il eſt vrai, dépourvue,
Sa probité frappera peu la vue:
Toute blancheur cède à l'éclat du fard,
Et la nature éblouit moins que l'art.
Les yeux, ſur-tout du vulgaire imbécile,
Sont peu touchés d'un air ſimple & facile.
Près d'un tartuffe arrogant, faſtueux,
L'homme ſincère, uniment vertueux,
Ne paroîtra, quelqu'ardeur qui l'inſpire,
Qu'un indévot, un mondain, c'eſt tout dire,
De qui le cœur eſt fort mal dirigé,
Et le ſalut grandement négligé.
Mais celui-là porte un air bien plus ſage;
Sa gravité, ſes geſtes, ſon viſage,
Tout marque en lui la perle des Catons.
Il ne rit point; il pèſe tous ſes tons;
Il parle peu, mais il dit des miracles;
Ses préjugés ſont preſque des oracles:
Auſſi jamais il ne douta de rien;
Et c'eſt pourquoi ce grand homme de bien
Eſt toujours juſte; il le fait bien paroître.

Digitized by Google

Comment? Comment? C'eſt qu'il décide en maître.
Bien répondu. Rien n'eſt mieux diſcuté.
Mais attendons le jour de vérité,
Lorſque celui qui juge les juſtices,
Viendra compter nos vertus & nos vices.
La brigue alors, le crédit, les égards,
Diſparoîtront au feu de ſes regards;
Et ſa juſtice incorruptible & prompte
Nous fera voir, peut-être à notre honte,
Cet homme libre au rang de ſes élus,
Et ce dévot de leur partage exclus.
C'eſt en ce jour, que la vertu ternie
Pourra, ſans peur, citer la calomnie,
Et que mes yeux par les ſiens affermis
Feront trembler mes lâches ennemis.
Heureux pourtant, heureux à ſon approche,
Si je pouvois me cacher le reproche
D'avoir moi-même été juſqu'aujourd'hui
Juſte envers eux, criminel envers lui;
Et plus ſenſible au deſir de leur plaire
En faiſant bien, qu'au plaiſir de bien faire!
Car, je l'avoue, & j'en ſuis bien payé;
J'ai des humains trop chéri l'amitié.
Long-tems ſéduit par de vains artifices,
A cette idole offrant mes ſacrifices,
Je crus pouvoir, trop prompt à me flatter,
Trouver en eux de quoi les reſpecter.
Mais de plus près obſervant leurs veſtiges,
Je ſus enfin démêler les preſtiges,

Digitized by Google

Dont l'amour-propre, en eux toujours vainqueur,
Surprend les yeux pour impoſer au cœur.
Peu m'ont donné le plaiſir équitable
D'aimer en eux la vertu véritable.
Peu m'ont auſſi vu briguer la faveur,
Qu'obtient des grands une aveugle ferveur.
Leur bonté ſeule éveilla ma pareſſe;
Et courtiſan de ma ſeule tendreſſe,
Sans intérêt j'ai cherché, j'ai trouvé
Ce peu d'amis, dont le cœur éprouvé,
Malgré l'effort de la jalouſe envie,
Fera toujours le charme de ma vie.
Que n'ai-je pu, de vos plaiſirs épris,
Tendre amitié, dont je ſens tout le prix,
Dans une joie & ſi douce & ſi pure
Vivre oublié de toute la nature!
Mais, malgré moi, trop & trop peu connu,
J'ai cru du moins, de mes mœurs ſoutenu,
Entre vos bras conjurer la tempête,
Que l'impoſture élevoit ſur ma tête.
Foible rempart, abri toujours peu sûr
Pour tout eſprit libre, ſincère & pur,
Qui ne ſait point amadouer le crime,
Et racheter par une feinte eſtime
Les trahiſons qu'au vice provoqué
Dicte la peur de ſe voir démaſqué!
Car tout l'enfer n'égale point la rage
D'un furieux que la crainte encourage,
Et dont les yeux inquiets, alarmés,

Digitized by Google

Veillent toujours, tandis que vous dormez.
Je puis dormir avec toute licence,
Dit la tranquille & ſincère innocence.
J'ai des amis ſages, dignes de foi,
Dont l'équité peut répondre pour moi.
Leur amitié que l'honneur ſeul enflâme,
A toujours lu dans le fond de mon ame:
Jamais près d'eux je ne me ſuis contraint.
Que craindre donc? Qui? Celui qui vous craint,
Ce noir brigand, ce corſaire farouche,
Dont le portrait ſouilleroit votre bouche;
Cet impoſteur, honteux même à nommer,
Que par mépris vous n'oſez diffamer.
Vous prétendez couler des jours paiſibles,
Et prévenir tous ces traits inviſibles,
Qui, contre vous lancés à tout propos,
Ont ſi long-tems troublé votre repos?
Commencez donc par changer votre ſtyle;
Et ſans offrir un hommage inutile
A des amis trop doux, trop généreux,
Pour devenir ennemis dangereux,
Attachez-vous à ceux dont la furie
D'aucun remords ne peut être attendrie;
A ces vautours de la ſociété,
Qui, comme l'eau, boivent l'iniquité,
Et dont le cœur farouche, atrabilaire,
Immole tout au plaiſir de mal faire:
Monſtres pétris & de boue & de ſang,
Que Tiſiphone a nourris dans ſon flanc,

Dont

Dont la malice injuſte & forcenée
Se fait un jeu de notre deſtinée ;
Du monde entier en ſecret abhorrés,
Mais en public par crainte révérés,
Et de qui l'œil, digne de Polyphême,
Fait friſſonner, fait fuir la vertu même.
Voilà les ſaints que vous devez aimer,
Craindre, ſervir, applaudir, réclamer,
Si vous voulez ſans trouble & ſans ſcandale
Jouir des droits acquis à leur cabale.
Quoi ! direz-vous : Pour ces hommes de fer
Abandonner ce qu'on a de plus cher ?
A l'intérêt immoler la juſtice,
Et renier la vertu pour le vice ?
Non, je ne puis aux démons odieux
Offrir l'encens que je ne dois qu'aux dieux.
Vous ne pouvez ? Faites donc votre compte
De devenir bientôt pour votre honte,
L'unique objet de toutes leurs noirceurs.
Préparez-vous à voir ces oppreſſeurs
Dans les accès de leur rage ennemie
Vous barbouiller de leur propre infamie ;
Et contre vous, par ce chemin tortu,
Intéreſſer le vice & la vertu.
Heureux encor, ſi leur complot funeſte,
Vous dépouillant du ſeul bien qui vous reſte,
Ne force un jour vos aſyles cachés ;
Et ſi vos dieux par l'enfer débauchés,
Pleins des vapeurs dont l'erreur les enivre,

Digitized by Google

Ne prennent point leurs traits pour vous pour-
suivre!
Car le motif d'une aveugle équité
Jamais ne manque à l'infidélité;
Et l'on sait trop jusqu'où va l'assurance
D'un zèle faux conduit par l'ignorance.
Mais je ne sais si les plus durs revers
Qui d'un mortel puissent être soufferts,
Si des destins la rigueur inflexible,
Si la mort même a rien de plus sensible,
Que la douleur de se voir opprimé
D'un ennemi que nous avons aimé.

Digitized by Google

ÉPITRE
AU R. P. BRUMOY,
Auteur du *Théatre des Grecs.*

OUI, cher BRUMOY, ton immortel ouvrage
Va désormais dissiper le nuage,
Où parmi nous le théatre avili
Depuis trente ans semble être enseveli;
Et l'éclairant de ta propre lumière,
Lui rendre enfin sa dignité première.
De ses débris zélé restaurateur,
Et chez les Grecs hardi navigateur,
Toi seul as su, dans ta pénible course,
De ses beautés nous déterrer la source,
Et démêler les détours sinueux
De ce dédale oblique & tortueux,
Ouvert jadis par la sœur de Thalie
Aux seuls auteurs du Cid & d'Athalie;
Mais après eux, hélas! abandonné
Au goût pervers d'un siècle efféminé,
Qui ne prenant pour conseil & pour guide
Que des leçons de Tibulle & d'Ovide
Et n'estimant dignes d'être applaudis
Que les héros par l'amour affadis,

Digitized by Google

Nous a produit cette foule incommode
D'auteurs glacés, qui, séduits par la mode,
N'exposent plus à nos yeux fatigués
Que des romans en vers dialogués ;
Et d'un fatras de rimes accolées
Assaisonnant leurs fadeurs ampoulées,
Semblent vouloir par d'immuables loix
Borner tout l'art du théatre françois,
A commenter dans leurs scènes dolentes
Du doux Quinault les pandectes galantes.
Mais de ce style efflanqué, sans vigueur,
J'aime encor mieux l'insipide langueur,
Que l'emphatique & burlesque étalage
D'un faux sublime enté sur l'assemblage
De ces grands mots, clinquant de l'oraison,
Enflés de vent & vuides de raison,
Dont le concours discordant & barbare
N'est qu'un vain bruit, une sotte fanfare,
Et qui, par force & sans choix enrôlés,
Hurlent d'effroi de se voir accouplés.
Ce n'est pourtant que sur ces balivernes,
Qu'un fol essaim d'Euripides modernes,
Creux au-dedans, boursoufflés au-dehors,
S'est mis en droit, prodiguant ses accords,
D'importuner de sa voix imbécille
Et le théatre, & la cour & la ville.
Quoi ? diras-tu, ce privilège exquis
D'un vœu commun leur seroit-il acquis ?
Le goût public auroit-il par mégarde

Digitized by Google

Reçu ſa loix du leur ? Dieu nous en garde !
Il eſt encor des juges éclairés,
Des eſprits ſains & des yeux épurés,
Pour diſcerner par un choix équitable
L'or de billon d'avec l'or véritable.
N'en doutons point : mais, à parler ſans fard,
Leur petit nombre extrait & mis à part,
Que reſte-t-il ? qu'un tas de vains critiques,
D'eſprits légers, de cerveaux fantaſtiques,
Du faux mérite orateurs dominans,
Fades loueurs, cenſeurs impertinens,
Comptant pour rien juſteſſe, ordre, harmonie,
Et confondant, ſous le nom de génie,
Tout mot nouveau, tout trait alambiqué,
Tout ſentiment abſtrait, ſophiſtiqué,
Toute morale inſipide & glacée,
Toute ſubtile & frivole penſée;
Du ſens commun déclarés ennemis,
Et de l'eſprit adorateurs ſoumis.
Car c'eſt l'eſprit qui ſur-tout enſorcelle
Nos raiſonneurs à petite cervelle,
Lynx dans le rien, taupes dans le réel,
Dont l'œil aigu, perçant, ſurnaturel,
Voyant à plein mille taches pour une
Dans le ſoleil, n'en voit point dans la lune.
Voilà quel eſt le tribunal prudent
De nos prévots du Pinde. Cependant
Si devant eux commençant ſa carrière,

Digitized by Google

D'un jeune auteur la muſe aventurière
Vient à s'ouvrir quelque obligeant accès,
Et peut enfin, par un heureux ſuccès,
Dans les rayons de ces grands météores
Faire briller ſes débiles phoſphores:
Dieu ſait l'orgueil où prompt à ſe flatter
Notre étourdi va ſe précipiter.
C'étoit d'abord un aſpirant timide:
C'eſt maintenant un docteur intrépide;
Et non content d'inonder tout Paris
D'un océan de perfides écrits,
Et d'étouffer ces libraires crédules
Sous des monceaux de papiers ridicules,
Tel qu'on pourroit, ſi la cour des neuf ſœurs
Pour la police avoit ſes aſſeſſeurs,
Ses ſanhédrins & ſes aréopages,
Le brûler vif dans ſes propres ouvrages.
En ſes accès je ne vous réponds pas,
Qu'ayant déjà mis le bon ſens à bas,
Il n'entreprenne avec la même audace
De renverſer tout l'ordre du Parnaſſe;
Et que la rime attaquée en ſon fort,
De la raiſon n'éprouve auſſi le ſort.
Et pourquoi non? N'a-t-il pas ſes Alcides?
Et ſans compter tant d'illuſtres ſtupides,
Tant d'aigrefins ſur le Parnaſſe errans,
Et tant d'abbés doctement ignorans,
Pour s'épauler d'un garant moins indigne,

Digitized by Google

Ne peut-il pas citer l'exemple insigne
D'un nourrisson du Parnasse avoué,
Qui quelquefois dans son style enjoué
Sut accorder, quoiqu'avec retenue,
Quelque licence à sa muse ingénue?
Oui, j'en conviens: mais pour t'humilier,
Apprends de moi, sourcilleux écolier,
Que ce qu'on souffre, encore qu'avec peine,
Dans un Voiture ou dans un La Fontaine,
Ne peut passer, malgré tes beaux discours,
Dans les essais d'un rimeur de deux jours.
Que la licence humble, abjecte & soumise,
Au rang des loix ne sauroit être admise:
Qu'un sage auteur qui veut se faire un nom,
Peut en user; mais en abuser, non:
Et que jamais, quelqu'appui qu'on lui prête,
Mauvais rimeur n'a fait un bon poëte.
Que La Fontaine ait donc, je le veux bien,
De quelque règle étendu le lien:
Pour abolir toute loi prononcée,
En est-ce assez de l'avoir transgressé?
Et puis d'ailleurs par où t'es-tu flatté,
Qu'en l'imitant par son mauvais côté,
Tu tireras de ta chétive muse
Tout l'excellent qui lui tient lieu d'excuse?
Trouveras-tu, raisonnons de sang-froid,
Dans les tiroirs de ton génie étroit,
Ces grands pinceaux, dont sa main toujours sûre

Digitized by Google

Peignit ſi bien les traits de la nature ?
Sauras-tu, dis-je, ayant bien conſulté
Son coloris & ſa naïveté,
Dans tes tableaux, ſous cent nouvelles faces,
Nous préſenter toujours les mêmes graces ;
Et comme lui, par cet art enchanteur,
Trouver la clé de l'ame du lecteur ?
Bon, dira-t-il, le plaiſant parallèle !
Le bel emploi pour ma lyre immortelle !
Outre qu'il eſt d'un maître, tel que moi,
De ne connoître autre guide que ſoi,
De s'éloigner des routes anciennes,
Et de n'avoir de règles que les ſiennes :
J'ai pris un vol qui m'élève au-deſſus
De la nature & des communs abus ;
Et le bon ſens, la juſteſſe & la rime
Dégraderoient mon tragique ſublime.
Si ce n'eſt là ſa réponſe, du moins
C'eſt ſa penſée ; & j'en ai pour témoins
Ces vers bouffis, où ſa muſe hydropique
Nous développe en ſtyle magnifique
Tout le phébus qu'on reproche à Brebeuf,
Enguenillé des rimes du Pont-neuf.
Déjà tout fier de ſon propre ſuffrage,
En plein théatre étalant ſon plumage,
Il ſe panade & voit le ciel ouvert
Dans ſon azur au grand jour découvert ;
Et par haſard, ſi quelqu'aſtre propice

Digitized by Google

Vient s'en mêler, & fait entrer en lice,
Pour l'appuyer, quelqu'étourneau titré,
Quelque veau d'or par Plutus illuſtré,
Ou quelque fée autrefois ſœur profeſſe
Dans Amathonte, aujourd'hui mère abbeſſe:
Incontinent vous l'allez voir s'enfler
De tout le vent que peut faire ſouffler
Dans les fourneaux d'une tête échauffée,
Fatuité, ſur ſottiſe greffée.
Ouvrez les yeux, ignorans ſectateurs
De mes groſſiers & vils compétiteurs.
Ils tirent tous leur lumière débile
Des vains ſecours d'une étude ſtérile:
Pour moi l'éclat dont je brille aujourd'hui,
Vient de moi ſeul; je ne tiens rien d'autrui.
Mon Apollon ne règle point ſa note
Sur le clavier d'Horace & d'Ariſtote.
Sophocle, Eſchile, Homère ni Platon
Ne m'ont jamais rien appris. Vraiment non;
On le voit bien: mais ce qu'on voit encore,
C'eſt que vos fleurs n'ont vecu qu'une aurore:
Que votre éclat n'eſt qu'un feu de la nuit
Qui diſparoît dès que le ſoleil luit;
Et qu'un ſeul jour, détruiſant vos chimères,
Détruit auſſi vos lauriers éphémères.
Car, ſi jamais, de ſes erreurs abſous,
L'œil du public vient à s'ouvrir ſur vous;
Tel, dont jadis les faveurs obtenues
Par vanité vous portoient juſqu'aux nues,

Digitized by Google

Par vanité mettra tous ſes ébats
A vous coiffer du bonnet de Midas ;
Et devant lui votre gloire ternie
Ne ſera plus qu'un objet d'ironie.
Voilà le ſort & le fatal écueil,
Où tôt ou tard vient échouer l'orgueil
De tous ces nains, petits géans précoces,
Que leurs flatteurs érigent en coloſſes,
Mais qu'à la fin le bon ſens fait rentrer
Dans le néant dont on les fut tirer.
Dans le néant ? dira quelqu'un peut-être :
Pourquoi vouloir anéantir leur être ?
Lorſqu'un auteur, du public abjuré,
Voit contre lui tout bon vent déclaré,
Il peut, ailleurs dirigeant ſa bouſſole,
Tenter encor le caprice d'Éole :
Dans la tribune achalander ſon art,
De la queſture arborer l'étendard ;
Ou chez un grand, par qui tout ſe gouverne,
Briguer le rang d'important ſubalterne.
Oui-dà. Je ſais qu'un mérite commun,
Par cent moyens, ſi ce n'eſt aſſez d'un
Peut s'élever au rang qu'on lui dénie.
Je ſais de plus que le même génie,
Qui, dans un art ſut nous faire exceller,
Peut dans tout autre encor nous ſignaler.
Mais une fois que la fureur d'écrire
A, par malheur, établi ſon empire
Dans le cerveau d'un rimeur aveuglé,

Digitized by Google

Vuide de ſens, & de ſoi-même enflé :
C'eſt une gale, un ulcère tenace,
Qui de ſon ſang corrompt toute la maſſe,
Endort ſon ame, & lui rend ennuyeux
Tout exercice honnête & ſérieux.
Jouet oiſif de ſon talent futile,
N'en attendez rien de bon & d'utile;
Séduit ſur-tout, & gâté chaque jour
Par l'amidon des parfumeurs de cour;
Car c'eſt vous ſeul, excuſez ma franchiſe,
Meſſieurs les grands, par qui s'immortaliſe
Dans ſon eſprit l'incurable travers
Qui l'abrutit dans l'amour de ſes vers.
A votre rang meſurant vos louanges,
Il croit parler la langue des archanges:
Ce don céleſte eſt un ſacré dépôt,
Dont il doit compte au public; & bientôt
Nous l'allons voir au ſommet du Parnaſſe,
A chaque auteur diſtribuant ſa place,
Dicter de là ſes dogmes étourdis,
Et faire en loi paſſer tous ſes édits,
Homologués, ſelon ſa fantaiſie,
Au tribunal de votre courtoiſie.
Car pour le peu que quelque trait faillant,
Quelque antithèſe, ou quelque mot brillant,
D'un vain éclair de lumière imprévue
Vienne éblouir votre débile vue,
C'en eſt aſſez : tout le reſte va bien.
Le mot fait tout; la choſe ne fait rien.

Digitized by Google

C'eſt un oracle, un héros, un modèle.
Modè e ſoit: mais le public rebelle,
Examinant votre petit héros
Sur ſon mérite & non ſur vos grands mots,
Dévoile enfin tout ſon charlataniſme;
Et ce public, fléau du pédantiſme,
N'épargne pas quand l'écrit eſt jugé,
Le protecteur plus que le protégé.
Il vous apprend qu'un ignorant ſuffrage
N'eſt pas moins ſot qu'un ignorant ouvrage;
Que les grands airs & le ton emphaſé
Au ſens commun n'ont jamais impoſé:
Qu'un courtiſan, qu'un magiſtrat habile,
Qu'un guerrier même, un Hector, un Achille,
En fait de goût n'eſt pas plus compétant,
Qu'en fait de guerre un auteur éclatant:
Mais que l'orgueil qu'un mérite ſuprême
Peut excuſer, devient la fadeur même
Dans le babil d'un petit triolet
De marmouſets, pédans à poil folet,
Qui, ſans ſavoir, ſans règles, ſans principes,
Du bel eſprit ſe font les prototypes,
Tranchent ſur tout, & veulent à tout prix
Nous enſeigner ce qu'ils n'ont point appris.
C'eſt la leçon que vous fait la critique.
Et pour vous faire un tableau dramatique
Des contretems & du ſort déplaiſant
A quoi s'expoſe un eſprit ſuffiſant,
Qui ſoutenu du vent de ſa chimère,

Digitized by Google

Pour s'élever ſort de ſon atmoſphère;
Je finirai ce propos ingénu
Par le récit d'un conte aſſez connu,
Qu'au bon vieux tems d'un crayon moins profane
Meſſer Louis mit en rime Toſcane.
Un noble fut dans Veniſe eſtimé,
Qui général de l'état proclamé,
Abandonnant & gondole & chaloupe,
En terre ferme alla joindre ſa troupe;
Et fiérement ſur un cheval danois
Se fit grimper pour la première fois.
A peine aſſis ſur le courſier ſublime,
Des éperons coup ſur coup il s'eſcrime;
Puis le voyant ſaillir un peu trop fort,
Retire à lui la bride avec effort.
Dans ce conflit, ſans ralentir ſon zèle,
Notre écuyer voltigeoit ſur la ſelle,
Faiſant ſervir à ſes vœux incertains
Tantôt la botte & tantôt les deux mains:
Tant qu'à la fin l'affligé Bucéphale,
Qui ſaccadé par la bride fatale,
Se ſent encor diffamer les côtés
Par deux talons de pointes ergotés.
Las de porter un ſi rude Alexandre,
Et ne ſachant des deux auquel entendre,
De l'éperon qui le preſſe d'aller,
Ou du bridon qui le fait reculer,
Prend ſon parti, ſaute, bondit, s'anime,

Digitized by Google

Se dreſſe, & jette bas l'illuſtriſſime,
Homme & cheval roulant ſur les cailloux,
Cheval deſſus & monſeigneur deſſous.
Ah! dit-il lors, mon malheur ſert d'école
A tout galand, qui, né pour la gondole,
S'expoſe à mettre un pied dans l'étrier.
Chacun doit faire ici bas ſon métier.

Digitized by Google

ÉPITRE
A THALIE.

SI je voulois, ambitieux critique,
Réduire en art la comédie antique,
Et débrouiller ſes myſtères divers;
J'adreſſerois ma prière & mes vers
A ce génie autrefois par Térence
Émancipé non loin de ſon enfance,
Puis tout-à-coup de ſon domaine exclus,
Évanoui trois cent luſtres & plus.
Mais aujourd'hui que l'art d'un nouveau maître,
Le plus fameux que la ſcène ait vu naître,
De ce génie abattu de langueur
A rajeuni la force & la vigueur;
Pour expliquer les loix qu'il a tracées,
Par-tout, hélas! déjà preſqu'effacées,
Et pour venger leur empire abjuré,
De quel flambeau pourrois-je être éclairé,
Que des rayons de la muſe elle-même
Qui de ſon art lui traça le ſyſtême,
Et l'inſpirant, lui fut tout-à-la fois
Faire connoître & pratiquer ſes loix?
C'eſt donc à vous, ô divine Thalie,
A m'enſeigner comment s'eſt rétablie
Sous un mortel guidé par votre main

Digitized by Google

L'intégrité du théatre romain,
Et par quel ſort, jaloux de notre gloire,
De vos leçons banniſſant la mémoire,
Tout de nouveau nous le faiſons rentrer
Dans le chaos dont il ſut le tirer.
De ce progrès, de cette décadence,
L'effet certain s'offre avec évidence.
Tachons ici d'en marquer, s'il ſe peut,
Le vrai principe & l'inviſible nœud.
Tout inſtitut, tout art, toute police
Subordonnée au pouvoir du caprice;
Doit être auſſi conſéquemment pour tous
Subordonnée à nos différens goûts.
Mais de ces goûts la diſſemblance extrême,
A le bien prendre, eſt un foible problême;
Et quoiqu'on diſe on n'en ſauroit jamais
Compter que deux, l'un bon, l'autre mauvais.
Par des talens que le travail cultive,
A ce premier pas à pas on arrive;
Et le public, que ſa bonté prévient,
Pour quelque tems s'y fixe & s'y maintient.
Mais éblouis enfin par l'étincelle
De quelque mode inconnue & nouvelle,
L'ennui du beau nous fait aimer le laid,
Et préférer le moindre au plus parfait.
Par les Romains, chez les Grecs empruntée,
L'architecture au plus haut point portée,
Fait admirer encor dans ſes débris
Son goût docile à ſes maîtres chéris.

Digitized by Google

Elle ſut même enchérir ſur leurs graces;
Mais ce ne fut qu'en marchant ſur leurs traces,
Et ſans riſquer ſes pas aventurés
Dans des ſentiers de leur route égarés.
Ainſi par eux s'élevant ſur eux-mêmes,
Elle eût toujours joui du rang ſuprême
Et des honneurs à ſes travaux acquis,
Si ce fléau des arts les plus exquis,
Ce corrupteur des ſages diſciplines,
Cet ennemi des plus pures doctrines,
L'orgueil aveugle, & l'amour entété
Du changement & de la nouveauté,
Lui préſentant ſes perfides amorces,
N'eût, par degrés, miné toutes ſes forces;
Et, d'un corps mâle & d'embonpoint orné,
Fait un ſquelette aride & décharné.
On vit dès-lors ſon arrogance énorme
Fronder le goût de l'antique uniforme.
Toujours même art, mêmes dimenſions,
Mêmes contours, mêmes proportions;
Temples, palais, places, maiſons privées,
Friſes, frontons, colonnes élevées
Sur même plan & ſur même niveau;
Et nul deſſein, nul agrément nouveau.
Affranchiſſons de cette tyrannie,
Il en eſt tems, notre libre génie.
Cette façade, y compris chaque flanc,
A, dites-vous, cent colonnes de rang?
Varions la, diſtinguons-les entr'elles

Digitized by Google

Par cent hauteurs, par cent formes nouvelles.
Ce grand portail, d'ornemens dégarni,
Plus ouvragé, paroîtra moins uni.
Cet ordre eſt ſimple & tout d'une parure?
Entaſſons-y figure ſur figure.
Ce mur avance? il le faut enfoncer.
Ce toît s'élève? il le faut rabaiſſer.
Il faut enfin, dans ſa pédanterie,
Laiſſer vieillir la froide ſymétrie;
Par ce moyen, loin d'être imitateurs,
Nous deviendrons d'illuſtres inventeurs.
Cette peinture eſt l'image hiſtorique
Des changemens de la muſe comique.
Telle, en ce ſiècle, aux nouveautés enclin,
Fut ſa fortune, & tel eſt ſon déclin.
De ſon génie éteint avec les graces,
Il ne reſtoit ni veſtiges ni traces,
Avant qu'ARMAND, heureux à tout tenter,
Eût entrepris de le reſſuſciter.
Mais ce génie, alors en ſon enfance,
Dans ſon berceau dépourvu d'aſſiſtance,
Faute d'un maître, habile à l'eſſayer,
N'avoit encore appris qu'à bégayer,
Lorſqu'aſſiſté de Térence & de Plaute,
MOLIÈRE vint, dont la voix ferme & haute
Lui fit d'abord, par de juſtes leçons,
Articuler & diſtinguer ſes ſons.
Bientôt après, ſur ſes avis fidèles,
S'apprivoiſant avec ſes grands modèles,

Digitized by Google

Et dans leur lice inſtruit à s'exercer,
Il apprit d'eux l'art de les dévancer :
Sous ce grand homme enfin la comédie
Sut arriver, juſtement applaudie,
A ce point fixe où l'art doit aboutir,
Et dont ſans riſque il ne peut plus ſortir.
Ce fût alors que la ſcene féconde
Devint l'école & le miroir du monde;
Et que chacun, loin d'en être choqué,
Fit ſon plaiſir de s'y voir démaſqué.
Là, le marquis figuré ſans emblême,
Fut le premier à rire de lui-même;
Et le bourgeois apprit ſans nul regret,
A ſe moquer de ſon propre portrait.
Le ſot ſavant, la docte extravagante,
La précieuſe & la prude arrogante,
Le faux dévot, l'avare, le jaloux,
Le médecin, le malade, enfin tous
Chez une muſe, en paſſe-tems fertile,
Vinrent chercher un paſſe-tems utile.
Les beaux diſcours, les grands raiſonnemens,
Les lieux communs & les beaux ſentimens
Furent bannis de ſon joyeux domaine,
Et renvoyés à ſa ſœur Melpomène :
Bref ſur un trône au ſeul rire affecté,
Le rire ſeul eût droit d'être exalté.
C'eſt par cet art qu'elle charma la ville,
Et que toujours renfermée en ſon ſtyle,
A la cour même où ſur-tout elle plut,

Digitized by Google

Elle atteignit ſon véritable but.
Quand tout-à-coup la licence fantaſque,
Levant ſur elle un poignard bergamaſque,
Vint, à nos yeux, de ſes membres hachés
Éparpiller les lambeaux détachés,
Et ſur la ſcène, ô honte du Parnaſſe!
Reſſuſciter le vieux monſtre d'Horace.
Mais non, la muſe étoit en sûreté;
Et ſon nom ſeul pouvoit être inſulté.
Que peut contr'elle un fantôme ſtérile,
De l'Italie engeance puérile?
Ce n'eſt pas lui de qui l'effort jaloux,
Nymphe immortelle, eſt à craindre pour vous.
Ce que je crains, c'eſt ce funeſte guide,
Cet enchanteur, de nouveautés avide,
Qui, ne penſant qu'à vous aſſaſſiner,
Du grand chemin cherche à vous détourner,
Et vous conduit à votre ſépulture
Par des ſentiers de fleurs & de verdure.
C'eſt lui qui maſque & déguiſe en Phébus
Vos traits naïfs & vos vrais attributs:
C'eſt lui chez qui votre joie ingénue
Languit captive & preſque méconnue,
Dans ces atours recherchés & fleuris,
Qui ſemblent faits pour les ſeuls beaux eſprits;
Et dont tout l'art qu'en bâillant on admire,
Arrache à peine un froid & vain ſourire:
Enfin c'eſt lui qui de vent vous nourrit,
Et qui, toujours courant après l'eſprit,

Digitized by Google

De Mallebranche élève fanatique,
Met en crédit ce jargon dogmatique,
Ces argumens, ces doctes rituels,
Ces entretiens fins & ſpirituels,
Ces ſentimens que la muſe tragique,
Non ſans raiſon, réclame & revendique,
Et dans leſquels un acteur charlatan
Du cœur humain nous décrit le roman.
Hé! ventrebleu, pédagogue infidèle,
Décris-nous-en l'hiſtoire naturelle,
Diroit celui par qui l'homme au ſonnet
Eſt renvoyé tout plat au cabinet.
Expoſe-nous ſes délires frivoles
En actions, & non pas en paroles;
Et ne viens plus m'embrouiller le cerveau
De ton ſublime auſſi triſte que beau.
L'art n'eſt point fait pour tracer des modèles,
Mais pour fournir des exemples fidèles
Du ridicule & des abus divers
Où tombe l'homme en proie à ſes travers.
Quand, tel qu'il eſt, on me l'a fait paroître,
Je me figure aſſez quel je dois être,
Sans qu'il me faille affliger en public
D'un froid ſermon paſſé par l'alambic.
Loin tout rimeur, enflé de beaux paſſages,
Qui, ſur lui ſeul moulant ſes perſonnages,
Veut qu'ils aient tous autant d'eſprit que lui,
Et ne nous peint que ſoi-même en autrui.
Je puis du moins admettre une folie,

Digitized by Google

Qui ſert de cure à ma mélancolie,
Et m'égayer dans le jeu naturel
D'un Trivelin qui ſe donne pour tel:
Mais un bouffon, qui, lorſque je veux rire,
Fait le ſophiſte, & prétend que j'admire
Son beau langage & ſa ſubtilité;
A dire vrai, le bon ſens révolté
Perd patience à ce babil myſtique,
Et s'accommode encor moins d'un comique
Dont la froideur tient la joie en échec,
Que d'un tragique où l'œil demeure à ſec.
Quoi! dira-t-on, l'eſprit, à votre compte,
Ne peut donc plus ſervir qu'à notre honte?
C'eſt un fauſſaire, un prévaricateur,
De toute règle éternel infracteur;
Et qu'Apollon, ſuivant votre hypothèſe,
Devroit chaſſer du Pinde? A dieu ne plaiſe!
Je ſais trop bien qu'un ſi riche ornement
Eſt de notre art le premier inſtrument:
Et que l'eſprit, l'eſprit ſeul peut ſans doute
Aux grands ſuccès ſe frayer une route.
Ce que j'attaque eſt l'emploi vicieux
Que nous faiſons de ce préſent des cieux.
Son plus beau feu ſe convertit en glace,
Dès qu'une fois il luit hors de ſa place;
Et rien enfin n'eſt plus froid qu'un écrit
Où l'eſprit brille aux dépens de l'eſprit.
Au haut des airs le vol de ma penſée
Peut m'élever; mais ſans le caducée

Digitized by Google

De la raiſon, cet eſſor ne me ſert
Qu'à prolonger une erreur qui me perd.
Comme un courſier, que le voyageur ivre
A déromté du chemin qu'il doit ſuivre;
Plus il eſt prompt, diligent & ſoudain,
Plus il s'eloigne & ſe fatigue en vain.
N'allons donc p'us, déſerteurs de nos pères,
Sacrifier à nos propres chimères;
Et, ſans riſquer un honteux démènti,
Tenons-nous-en, c'eſt le plus sûr parti,
Au droit chemin tracé par nos ancêtres.
Tel, mépriſant l'exemple de ſes maîtres,
Dans ſon idée en croit être plus grand,
Qui, dans le fond, n'en eſt que différent.
Au ſuc exquis d'un aliment ſolide
Pourquoi mêler notre ſel inſipide?
Si le génie en nous ſe fait ſentir,
Et de priſon ſe prépare à ſortir,
Laiſſons agir ſon naturel aimable,
Sans abſorber ce qu'il a d'eſtimable
Dans une mer de frivoles langueurs,
Dans ce fatras de morale ſans mœurs,
De vérités froides & déplacées,
De mots nouveaux & de fades penſées
Qui font briller tant d'auteurs importuns,
Toujours loués des connoiſſeurs communs,
Et, qui pis eſt, loués par l'endroit même
Qui du bon-ſens mérite l'anathême:
Car tout novice, en diſant ce qu'il faut,

Digitized by Google

Ne croit jamais s'élever aſſez haut.
C'eſt en diſant ce qu'il ne doit pas dire,
Qu'il s'éblouit, ſe délecte & s'admire;
Dans ſes écarts non moins préſomptueux
Qu'un indigent ſuperbe & faſtueux,
Qui, ſe laiſſant manquer du néceſſaire,
Du ſuperflu fait ſon unique affaire.
A nos auteurs ce n'eſt point, entre nous,
L'eſprit qui manque; ils en ont preſque tous:
Mais je voudrois, dans ces nouveaux adeptes,
Voir une humeur moins rétive aux préceptes
Qui du théatre ont établi la loi;
Ils en auroient mieux profité que moi.
Mais tout compté, je crois, dieu me pardonne,
Que ſi j'étois pourvu, moi qui raiſonne,
D'autant d'eſprit qu'ils en ont en effet,
Je ferois mieux peut-être qu'ils n'ont fait.
Encor un mot à ces eſprits ſévères,
Qui, du beau ſtyle orateurs ſomnifères,
M'allégueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illuſtre auteur,
Qui, *dans le ſac où Scapin s'enveloppe,*
Ne trouve plus l'auteur du Miſantrope.
Non, il neput l'y trouver, j'en conviens:
Mais ce grand juge y retrouva fort bien
Le grec fameux qui ſut en perſonnages
Faire jadis changer juſqu'aux nuages,
Un cœur d'oiſeaux en peuple révéré,
Et Plutus même en Argus éclairé.

Ariſtophane,

Digitized by Google

Ariſtophane, auſſi-bien que Ménandre,
Charmoit les Grecs aſſemblés pour l'entendre;
Et Raphaël peignit ſans déroger
Plus d'une fois maint groteſque léger.
Ce n'eſt point là flétrir ſes premiers rôles:
C'eſt de l'eſprit embraſſer les deux pôles:
Par deux chemins c'eſt tendre au même but,
Et s'illuſtrer par un double attribut.
Songez-y donc, chers enfans d'une muſe
Qui cherche à rire, & que la joie amuſe.
Depuis cent ans deux théatres chéris
Sont conſacrés l'un aux pleurs, l'autre aux ris,
Sans les confondre, il faut tâcher d'y plaire;
Si toutefois vous n'aimez pas mieux faire
(Pour diſtinguer votre ſavoir profond)
Rire au premier, & pleurer au ſecond.

Digitized by Google

ÉPITRE
A ROLLIN.

DOCTE héritier des tréſors de la Grèce,
Qui, le premier, par une heureuſe adreſſe,
Sus dans l'hiſtoire aſſocier le ton
De Thucydide à la voix de Platon:
Sage ROLLIN, quel eſprit ſympathique
T'a pu guider dans ce ſiècle critique,
Pour échapper à tant d'eſſaims divers
D'âpres cenſeurs qui peuplent l'univers?
Toujours croiſſant de volume en volume,
Quel bon génie a dirigé ta plume?
Par quel bonheur enfin ou par quel art
As-tu forcé le volage haſard,
L'aveugle erreur, la chicane inſenſée,
L'orgueil jaloux, l'envie intéreſſée
De te laiſſer, en pleine ſûreté,
Jouir vivant de ta poſtérité,
Et de changer pour toi ſeul, ſans mêlange,
Leurs cris d'angoiſſe en concerts de louange?
Tout écrivain vulgaire ou non commun
N'a proprement que deux objets l'un,
Ou d'éclairer, par un travail utile,
Ou d'attacher par l'agrément du ſtyle.
Car, ſans cela, quel auteur, quel écrit

Digitized by Google

Peut par les yeux percer juſqu'à l'eſprit?
Mais cet eſprit lui-même en tant d'étages
Se ſubdiviſe à l'égard des ouvrages,
Que du public tel charme la moitié,
Qui très-ſouvent à l'autre fait pitié.
Du ſénateur la gravité s'offenſe
D'un agrément dépourvu de ſubſtance:
Le courtiſan ſe trouve effarouché
D'un ſérieux d'agrément détaché.
Tous les lecteurs ont leurs goûts, leurs manies:
Quel auteur donc peut fixer leurs génies?
Celui-là ſeul, qui, formant le projet
De réunir & l'un & l'autre objet,
Sait rendre à tous l'utile délectable,
Et l'attrayant, utile & profitable.
Voilà le centre & l'immuable point,
Où toute ligne aboutit & ſe joint.
Or ce grand but, ce point mathématique,
C'eſt le vrai ſeul, le vrai qui nous l'indique.
Tout hors de lui n'eſt que futilité,
Et tout en lui devient ſublimité.
Sur cette règle, ami, le moindre Œdipe
Peut deviner la ſource & le principe
De ce ſuccès, qui pour toi, parmi nous;
Accorde, unit & fixe tous les goûts.
La vérité ſimple, naïve & pure,
Par-tout marquée au coin de la nature,
Dans ton hiſtoire offre un ſublime eſſai,
Où tout eſt beau, parce que tout eſt vrai,

Digitized by Google

Non d'un vrai ſec & crûment hiſtorique,
Mais de ce vrai moral & théorique,
Qui, nous montrant les hommes tels qu'ils ſont,
De notre cœur nous découvre le fond,
Nous peint en eux nos propres injuſtices,
Et nous fait voir la vertu dans leurs vices.
C'eſt un théatre, un ſpectacle nouveau,
Où tous les morts, ſortant de leur tombeau,
Viennent encor ſur une ſcène illuſtre
Se préſenter à nous dans leur vrai luſtre;
Et du public dépouillé d'intérêt,
Humbles acteurs, attendre leur arrêt.
Là, retraçant leurs foibleſſes paſſées,
Leurs actions, leurs diſcours, leurs penſées;
A chaque état ils reviennent dicter
Ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut imiter;
Ce que chacun, ſuivant ce qu'il peut être,
Doit pratiquer, voir, entendre, connoître;
Et leur exemple, en diverſes façons,
Donnant à tous les plus nobles leçons,
Rois, magiſtrats, légiſlateurs ſuprêmes,
Princes, guerriers, ſimples citoyens mêmes,
Dans ce ſincère & fidèle miroir,
Peuvent apprendre & lire leur devoir.
Ne penſe pas pourtant qu'en ce langage
Je vienne ici, préconiſeur peu ſage,
Tenter ton zèle humble, religieux,
Par un encens à toi-même odieux.
Raſſure toi : non j'oſe te le dire,

Digitized by Google

Ce n'eſt pas toi, cher ROLLIN, que j'admire.
J'admire en toi, plus juſtement épris,
L'auteur divin qui parle en tes écrits,
Qui, par ta main retraçant ſes miracles,
Qui, par ta voix expliquant ſes oracles,
T'a librement, & pour prix de ta foi,
Daigné choiſir pour ce ſublime emploi:
Mais qui pouvoit ſur tout autre, en ta place,
Faire à ſon choix tomber la même grace,
Et juſqu'à moi la laiſſer parvenir,
S'il m'eût jugé digne de l'obtenir.
Il a voulu montrer, par le ſuffrage
Dont ſa faveur couronne ton ouvrage,
Quelle diſtance il met entre celui
Qui, comme toi, ne ſe cherche qu'en lui;
Et tout eſprit qu'avengle la fumée
De ce grand rien qu'on nomme renommée,
Fantôme errant, qui, nourri par le bruit,
Fuit qui le cherche, & cherche qui le fuit:
Mais qui du ſort enfant illégitime,
Et quelquefois miſerable victime,
N'eſt rien en ſoi qu'un être menſonger,
Une ombre vaine, accident paſſager,
Qui ſuit le corps, bien ſouvent le précède,
Et plus ſouvent l'accourcit ou l'excède.
C'eſt lui pourtant, lui, dont tous les mortels
Viennent en foule encenſer les autels.
C'eſt cette idole à qui tout ſacrifie,
A qui, durant tout le cours de leur vie

Digitized by Google

Grands & petits, follement empreſſés,
Offrent leurs vœux ſouvent mal exaucés.
Non que l'eſpoir d'un ſuccès équitable
Dans ſon objet ait rien de condamnable,
Ni que le cœur doive s'y refuſer,
Quand le principe eſt de s'y propoſer
Du roi des rois la gloire ſouveraine,
Ou du prochain l'utilité certaine.
Mais ſi l'amour d'un chatouilleux encens
Enivre ſeul notre eſprit & nos ſens ;
Si, rejettant la véritable gloire,
Nous nous bornons à l'honneur illuſoire
De faſciner, par nos foibles clartés,
D'un vain public les yeux débilités,
Sans conſulter, par d'utiles prières,
L'unique auteur de toutes les lumières :
En quelque rang que le ciel nous ait mis,
Petits ou grands, ne ſoyons pas ſurpris
Qu'au lieu d'encens, le dégoût populaire
De notre orgueil devienne le ſalaire ;
Ou que du moins nos ſuccès éclatans
Soient traverſés par tous les contre-tems,
Dont l'ignorance ou l'envie hypocrite
Troublent toujours tout aveugle mérite,
Qui, n'écoutant, n'enviſageant que ſoi,
Borne à lui ſeul ſon objet & ſa loi.
C'eſt là, peut-être, ami, je le confeſſe,
(Car c'eſt ainſi que l'orgueil nous abaiſſe)
Ce qui du ciel irritant le courroux,

Digitized by Google

M'a ſuſcité tant d'ennemis jaloux,
Qu'une brutale & lâche calomnie
Acharne encor ſur ma vertu ternie;
Et qui, toujours dans leurs propres couleurs,
Cherchent la mienne, & mes traits dans les leurs,
Triſte loyer, châtiment lamentable
D'un amour-propre, il eſt vrai, plus traitable,
Et de vapeurs moins qu'un autre enivré,
Mais dans ſoi-même encor trop concentré,
Et ne cherchant dans ſes vains exercices
Qu'à contenter ſes volages caprices!
Quelques efforts qu'ait toutefois tenté
De leur courroux l'âpre malignité,
Pour infecter l'air pur que je reſpire,
J'ai ſu tirer au moins, ou, pour mieux dire,
Le ciel m'a fait tirer par ſes ſecours
Un double fruit de leurs affreux diſcours:
L'un d'entrevoir, que dis-je? de connoître
Dans ce fléau la juſtice d'un maître,
Qui ne tolère en eux des traits ſi faux,
Que pour punir en nous de vrais défauts;
L'autre, d'apprendre à ne leur plus répondre
Que par des mœurs dignes de les confondre;
A les laiſſer croupir dans le mépris
Dont le public les a déjà flétris;
A fuir enfin toute eſcrime inégale,
Qui d'eux à nous rempliroit l'intervalle.
Car le danger de ſe voir inſulté
N'eſt pas reſtreint à la difficulté,

Digitized by Google

De réfuter les fables romancières
De ces fripiers d'impoſtures groſſières,
Dont le venin, non moins fade qu'amer,
Se fait vomir comme l'eau de la mer.
Il eſt aiſé d'arrêter leurs vacarmes,
Et de les vaincre avec leurs propres armes:
Ce n'eſt pas là le danger capital.
Le vrai péril eſt le piége fatal
Que leur noirceur tend à notre innocence;
Pour l'engager dans la même licence,
Pour la changer en colère, en aigreur,
En médiſance, en chicane, en fureur:
Nous réduiſant enfin pour tout ſommaire
A n'avoir plus nul reproche à leur faire,
Dès qu'envers nous leurs crimes perſonnels
Nous ont rendus envers eux criminels.
Qu'arrive-t-il de ces lâches batailles,
De ces défis, embûches, repréſailles?
C'eſt qu'en croyant, par l'effort de nos coups,
Nous venger d'eux, nous les vengeons de nous:
Qu'en travaillant ſur de ſi faux modèles,
Nous devenons leurs copiſtes fidèles,
Donnant, comme eux, ridicules héros,
A nos dépens, la comédie aux ſots;
Et leur montrant, baſſement avilie,
Notre ſageſſe habillée en folie.
Le bel honneur! d'attrouper les paſſans,
Au bruit honteux de nos cris indécens!
Quelle pitié de prendre ainſi le change!

Digitized by Google

N'allons donc point pour blâme ou pour louange
Dépayser des talens eſtimés,
Et du public peut-être réclamés,
En détournant leur légitime uſage
A des emplois indignes d'un vrai ſage;
Et, nous vengeant par de plus nobles traits,
Songeons au fruit qu'à de bien moindres frais
Peut retirer un ſolide mérite
Des ennemis que le ſort lui ſuſcite.
Tous ces travaux dont il eſt combattu,
Sont l'aliment qui nourrit ſa vertu.
Dans le repos elle s'endort ſans peine;
Mais les aſſauts la tiennent en haleine.
Un ennemi, dit un célèbre auteur,
Eſt un ſoigneux & docte précepteur;
Fâcheux par fois, mais toujours ſalutaire,
Et qui nous ſert ſans gage ni ſalaire:
Dans ſes leçons plus utile cent fois,
Que ces amis dont la timide voix
Craint d'éveiller notre eſprit qui ſommeille,
Par des accens trop durs à notre oreille.
A qui des deux en effet m'adreſſer
Dans les beſoins dont je me ſens preſſer?
Eſt ce au flatteur qui me loue & m'encenſe?
Eſt-ce à l'ami qui me tait ce qu'il penſe?
Par tous les deux ſeduits au même point,
Mon ennemi ſeul ne me trompe point.
Du foible ami dépouillant la molleſſe,
Du vil flatteur dédaignant la ſoupleſſe,

Digitized by Google

Son émétique eſt un breuvage heureux,
Souvent utile, & jamais dangereux :
Car, ſi celui dont la main le prépare,
D'empoiſonneur porte déjà la tare,
Qu'ai-je à riſquer ? De ſon venin chétif
Son venin même eſt le préſervatif.
S'il m'a taxé d'une infirmité feinte,
La vérité, du même coup atteinte,
Saura bientôt trouver plus d'un moyen
Pour rétablir ſon crédit & le mien.
Mais, par malheur, ſi du mal véritable
Il trouve en moi le ſigne indubitable ;
S'il m'avertit, par ſes cris pointilleux,
D'un vrai levain, d'un ferment périlleux
Qui de mon ſang altère la ſubſtance,
Alors ſa haine, & la noire conſtance
Dont me pourſuit ſon courroux effronté,
Sans qu'il y ſonge, avancent ma ſanté.
C'eſt une épée, un glaive favorable,
Qui, dans ſes mains, malgré lui, ſecourable,
M'ouvrant le flanc pour abréger mon ſort,
Perce l'abcès qui me donnoit la mort.
Si je guéris, l'intention contraire
De l'aſſaſſin ne fait rien à l'affaire :
De ſon forfait toute l'utilité
Reſte à moi ſeul, à lui l'iniquité.
C'eſt donc à l'homme envers la providence
Une bien folle & bien haute imprudence,
D'attribuer à ſon inimitié

Digitized by Google

Ce qui ſouvent n'eſt dû qu'à ſa pitié.
Ces contre-tems, ces triſtes aventures
Sont bien plutôt d'heureuſes conjonctures,
Dont le concours l'aſſiſte & le ſoutient,
Non comme il veut, mais comme il lui convient.
L'Être ſuprême, en ſes loix adorables,
Par des reſſorts toujours impénétrables,
Fait, quand il veut, des maux les plus outrés
Naître les biens les plus ineſpérés.
A quel propos vouloir donc par caprice
Interverir l'ordre de ſa juſtice,
Et la tenter par d'aveugles regrets,
Ou par des vœux encor plus indiſcrets?
Oh! ſi du ciel la bonté légitime
Daignoit enfin du malheur qui m'opprime
Faire ceſſer le cours injurieux!
Si ſon flambeau, deſſillant tous les yeux,
A ma vertu ſi long-tems pourſuivie
Rendoit l'éclat dont l'implacable envie,
Sous l'épaiſſeur de ſes brouillards obſcurs,
Offuſque encor les rayons les plus purs!
Cette prière innocente & ſoumiſe,
Je l'avoûrai, peut vous être permiſe;
Vous en avez légitimé l'ardeur,
Par votre vie & par votre candeur.
Votre innocence inflexible & robuſte
N'a point plié ſous un pouvoir injuſte;
Votre devoir eſt rempli. Tout va bien;
Soyez en paix; le ciel fera le ſien.

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

Il a voulu ſe réſerver la gloire
De ſon triomphe & de votre victoire,
Et prévenir en vous la vanité,
Qu'en votre cœur eût peut-être excité
Une facile & prompte réuſſite,
Attribuée à votre ſeul mérite ;
Vous épargnant ainſi le dur fardeau
Et les rigueurs d'un châtiment nouveau.
Dans nos ſouhaits, aveugles que nous ſommes,
Nous ignorons le vrai bonheur des hommes,
Nous le bornons aux fragiles honneurs,
Aux vanités, aux plaiſirs ſuborneurs,
A captiver l'eſtime populaire,
A raſſembler tout ce qui peut nous plaire ;
A nous tirer du rang de nos égaux ;
A ſurmonter enfin tous nos rivaux.
Bonheur fatal ! dangereuſe fortune ;
Et que le ciel, que ſouvent importune
L'avidité de nos trompeurs deſirs,
Dans ſa colère accorde à nos ſoupirs.
Ce n'eſt jamais qu'au moment de ſa chûte,
Que notre orgueil voit du rang qu'il diſpute
La redoutable & profonde hauteur.
Ce courtiſan, qu'enivre un vent flatteur,
Vient d'obtenir, par ſa brigue funeſte,
La place due au mérite modeſte :
Pour l'exalter tout ſemble réuni ;
Il eſt content. Dites qu'il eſt puni.
Il lui falloit cette place éclairée,

Digitized by Google

Pour mettre en jour ſa misère ignorée.
N'allons donc plus, par de folles ferveurs,
Preſcrire au ciel ſes dons & ſes faveurs.
Demandons-lui la prudence équitable,
La piété ſincère, charitable:
Demandons-lui ſa grace, ſon amour;
Et, s'il devoit nous arriver un jour
De fatiguer ſa facile indulgence
Par d'autres vœux, pourvoyons-nous d'avance
D'aſſez de zèle & d'aſſez de vertus,
Pour devenir dignes de ſes refus.

Digitized by Google

ÉPITRE

A RACINE.

DE nos erreurs, tu le ſais, cher RACINE,
La déplorable & funeſte origine
N'eſt pas toujours, comme on veut l'aſſurer,
Dans notre eſprit facile à s'égarer;
Et ſa fierté, dépendante & captive,
N'en fut jamais la ſource primitive.
C'eſt le cœur ſeul, le cœur qui le conduit,
Et qui toujours l'éclaire ou le ſéduit.
S'il prend ſon vol vers la céleſte voûte,
L'eſprit docile y vole ſur ſa route:
Si de la terre il ſuit les faux appas,
L'eſpit ſervile y rampe ſur ſes pas.
Leſprit enfin, l'eſprit, je le répète,
N'eſt que du cœur l'eſclave ou l'interprète;
Et c'eſt pourquoi tes divins précurſeurs,
De nos autels antiques défenſeurs,
Sur lui toujours ſe ſont fait une gloire
De ſignaler leur première victoire.
Oui, cher RACINE, & pour n'en point douter,
Chacun en ſoi n'a qu'à ſe conſulter.
Celui qui veut de mon eſprit rebelle

Digitized by Google

Dompter, comme eux, la révolte infidelle,
Pour parvenir à s'en rendre vainqueur,
Doit commencer par ſoumettre mon cœur;
Et, plein du feu de ton illuſtre père,
Me préparer un chemin néceſſaire
Aux vérités qu'Eſther va me tracer,
Par les ſoupirs qu'elle me fait pouſſer.
C'eſt par cet art que l'auteur de la grace,
Verſant ſur toi ſa lumière efficace,
Daigna d'abord, certain de ſon ſuccès,
Toucher mon cœur dans tes prémiers eſſais
Et, qu'aujourd'hui conſommant ſon ouvrage,
Et ſecondant ta force & ton courage,
Il briſe enfin le funeſte cercueil
Où mon eſprit retranchoit ſon orgueil,
Et grave en lui les derniers caractères,
Qui de ma foi conſacrent les myſtères.
Quelle vertu! quels charmes tout-puiſſans
A ſon empire aſſerviſſent mes ſens?
Et quelle voix céleſte & triomphante
Parle à mon cœur, le pénètre, l'enchante!
C'eſt Dieu, c'eſt lui, dont les traits glorieux
De leur éclat frappent enfin mes yeux.
Je vois, j'entens, je crois: ma raiſon même
N'écoute plus que l'oracle ſuprême.
Qu'attends-tu donc? toi, dont l'œil éclairé
Des vérités dont il m'a pénétré;
Toi, dont les chants non moins doux que ſu-
blimes,

Se ſont ouverts tous les divins abymes
Où ſa grandeur ſe plaît à ſe voiler:
Qu'attends-tu, dis-je, à nous les révéler,
Ces vérités qui nous la font connoître?
Et que ſais-tu s'il ne te fit point naître,
Pour ramener ſes ſujets non ſoumis,
Ou conſoler du moins ſes vrais amis?
Dans quelle nuit, hélas! plus déplorable
Pourroit briller ſa lumière adorable
Que dans ces jours, où l'ange ténébreux
Offuſque tout de ſes broüillards affreux?
Où, franchiſſant le ſtérile domaine,
Donné pour borne à la ſageſſe humaine,
De vils mortels juſqu'au plus haut des cieux
Oſent lever un front audacieux?
Où nous voyons enfin, l'oſai-je dire?
La vérité ſoumiſe à leur empire,
Ses feux éteints dans leur ſombre fanal,
Et Dieu cité devant leur tribunal?
Car ce n'eſt plus le tems où la licence
Daignoit encor copier l'innocence,
Et nous voiler ſes excès monſtrueux
Sous un bandeau modeſte & vertueux.
Quelque mépris, quelque horreur que mérite
L'art ſéducteur de l'infame hypocrite,
Toujours pourtant du ſcandale ennemi,
Dans ſes dehors il ſe montre affermi;
Et plus prudent que ſouvent nous ne ſommes,
S'il ne craint Dieu, reſpecte au moins les hommes.

Digitized by Google

Mais, en ce siècle, à la révolte ouvert,
L'impiété marche à front découvert:
Rien ne l'étonne; & le crime rebelle
N'a point d'appui plus intrépide qu'elle.
Sous ses drapeaux, sous ses fiers étendards,
L'œil assuré, courent de toutes parts
Ces légions, ces bruyantes armées
D'esprits subtils, d'ingénieux pygmées,
Qui, sur des monts, d'argumens entassés,
Contre le ciel burlesquement haussés,
De jour en jour, superbes Encelades,
Vont redoublant leurs folles escalades;
Et, jusqu'au sein de la Divinité
Portant la guerre avec impunité,
Viendront bientôt, sans scrupule & sans honte,
De ses arrêts lui faire rendre compte;
Et, déjà même, arbitres de sa loi,
Tiennent en main, pour écraser la foi,
De leur raison les foudres toutes prêtes.
Y songez-vous, insensés que vous êtes?
Votre raison, qui n'a jamais flotté
Que dans le trouble & dans l'obscurité,
Et qui, rampant à peine sur la terre,
Veut s'élever au-dessus du tonnerre,
Au moindre écueil qu'elle trouve ici-bas,
Bronche, trébuche, & tombe à chaque pas;
Et vous voulez, fiers de cette étincelle
Chicaner Dieu sur ce qu'il lui révèle?
Cessez, cessez, héritage des vers,

Digitized by Google

D'interroger l'auteur de l'univers:
Ne comptez plus avec ſes loix ſuprêmes;
Comptez plutôt, comptez avec vous-mêmes:
Interrogez vos mœurs, vos paſſions,
Et feuilletons un peu vos actions.
Chez des amis vantés pour leur ſageſſe
Avons-nous vu briller votre jeuneſſe?
Vous a-t-on vus dans leur choix enfermés,
Et de leurs mains à la vertu formés,
Chérir, comme eux, la paiſible innocence,
Vaincre la haine, étouffer la vengeance,
Faire la guerre aux vices inſenſés,
A l'amour-propre, aux vœux intéreſſés,
Dompter l'orgueil, la colère, l'envie,
La volupté des repentirs ſuivie?
Vous a-t-on vus dans vos divers emplois,
Au taux marqué par l'équité des loix
De vos tréſors meſurer la récolte,
Et de vos ſens appaiſer la révolte?
S'il eſt ainſi, parlez: je le veux bien.
Mais, non. J'ai vu, ne diſſimulons rien,
Dans votre vie, au grand jour expoſée,
Une conduite, hélas! bien oppoſée.
Une jeuneſſe en proie aux vains deſirs,
Aux vanités, aux coupables plaiſirs:
Un fol eſſaim de beautés effrénées,
A la molleſſe, au luxe abandonnées;
De faux amis, d'inſipides flatteurs,
Furent d'abord vos ſages précepteurs.

Digitized by Google

Bientôt après, ſur leurs doctes maximes
En gentilleſſe érigeant tous les crimes,
Je vous ai vus à titre de bel air
Diviniſer des idoles de chair,
Et mettre au rang des belles aventures
Sur leur pudeur vos victoires impures.
Je vous ai vus, eſclaves de vos ſens,
Fouler aux pieds les droits les plus puiſſans;
Compter pour rien toutes vos injuſtices,
Immoler tout à vos moindres caprices,
A votre haine, à vos affections,
A la fureur de vos préventions;
Vouloir enfin, par vos déſordres mêmes,
Juſtifier vos déſordres extrêmes,
Et, ſans rougir, enflés par le ſuccès,
Vous honorer de vos propres excès.
Mais, au milieu d'un ſi gracieux ſonge,
Ce ver caché, ce remords qui nous ronge,
Juſqu'au plus fort de vos déréglemens,
Vous expoſoit à de trop durs tourmens.
Il a fallu, parlons ſans nulle feinte,
Pour l'étouffer, étouffer toute crainte,
Tout ſentiment d'un fâcheux avenir;
D'un Dieu vengeur chaſſer le ſouvenir;
Poſer en fait qu'au corps ſubordonnée
L'ame avec lui meurt ainſi qu'elle eſt née;
Paſſer enfin de l'endurciſſement
De votre cœur, au plein ſoulèvement

Digitized by Google

De votre eſprit : car tout libertinage
Marche avec ordre ; & ſon vrai perſonnage
Eſt de gliſſer par degrés ſon poiſon
Des ſens au cœur, du cœur à la raiſon.
De là ſont nés, modernes Ariſtippes,
Ces merveilleux & commodes principes,
Qui, vous bornant aux voluptés du corps,
Bornent auſſi votre ame & ſes efforts
A contenter l'agréable impoſture
Des appétits qu'excite la nature.
De là ſont nés, Épicures nouveaux,
Ces plans fameux, ces ſyſtèmes ſi beaux,
Qui, dirigeant ſur votre prud'hommie,
Du monde entier toute l'économie,
Vous ont appris que ce grand univers
N'eſt compoſé que d'un concours divers
De corps muets, d'inſenſibles atômes,
Qui par leur choc forment tous ces fantômes
Que détermine & conduit le haſard,
Sans que le ciel y prenne aucune part.
Vous voilà donc raſſurés & paiſibles ;
Et déſormais au trouble inacceſſibles,
Vos jours ſereins, tant qu'ils pourront durer,
A tous vos vœux n'ont plus qu'à ſe livrer.
Mais c'eſt trop peu : de ſi belles lumières
Luiroient en vain pour vos ſeules paupières ;
Et vous devez, ſi ce n'eſt par bonté,
En faire part, du moins par vanité,

Digitized by Google

A ces amis ſi zélés, ſi dociles,
A ces beautés ſi tendres, ſi faciles,
Dont les vertus, conformes à vos mœurs,
Vous ont d'avance aſſujetti les cœurs.
C'eſt devant eux que vos langues diſertes
Pourront prêcher ces rares découvertes,
Dont vous avez enrichi vos eſprits:
C'eſt à leurs yeux que vos doctes écrits
Feront briller ces ſubtiles fadaiſes,
Ces argumens émaillés d'antithèſes,
Ces riens pompeux avec art enchâſſés
Dans d'autres riens fièrement énoncés,
Où la raiſon la plus ſpéculative
Non plus que vous ne voit ni fond ni rive.
Que tardez-vous? Ces tendres nourriſſons
Déjà du cœur dévorent vos leçons.
Ils comprendront d'abord, comme vous-mêmes,
Tous vos ſecrets, vos dogmes, vos problêmes;
Et comme vous bientôt même affermis
Dans la carrière où vous les aurez mis,
Vous les verrez, glorieux néophites,
Faire, à leur tour, de nouveaux proſélytes;
Leur enſeigner que l'eſprit & le corps,
Bien qu'agités par différens reſſorts,
Doivent pourtant toute leur harmonie
A la matière éternelle, infinie,
Dont s'eſt formé ce merveilleux eſſaim
D'êtres divers émanés de ſon ſein;

Digitized by Google

Que ces grands mots d'ame, d'intelligence,
D'eſprit céleſte, & d'éternelle eſſence,
Sont de beaux noms forgés pour exprimer
Ce qu'on ne peut comprendre ni nommer:
Et qu'en un mot, notre penſée altière
N'eſt rien au fond que la ſeule matière
Organiſée en nous pour concevoir,
Comme elle l'eſt pour ſentir & pour voir:
D'où nous pouvons conclure ſans rien craindre,
Qu'au préſent ſeul l'homme doit ſe reſtraindre,
Qu'il vit & meurt tout entier; & qu'enfin
Il eſt lui ſeul ſon principe & ſa fin.
Voilà le terme où, ſur votre parole,
Et ſûr la foi de votre illuſtre école,
Doit s'arrêter dans notre entendement
Toute recherche & tout raiſonnement.
Car de vouloir combattre les myſtères
Où notre foi puiſe ſes caractères,
C'eſt, dites-vous, grêler ſur les roſeaux.
Eſt-il encor d'aſſez foibles cerveaux,
Pour adopter ces contes apocryphes,
Du monachiſme obſcurs hiéroglyphes?
Tous ces objets de la crédulité,
Dont s'infatue un myſtique entêté,
Pouvoient jadis abuſer des Cyrilles,
Des Auguſtins, des Léons, des Baſiles.
Mais, quant à vous, grands hommes, grands
eſprits,

Digitized by Google

C'eſt par un noble & généreux mépris,
Qu'il vous convient d'extirper ces chimères,
Épouvantail d'enfans & de grand-mères.
Car auſſi-bien par où ſe figurer,
Pourſuivez-vous, de pouvoir pénétrer
Dans ce qui n'eſt à l'homme vénérable,
Qu'à force d'être à l'homme impénétrable?
Quel fil nouveau, quel jour fidèle & sûr
Nous guideroit dans ce dédale obſcur?
Suivre à tâtons une ſi ſombre route,
C'eſt s'égarer, c'eſt ſe perdre. Oui, ſans doute:
C'eſt s'égarer, j'en conviens avec vous,
Que de prétendre avec un cœur diſſous
Dans le néant des vanités du monde,
Dans les faux biens dont ſa misère abonde,
Dans la molleſſe & la corruption,
Dans l'arrogance & la préſomption,
Vous élever aux vérités ſublimes
Qu'ont juſqu'ici démenti vos maximes.
Non, ce n'eſt point dans ces obſcurités,
Qu'on doit chercher les céleſtes clartés.
Mais vous voulez, par des routes plus sûres,
Vous élancer vers ces clartés ſi pures,
Dont autrefois, dont encore aujourd'hui
Tant de héros, l'inébranlable appui
Des vérités par le ciel révélées,
Font adorer les traces dévoilées,
Et tous les jours pleins d'une ſainte ardeur,

Digitized by Google

Dans leurs écrits consacrent la splendeur.
Faites comme eux : commencez votre course
Par les chercher dans leur première source :
C'est la vertu, dont le flambeau divin
Vous en peut seule indiquer le chemin.
Domptez vos cœurs ? brisez vos nœuds funestes :
Devenez doux, simples, chastes, modestes ;
Approchez-vous avec humilité
Du sanctuaire où gît la vérité.
C'est le trésor où votre espoir s'arrête :
Mais, croyez-moi, son heureuse conquête
N'est point le prix d'un travail orgueilleux,
Ni d'un savoir superbe & pointilleux.
Pour le trouver, ce trésor adorable,
Du vrai bonheur principe inséparable,
Il faut se mettre en règle, & commencer
Par asservir, détruire, terrasser
Dans notre cœur nos penchans indociles ;
Par écarter ces recherches futiles,
Où nous conduit l'attrait impérieux
De nos desirs follement curieux :
Par fuir enfin ces amorces perverses,
Ces amitiés, ces profanes commerces,
Ces doux liens que la vertu proscrit,
Charme du cœur, & poison de l'esprit.
Dès qu'une fois le zèle & la prière
Auront pour vous franchi cette barrière,
N'en doutez point, l'auguste vérité

Sur

Digitized by Google

Sur vous bientôt répandra ſa clarté.
Mais, direz-vous, ce triomphe héroïque
N'eſt qu'une idée, un ſonge platonique:
Quoi! gourmander toutes nos voluptés?
Anéantir juſqu'à nos volontés?
Tyranniſer des paſſions ſi belles?
Répudier des amis ſi fidèles?
Vouloir de l'homme un tel détachement,
C'eſt abolir en lui tout ſentiment;
C'eſt condamner ſon ame à la torture;
C'eſt en un mot révolter la nature,
Et nous preſcrire un effort incertain,
Supérieur à tout effort humain.
Vous le croyez: mais malgré tant d'obſtacles,
Dieu tous les jours fait de plus grands miracles;
Il peut changer nos glaçons en bûchers,
Briſer la pierre & fondre les rochers.
Tel aujourd'hui dégagé de ſa chaîne,
N'écoute plus que ſa voix ſouveraine;
Et de lui ſeul faiſant ſon entretien,
Voit tout en lui, hors de lui ne voit rien;
Qui, comme vous, commençant ſa carrière,
Ferma long-tems les yeux à la lumière,
Et qui peut-être envers ce Dieu jaloux
Fut autrefois plus coupable que vous.
Pour toi, rempli de ſa ſplendeur divine,
Toi qui, rival & fils du grand RACINE,
As fait revivre en tes premiers élans

Sa piété non moins que ſes talens :
Je l'avoûrai ; quelques rayons de flamme,
Que par avance eût verſés dans mon ame
La vérité qui brille en tes écrits,
J'en euſſe été peut-être moins épris,
Si de tes vers la chatouilleuſe amorce
N'eût ſecondé ſa puiſſance & ta force ;
Et ſi mon cœur, attendri par tes ſons,
A mon eſprit n'eût dicté ſes leçons.

Fin des Épîtres.

Digitized by Google

ALLÉGORIES.

TORTICOLIS.

C'Est de tout tems que l'erreur adorée
Au genre humain ſemble être conſacrée,
Et que du faux les preſtiges ſubtils
Ont fait des dieux des monſtres les plus vils.
Le Nil fécond en chimères myſtiques,
A vu jadis ſes peuples fanatiques,
Fous ſectateurs de prêtres menſongers,
Chercher des dieux juſqu'en leurs potagers;
Pleins de reſpect, aller dans les gouttières,
Offrir aux chats leur, encens leurs prières;
Et pour ſurcroît, joindre à ces dieux hagards
Singes, limiers, crocodils, renards.
Épris encor d'un zèle plus profane,
L'Inde aujourd'hui voit l'orgueilleux brachmane
Déifier, brutalement zélé,
Le diable même en bronze ciselé.
Mais à quoi bon de l'humaine chimère
Chercher ſi loin une preuve étrangère?

Digitized by Google

Pourquoi redire, en des termes nouveaux,
Ce qu'ont écrit Juvénal, Deſpréaux?
Du Talapoin la demeure idolâtre
De nos erreurs n'eſt pas le ſeul théatre:
Chaque climat, ainſi que l'Indien,
A ſes faux dieux & l'Europe a le ſien.
De cette idole, à qui tout eſt poſſible,
Je connois trop le courroux inflexible;
Je ſais combien elle hait ſes portraits:
Mais s'il me faut en adoucir les traits,
Tâchons au moins, dans un tour hiſtorique,
D'en crayonner l'image allégorique.
Oſons, du Taſſe empruntant le pinceau,
Du ſombre empire égayer le tableau,
Et des portraits du hardi Michel-Ange
Renouveller le fantaſque mêlange.
Des fictions la vive liberté
Peint ſouvent mieux la fière vérité,
Que ne feroit la froideur monacale
D'une lugubre & peſante morale.
Lorſque le ciel, par nos maux adouci,
A l'univers dans ſa chaîne endurci,
Ayant rendu ſa liberté première,
Sur les humains eut verſé ſa lumière,
On dit qu'un jour le roi des noirs climats
Fit de l'enfer convoquer les états.
L'ordre donné, la ſéance réglée,
Et des démons la troupe raſſemblée,
Furent aſſis les ſombres députés

Digitized by Google

Selon leur ordre, emplois & dignités.
Au premier rang le miniſtre Aſmodée,
Et Belzébut à la face échaudée,
Et Bélial; puis les diables mineurs,
Juges, préfets, intendans, gouverneurs,
Repréſentans le tiers-état du gouffre.
Alors aſſis ſur un trône de ſoufre,
Lucifer touſſe; & faiſant un ſignal,
Tint ce diſcours au ſénat infernal:
Suppôts d'enfer, redoutables génies,
Qui chaque jour peuplez mes colonies
Du noir abyme éternels citoyens,
Et de ma fourche invincibles ſoutiens,
Ecoutez-moi. Depuis l'utile trame,
Que contre Adam le ſerpent & la femme
Surent ourdir pour le mettre en nos fers,
Tous les mortels dévolus aux enfers,
Humbles vaſſaux condamnés à nos chaînes,
Venoient en foule accroître mes domaines.
Leur long calcul laſſoit mes intendans:
On s'étouffoit dans mes cachots ardens;
J'élargiſſois chaque jour nos frontières,
Et le charbon manquoit à mes chaudières.
Quels noirs complots, quels reſſorts inconnus
Font aujourd'hui tarir mes revenus?
Depuis un mois aſſemblant mes miniſtres,
J'ai feuilleté mes journaux, mes regiſtres:
De jour en jour l'enfer perd de ſes droits;
Le diable oiſif y ſouffle dans ſes doigts;

Digitized by Google

On s'y morfond, & ma cour décrépite
Aux vieux damnés va se trouver réduite.
Parlez : d'où vient ce terrible fléau,
Par qui périt un royaume si beau ?
Ainsi parla le ténébreux pontife.
Chacun se tut. Alors levant la griffe,
Leviathan, chancelier de l'enfer,
Prit la parole & dit à Lucifer :
Prince enfumé des ames criminelles,
Ignores-tu que des loix éternelles
Avoient preferit le tems de ton pouvoir ?
Il est venu ce tems : O désespoir !
Du haut du ciel une fille divine
Est descendue, & jurant ta ruine,
A, malgré nous, aux humains opprimés
Ouvert les cieux, tant de siècles fermés.
La connois-tu, cette fille indomptée ?
Tremblez, démons : son nom est Philothée,
Amour de Dieu. Lucifer frémissant,
Pâlit d'horreur à ce nom tout-puissant.
Sortez, dit-il, je connois ma rivale,
C'en est assez. La brigade infernale
Fuit à ces mots ; & le tyran des morts
Court de sa fille implorer les efforts.
Près de ce gouffre horrible, épouvantable,
Lieu de douleurs, où le triste coupable
Parmi des flots de bitume enflammé
Brûle à jamais sans être consumé ;
Séjour de cris & de plaintes funèbres,

Digitized by Google

Eſt l'antre impur des anges de ténèbres;
École antique, où, dictant ſes leçons,
Le noir Satan forme ſes nourriſſons.
Tous les démons qui préſident aux vices,
Sous ce recteur y font leurs exercices.
Lui ſeul les dreſſe; & ces monſtres divers,
Qui, répandus dans le triſte univers,
Ont envahi l'empire ſublunaire,
Sont tous ſortis de ce noir ſéminaire:
Tel eſt l'emploi de ces eſprits affreux.
Mais Lucifer, pour les unir entr'eux,
Ayant réglé leur rang hiérarchique,
Mit à leur tête une furie étique.
Monſtre qui ſeul de tous ces faux démons
A réuni les exécrables dons.
Humble au-dehors, modeſte en ſon langage,
L'auſtère honneur eſt peint ſur ſon viſage,
Dans ſes diſcours règne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité.
Un miel flatteur ſur ſes lèvres diſtille,
Sa cruauté paroît douce & tranquille,
Ses vœux au ciel ſemblent tous adreſſés,
Sa vanité marche les yeux baiſſés,
Le zèle ardent maſque ſes injuſtices,
Et ſa molleſſe endoſſe les cilices.
Jadis la fraude & l'orgueil faſtueux
Mirent au jour cet être monſtrueux;
Et, ſe voyant ſans eſpoir de famille,
Le vieux Satan l'adopta pour ſa fille.

Digitized by Google

On dit qu'alors tout l'enfer s'aſſembla,
Et que par choix le conſeil l'appella
TORTICOLIS, figure ſymbolique
De ſon col tors & de ſa tête oblique.
Satan l'aborde, & lui parle en ces mots:
Fille d'enfer, ſi dans mes noirs cachots
Tu tins toujours la plus illuſtre place;
Si la fureur, la vengeance, l'audace,
La jalouſie & ſes tragiques ſœurs,
T'ont fait ſucer leur lait & leurs noirceurs,
Souffriras-tu qu'une rivale altière
Du genre humain devienne l'héritière?
Que Philothée, inſultant aux enfers,
De mes captifs oſe briſer les fers?
Réveille-toi. Venge notre infamie:
Cours détrôner ma ſuperbe ennemie.
Sers mon courroux, ma fille; & montre-toi
Le digne appui d'un père tel que moi.
A ce diſcours l'infernale harpie
Frémit de rage; & ſur ſa tête impie
Faiſant ſiffler ſes ſerpens furieux,
Prend ſon eſſor vers les terreſtres lieux.
O jours! ô tems féconds en ſaints modèles,
Où tous les cœurs équitables, fidèles,
Ne connoiſſoient de biens purs & parfaits,
Que l'amitié, la juſtice & la paix;
Où le vieillard mouroit dans l'innocence;
Où l'opulent ſignaloit ſa puiſſance
Plus par ſes dons que par ſes revenus:

Digitized by Google

Siècles heureux! qu'êtes-vous devenus?
Le pauvre alors contemploit ſa misère
Sans nul effroi; le riche étoit ſon frère.
La convoitiſe étoit un monſtre affreux.
Sur les débris du foible malheureux
Le plus avare eût tremblé, de s'accroître.
La charité même régnoit au cloître.
Torticolis & ſes menſonges vains
Étoient alors ignorés des humains.
Mais l'univers, martyr de ſon audace,
A ſon abord changea bientôt de face;
Et par degrés ce monſtre accrédité,
Chaſſa bientôt & zèle & charité.
Elle eut dans peu trouvé ſon domicile;
Et, commençant par le plus difficile,
Ses premiers ſoins au ſortir des enfers
Furent d'aller de déſerts en déſerts
Empoiſonner ces pieux ſolitaires,
Des dons du ciel premiers dépoſitaires.
Par quelle erreur, cénobites obſcurs,
Livrés en proie aux travaux les plus durs,
Vivre enterrés au fond d'une chaumière,
Loin des humains & loin de la lumière?
Le ciel, ce ciel, l'objet de vos amours,
Eſt-il donc fait pour l'homme ou pour les ours?
Venez, venez vous montrer dans les villes:
Ne laiſſez pas vos vertus inutiles;
Et, par l'exemple inſtruiſant les mondains,
Allez peupler les cieux de nouveaux ſaints.

Digitized by Google

Sous cet appât déguisant sa malice,
Elle assembla sa première milice.
Mais c'étoit peu de ces foibles essais?
Son cœur aspire à de plus hauts succès.
Déjà l'on voit les chefs du sacerdoce
D'elle acheter & la mitre & la crosse:
Des biens du siècle avares moissonneurs,
Suivre à grands flots ses drapeaux suborneurs;
Et sur l'autel, au pied du sanctuaire,
Ne portant plus qu'un zèle mercenaire,
Faire servir l'arche d'humilité
De marchepied à leur cupidité.
Dès ce moment plus d'amour paternelle,
Plus de devoirs, plus d'ardeur, plus de zèle;
Dans leurs pasteurs, les troupeaux innocens
Ne trouvent plus que des loups ravissans.
La vérité du commerce est chassée;
L'équité fuit honteuse & délaissée;
Et l'intérêt de son nom revêtu,
Sous l'étendard de la fausse vertu,
Attire enfin à la fille infernale
Tous les sujets qu'avoit eus sa rivale.
Torticolis voyant tous les mortels
De Philothée abjurer les autels,
Le front paré d'un riche diadême,
Prend son manteau, son sceptre & son nom même.
Venez à moi, venez, peuples chéris:
Je tiens les clés du céleste lambris;

Digitized by Google

C'eſt moi qui ſuis cette vierge ſacrée,
Fille du ciel, des anges adorée.
Voyez ce teint pâle & mortifié,
Ces yeux roulans, ce front ſanctifié;
Cette ferveur, dont les aigres cenſures
N'épargnent pas les vertus les plus pures;
Ces fiers ſourcils de la joie offenſés,
Et ces ſoupirs en public élancés:
C'eſt moi, vous dis-je. A cette fauſſe pompe
Chacun la croit. Elle-même s'y trompe;
Et, ſe croyant vrai rejeton des cieux,
Sur les humains baiſſe à peine les yeux.
Triſtes captifs, miſérables eſclaves,
Nés pour porter mon joug & mes entraves:
Leurs noms, leurs droits, leurs libertés, leurs biens,
Tout eſt à moi; leurs états ſont les miens:
La voix du ciel, qui pour moi ſe déclare,
M'a commandé d'uſurper la thiare,
D'aſſujettir l'univers ſous mes loix,
Et de donner des fers mêmes aux rois.
Je puis ſur eux faire éclater la foudre,
Les condamner, les punir, les abſoudre,
De leurs états diſpoſer à mon gré,
Les dépouiller de leur bandeau ſacré:
De leurs ſujets armant les mains impures,
Sanctifier leurs fureurs, leurs parjures,
Et par devoir forcer tous les humains
A violer les devoirs les plus ſaints.

Digitized by Google

Tel eſt l'orgueil de ce monſtre ſauvage.
L'ambition eſt ſon premier partage.
Cent fois la terre a vu, non ſans horreur,
Tout ce que peut Tiſiphone en fureur
Imaginer d'affreuſes tragédies,
Meurtres, poiſons, ravages, incendies,
Pères, enfans, l'un par l'autre immolés,
Pour aſſouvir ſes deſirs déréglés:
Sur-tout l'objet des traits de ſa vengeance
Eſt la vertu dont la ſplendeur l'offenſe.
Qui lui refuſe un idolâtre encens,
Se livre en proie à ſes glaives perçans;
Toute vertu doit être ſa vaſſale.
Mais, pour ſervir ſa dévote cabale,
Il n'eſt reſſorts, intrigues, ni détours,
Dont ſa chaleur n'emprunte les ſecours.
Jamais la fable & ſes burleſques gloſes
N'ont approché de ſes métamorphoſes.
Il n'eſt faquin ſi vil, ſi délabré,
Qui, par ſon art, ne ſoit transfiguré;
Et qui, changeant ſa mandille en ſimarre,
Ne puiſſe atteindre au poſte le plus rare.
Il n'eſt poltron ſi connu par le dos,
Qu'elle n'érige en ſuperbe héros.
Un tabarin mordant, cauſtique & ruſtre,
Devient par elle un ſénateur illuſtre;
Et d'un pédant barbouillé de latin,
Elle fabrique un nouvel Auguſtin.
Ainſi de biens & d'honneurs ſans limites
Torticolis comble ſes proſélytes.

Digitized by Google

Heureux encor, ſi ſes illuſions
N'enfantoient point d'autres confuſions,
Et ſi du moins ſes preſtiges magiques
Étoient bornés aux ſeuls êtres phyſiques!
Mais l'univers n'a rien de ſi ſacré,
Qu'elle ne farde & n'habille à ſon gré.
On ne ſait plus, grace à ſes artifices,
Comment ſont faits les vertus ni les vices.
Tout n'eſt plus rien que problêmes, détours,
Subtilités, ſophiſmes, vains diſcours;
Et le plus fin doute, en ce trouble étrange,
Si l'ange eſt diable, ou ſi le diable eſt ange.
Démentez-moi, vous, ſes chers favoris,
Lâches flatteurs, au menſonge aguerris,
Qui, chez les grands étalant vos maximes,
Leur enſeignez l'art de pécher ſans crimes:
Ou qui, cachant vos deſirs vicieux
Sous des dehors ſaintement ſpécieux,
Par la vertu d'un coup-d'œil ſophiſtique
Changez le plomb en or philoſophique:
Si vous l'oſez, dis-je, démentez-moi.
Mais bien plutôt parlez de bonne foi,
Et confeſſez que la nature humaine
Doit tous ſes maux à votre infame reine;
Que ſa fureur preſque à tous les humains
Du ciel ouvert a fermé les chemins;
Et qu'à la fin de ſon trône ſublime
Ayant chaſſé leur reine légitime,
L'homme affranchi du tribut des enfers,
Par elle ſeule eſt rentré dans ſes fers.

Digitized by Google

MIDAS.

DU dieu Plutus tâchez d'être chéri,
Des autres dieux vous ſerez favori;
Le coup eſt sûr. Mais ſi l'impertinence
Par ſupplément ſe joint à la finance,
Mal-aiſément tromperez-vous les yeux
Du genre humain plus malin que les dieux:
Car le brillant d'une fortune illuſtre
A vos défauts ſert de phare & de luſtre;
Et de ces dieux la faveur, entre nous,
N'eſt fort ſouvent qu'un piège pour les fous.
A ce ſujet, il faut que je rapporte
L'exemple antique ou moderne, il n'importe,
D'un Phrygien riche & bien emplumé,
Mais de ſon tems le fou le plus pommé.
Plus d'un Calot fameux dans la Phrygie
S'eſt égayé ſur ſa plate effigie,
Et nul encor n'a manqué ſon portrait;
Il eſt par-tout figuré trait pour trait:
L'air affairé, le regard ſombre & fixe,
La barbe rare & le menton prolixe,
Un large nez de boutons diapré,
De petits yeux, un crâne fort ſerré,
Le pied rentrant, la jambe circonflexe,
Le ventre en pointe, & l'échine convexe,
Quatre cheveux flottans ſur ſon chignon;

Digitized by Google

Voilà quel eſt en bref le compagnon.
Au demeurant, aſſez haut de ſtature,
Large de croupe, épais de fourniture:
Flanqué de chair, gabionné de lard:
Tel, en un mot, que la nature & l'art,
En maçonnant les remparts de ſon ame,
Songèrent plus au fourreau qu'à la lame;
Trop négligens à polir les reſſorts
De ſon eſprit plus charnu que ſon corps.
Bien eſt-il vrai qu'ils mirent à ſa ſuite
Deux aſſiſtans chargés de ſa conduite,
Dont les bons ſoins lui firent concevoir
Qu'il ſavoit tout, même ſans rien ſavoir.
L'un fut l'Orgueil, champion d'ignorance,
Grand ferrailleur, & brave à toute outrance;
Et l'autre fut l'Opiniâtreté,
Dame d'atour de la Stupidité.
Or je ne ſais ſi notre deſtinée
Par quelque étoile eſt ſans nous dominée;
Ou ſi les ſots, pour venir à leurs fins,
Ont des ſecrets inconnus aux plus fins:
Mais le fait eſt que ſans travail ni peine,
Il plut au dieu nourriſſon de Silène,
Qui, pour tenter peut-être ſa vertu,
Lui dit: Garçon, que me demandes-tu?
Un honnête-homme auroit dit, la ſageſſe.
Notre galant demanda la richeſſe.
Il devint riche, & fit de beaux ſtatuts
Pour gouverner les tréſors de Plutus,

Digitized by Google

Les diviſant en deux portioncules,
Dans la première entroit dans ſes locules,
Et le reſtant s'adminiſtroit ſi bien,
Qu'en fin de compte on ne trouvoit plus rien;
Car, ſous couleur d'appaiſer les murmures,
Et de venger les torts & les injures,
Les vexateurs, ainſi que les vexés,
Furent, ſans rire, également pincés.
Il les fauchoit de la même faucille,
Les étrilloit avec la même étrille,
Frappant ſur eux comme ſur ſeigle vert,
Sûr de ſon fait, & bien clos & couvert,
En qualité d'écumeur titulaire
Des écumeurs du menu populaire.
Le voilà donc de tréſors regorgeant,
Roulant ſur l'or, vautré ſur ſon argent,
Gonflé d'orgueil, bourſoufflé d'inſolence,
Et ſe mirant dans ſa vaſte opulence:
Palais pompeux, ameublement exquis,
Terres, châteaux ſur l'orphelin conquis;
Chez ſes amis, un vrai roi de théatre;
Chez les Phrynés agréable & folâtre;
Toujours prodigue, & jamais épuiſé;
Par conſéquent d'un chacun courtiſé,
Environné de cliens mercenaires,
D'admirateurs, amis imaginaires,
Qui, tout le jour, lui baiſant le genou,
Surent le rendre enfin tout-à-fait fou.
L'un de ſon corps vante l'air héroïque;

Digitized by Google

L'autre, les dons de ſon ame angélique,
Pour l'achever, un maniveau d'auteurs
Vient l'étourdir de concerts ſéducteurs.
A le chanter lui-même il les anime:
Allons, faquins, il me faut du ſublime.
Et violons auſſitôt de ronfler,
Voix de glapir, chalumeaux de s'enfler,
Tout le fretin des petits dieux terreſtres
Forme pour lui mille petits orcheſtres.
On n'entend plus que chants & triolets;
Faunes, ſylvains, prennent leurs flageolets:
Leur chef lui-même à le chanter s'occupe.
Mais, qui l'eût cru? Phébus en eſt la dupe.
Le grand Phébus, le divin Apollon,
Pour ce ſalot monta ſon violon.
Il fit bien plus: il eut la déférence
De l'établir juge de préférence
Entre ſa lyre & les groſſiers pipeaux
Du dieu laſcif qui préſide aux troupeaux;
Il s'en croit digne; & d'un ton de coq-d'inde:
Çà commençons, dit-il au dieu du Pinde.
Phébus commence; &, devant ce limier,
La lyre en main, prélude le premier.
A ſes accords les chênes reverdiſſent;
A ceux de Pan, leurs feuilles ſe flétriſſent?
Mais par Midas, malgré ce préjugé,
Au dieu cornu le prix fut adjugé.
Le châtiment tomba ſur ſes oreilles,
Qui, tout-à-coup, s'allongeant à merveilles,

Digitized by Google

Par leur figure & leur mobilité,
Servent d'enseigne à sa fatuité.
Depuis ce tems, leur ridicule signe,
Pour tel qu'il est le note & le désigne.
Grands & petits, par un rire excessif,
Rendent hommage à son esprit massif.
Brocards sur lui tombent, Dieu sait la joie.
Chacun le court, chacun se le renvoie,
Comme un chevreuil traqué dans les taillis,
Et mieux lardé qu'un lapin de Senlis.
Mais ce mépris du profane vulgaire
Ne trouble point son repos. Au contraire,
Il s'extasie, il admire les dieux
Dans les talens, dans l'esprit radieux
Qu'il a reçu de leur grace infinie;
Et s'il savoit que le premier génie
De l'univers fût de mort menacé,
Son testament d'abord seroit dressé.
Le pis de tout, c'est qu'avec son air bouffi,
Il porte un cœur aussi noir qu'une truffe:
Bas & rampant, quand sort ne va pas bien;
Fier & hardi, dès qu'il ne craint plus rien;
Se retranchant sur ses prééminences,
Sur son crédit; enfin sur ses finances:
Et, convaincu que le monde ébranlé
Pourroit tomber sans qu'il fût accablé.
Je n'en crois rien. C'est chose très-commune
Qu'un grand revers. La maligne Fortune
Sut attraper au fond de son palais.

Digitized by Google

L'heureux Créſus, à qui Dieu faſſe paix.
Il la ſoutint en homme de courage:
Devenant pauvre, il devint homme ſage,
Et corrigea dans les calamités
Le fol abus de ſes proſpérités.
L'exemple eſt dur, & l'avarice en gronde:
Mais les Midas ſemés en ce bas monde
Feroient beaucoup pour eux & pour autrui,
S'ils devenoient malheureux comme lui.

Digitized by Google

SOPHRONYME.

Dieux ſouverains des demeures profondes
Que le cocyte arroſe de ſes ondes;
Pâles tyrans de ces lieux abhorrés,
Que l'œil du jour n'a jamais éclairés;
Chaos, Érèbe, Euménides, Gorgones,
Styx, Achéron, Parques & Tiſiphones,
Terrible Mort, effroi de l'univers;
Et ſi Pluton ſouffre encore aux enfers
Quelque puiſſance aux mortels plus fatale,
Que tardez-vous? Venez, troupe infernale:
Puiſque le ciel a remis en vos mains
Le châtiment des coupables humains;
Venez plonger leur race criminelle
Dans les horreurs de la nuit éternelle.
Car ce n'eſt plus ce tems, cet heureux tems,
Qui de la terre a vu les habitans
Faire fleurir, ſous l'empire de Rhée,
Les ſaintes loix de Thémis & d'Aſtrée.
Ces déïtés, loin des terreſtres lieux,
Avoient déjà pris leur vol vers les cieux?
Et, dès long-tems, par l'envie exilée,
Dans les déſerts la Vertu déſolée,
Loin des cités rebelles à ſa loi,
Avoit caché la Juſtice & la Foi;
Lorſque le dieu qui lance le tonnerre,

Digitized by Google

Prit, par pitié, le ſceptre de la terre,
Et vint enfin, terrible en ſa fureur,
A la licence oppoſer la terreur.
Alors du moins à la triſte Innocence
Ce dieu permit l'eſpoir de la vengeance;
Et ſes carreaux, ſur le crime éprouvés,
Ne furent point impunément bravés.
Vous le ſavez, orgueilleux Salmonées,
Porphyrions, Eurites, Capanées.
Mais aujourd'hui ſes foudres émouſſés,
Au gré des vents ſur la terre pouſſés,
Loin de ſervir les vengeances céleſtes,
Frappent ſouvent de leurs flammes funeſtes
Les temples même, où ce dieu languiſſant
Reçoit encor les vœux de l'innocent:
L'humble Vertu, fugitive & tremblante,
Implore en vain ſa juſtice indolente.
La Vérité, ſans ſecours, ſans appui,
N'oſe élever ſa voix juſqu'à lui:
Son cœur pour elle eſt devenu de glace;
Et cependant le menſonge & l'audace
Juſqu'à ſes yeux ſtérilement ouverts,
Le bras levé gourmandent l'univers.
O juſtes dieux! qui ſur les rives ſombres
Faites trembler tout le peuple des ombres:
Puiſque le ciel n'a plus de tribunaux,
Ouvrez, ouvrez vos gouffres infernaux:
Faites ſortir de vos brûlans abymes
Ces feux vengeurs allumés pour les crimes:

Digitized by Google

Anticipez les tourmens éternels,
Que le Tartare apprête aux criminels ;
Et prévenez, par de nouveaux ſpectacles,
Ce feu du ciel prédit par tant d'oracles,
Dont à la fin l'univers enflammé
Doit être un jour détruit & conſumé.
Ainſi, non loin de ces rives fécondes,
Où l'Aar épand ſes libérales ondes,
Au fond d'un bois, dont le nom révéré
Au jeune Atys eſt encor conſacré,
Les yeux au ciel, le triſte Sophronyme
Injurioit le deſtin qui l'opprime.
Il étoit ſeul. Ces aſyles ſecrets,
Ne ſouffrent point de témoins indiſcrets.
Les zéphirs même écartés dans la plaine
Faiſoient au loin murmurer leur haleine ;
Et du ſoleil les regards curieux
En reſpectoient l'abord myſtérieux :
Quand tout-à-coup, (ô merveille inſenſible
A tout eſprit, qui du monde inviſible
Ne connoît point les céleſtes reſſorts,
Et qui ne voit que par les yeux du corps !)
Une lumière éclatante, imprévue,
Frappe, ſaiſit, épouvante ſa vue.
Ces noirs cyprès à la nuit conſacrés
Semblent noyés dans les flots azurés
D'un océan de clartés immortelles,
D'où, ſoutenu par le vent de ſes ailes,
Un jeune dieu prend ſon vol juſqu'à lui.

Digitized by Google

Car ce grand nom de tout tems fut celui
De ces eſprits de nature éthérée,
Qui revêtus de ſubſtance aérée,
Daignent ſouvent aux terreſtres mortels
Communiquer les ſecrets éternels.
Telle en ce bois, voiſin des murs d'Éliſe,
Vénus ſurprend les yeux du fils d'Anchiſe;
Et tel Uliſſe, au fort de ſes malheurs,
Voit par Minerve appaiſer ſes douleurs.
C'eſt trop long-tems, lui dit l'eſprit céleſte,
Nous fatiguer d'un reproche funeſte,
Et ravaler par des diſcours ingrats
L'ordre éternel que tu ne connois pas.
O vils mortels, qui nous livrez la guerre,
Eſprits rampans & courbés vers la terre,
Hommes charnels, levez, levez les yeux,
Et contemplez dans les décrets des dieux
De vos deſtins les immuables cauſes:
Entends-moi donc, & plains-toi ſi tu l'oſes.
Cet univers, dont l'immenſe grandeur
Enferme tout en ſa vaſte rondeur;
Ces élémens de la ſphère du monde,
Le feu léger, l'air, & la terre & l'onde,
Dont le mêlange, en des cieux différens,
Fait ſubſiſter tant de globes errans:
Cette ame enfin dans leurs corps répandue,
Qui fait mouvoir leur maſſe ſuſpendue;
Et pour deſcendre aux ſpectacles offerts,
Et ſur la terre & dans le ſein des mers,

Digitized by Google

Ces doctes jeux de la ſage nature ;
Ces animaux de diverſe ſtructure ,
L'homme en un mot, le ſeul être ici bas
Doué d'une ame exempte du trépas ;
Tout cet amas d'éclatantes merveilles,
Dont le récit étonne tes oreilles,
Ne fut jamais l'ouvrage de ſes dieux
Subordonnés au monarque des cieux,
Et dont l'erreur appuyant les faux titres,
De l'univers fit jadis les arbitres.
Dans le néant dont vous êtes ſortis,
Tous ont été, comme vous engloutis.
Quoiqu'immortels, ils ont commencé d'être ;
Quoique puiſſans, ils révèrent un maître,
Source de vie & d'éternels bienfaits,
Qui fit tout naître & ne naquit jamais.
Par ſa vertu tout ſe meut, tout opère ;
Il eſt lui ſeul & ſon fils & ſon père.
Les yeux du corps jamais n'ont ſu le voir.
L'œil de l'eſprit ne peut le concevoir.
L'amour lui ſeul, l'amour a la puiſſance
De s'élever à ſa divine eſſence,
Et de percer la ſainte obſcurité,
Qui le dérobe à notre infirmité.
Tel eſt cet être inviſible, ineffable,
Ame de l'ame, éternel, immuable,
Qui de nos jours règle tous les inſtans,
Et dont la voix créa l'être & le tems,

Mais

Digitized by Google

Mais lorſqu'enfin ſa parole féconde
Eut enfanté la matière du monde,
Quand de l'accord des élémens divers
Il eut formé ce brillant univers,
Et varié la pompe ſans égale
Des ornemens que la nature étale :
Alors, prodigue en miracles nouveaux,
Pour animer tous ces rians tableaux,
Il produiſit les inviſibles cauſes,
Dont la vertu pénètre toutes choſes,
Et mit en eux ces reſſorts ignorés,
A l'étendue unis, incorporés,
Qui procréant en elle un ſecond être,
La font mouvoir, vivre, ſentir, renaître.
Mais ce concours de principes mouvans,
Qui donnent l'ame à tant d'êtres vivans ;
Cette chaleur agiſſante, inviſible,
De la matière eſprit indiviſible,
Et dont le corps eſt la baſe & l'appui,
Fut condamnée à périr avec lui.
Il fallut donc, ô Sageſſe profonde,
Que ton pouvoir créât un nouveau monde,
De la matière & des ſens dégagé,
D'intelligence & d'amour partagé,
Qui, de ta gloire incorruptible image,
Sût dans ſon être admirer ton ouvrage ;
Et pour toi ſeul uniquement élu,
Prît ſur les corps un empire abſolu.
Dans ce deſſein, ta lumière ſuprême

Digitized by Google

Fit avant tout éclore d'elle-même
Ces purs eſprits, ombres de ſa ſplendeur,
Nés pour connoître & chanter ta grandeur.
Ce fut ainſi qu'exerçant ſa puiſſance,
Ta volonté créa l'intelligence.
L'homme & les dieux de ton ſouffle animés,
Du même eſprit diverſement formés,
Furent doués par ta bonté fertile
D'une chaleur plus vive ou moins ſubtile,
Selon les corps, ou plus vifs, ou plus lents,
Qui de leur feu retardent les élans.
Par ces degrés de lumière inégale
Tu ſus remplir le vuide & l'intervale
Qui ſe trouvoit, ô magnifique roi,
De l'homme aux dieux, & des dieux juſqu'à toi;
Et dans cette œuvre éclatante, immortelle,
Ayant comblé ton idée éternelle,
Tu fis du ciel la demeure des dieux,
Et tu mis l'homme en ces terreſtres lieux,
Comme le terme & l'équateur ſenſible
De l'univers inviſible & viſible.
Apprenez donc, vains mortels, que ſéduits
Ce foible éclair de raiſon qui vous luit;
Apprenez tous que dans l'ordre des êtres,
Si, parmi ceux dont le ciel vous fit maîtres,
Votre nobleſſe a pris le premier pas,
Vous ne tenez que le rang le plus bas
Entre tous ceux que l'arbitre ſuprême
Voulut créer ſemblables à lui-même;

Digitized by Google

Et que sur vous d'irrévocables droits
Les font régner, selon les mêmes loix,
Qu'aux animaux soumis à votre empire
Votre puissance est en droit de prescrire.
Car, dès le jour que nacquit l'univers,
Après avoir assemblé dans les airs
Ces légions célestes, épurées,
Du nom de dieux sur la terre honorées,
L'Être suprême en ces mots paternels,
Leur annonça ses ordres solemnels:
O vous, esprits, que ma toute-puissance
A revêtus d'une immortelle essence,
Sachez quel est le glorieux emploi
Que vous prescrit mon éternelle loi.
Je vous choisis pour instruire la terre
Des volontés du maître du tonnerre;
Et vous serez chez les frêles humains
De mes décrets ministres souverains,
Chacun de vous à son devoir fidèle,
De chacun d'eux embrassant la tutelle,
Sera chargé de lui servir d'appui,
De le conduire, & d'agir avec lui,
Non en suivant ses passions brutales,
Mais selon l'ordre & les loix générales,
Dont j'ai réglé l'invariable cours,
Et que je veux maintenir pour toujours.
Souvenez-vous, interprètes sincères,
De leur donner les secours nécessaires
Pour pratiquer les loix de l'équité,

Digitized by Google

Et pour chérir en moi la vérité,
Afin qu'un jour, la mort frappant leurs têtes,
Ils ſoient admis dans le rang où vous êtes,
Où que celui qui mépriſe vos ſoins,
De ſon forfait ait vos yeux pour témoins,
Quand vous ſerez appellés l'un & l'autre
Au tribunal de ſon juge & du vôtre.
Ainſi parla le ſouverain des cieux.
Vous donc, mortels, qui cenſurez les dieux,
Quand les arrêts de leur lente juſtice
Ne ſuivent pas votre aveugle caprice,
Ceſſez, ceſſez, orgueilleux ſcrutateurs,
D'en accuſer vos ſacrés conducteurs.
Ne jugez point l'obſcure providence
Suivant les loix de l'humaine prudence;
Et ſans vouloir de ſes décrets profonds
Sonder en vain les abymes ſans fonds,
Contentez-vous, admirateurs modeſtes,
D'apprendre ici que les eſprits céleſtes
Ne ſont point faits pour conſulter vos vœux,
Mais pour vous luire, & pour vous rendre heureux:
Que ce bonheur, l'objet de votre envie,
N'eſt point le fruit des douceurs de la vie:
Que les travaux, les pénibles vertus,
Par des ſentiers eſcarpés, peu battus,
Seules ont droit de diriger vos ames
Vers le ſéjour des immortelles flammes;
Et qu'en un mot ce déſordre apparent,

Digitized by Google

Dont ici-bas le chaos vous ſurprend,
Eſt un nuage, un voile néceſſaire,
Qui, confondant votre orgueil téméraire,
Cache à vos yeux de ténèbres couverts,
L'ordre réglé qui regit l'univers.
Vous concevrez ces merveilles cachées,
Quand de vos ſens vos ames détachées
Auront enfin dans le ſéjour des dieux
Repris leurs droits & leur rang glorieux.
Vous connoîtrez qu'à la gloire où nous ſommes,
L'humble vertu peut élever les hommes,
Lorſque la mort, allumant leur flambeau,
A démoli leur terreſtre tombeau.
Moi-même, avant que mon ame exilée
Dans ſa patrie eût été rappellée,
Foible mortel, je naquis d'Ariſton:
Et chez les Grecs, ſous le nom de Platon,
Déjà rempli d'une flamme divine,
Je publiai cette ſainte doctrine.
Je leur appris à reſpecter la main
Et les arrêts d'un juge ſouverain,
Qui quelquefois permet à la licence
De triompher de la foible innocence,
Pour aveugler l'orgueilleux abruti,
Ou réveiller le juſte ralenti:
Que c'eſt ainſi que ſes loix équitables
A ſes deſſeins font ſervir les coupables;
Mais qu'à la fin ſi leur iniquité
Fut l'inſtrument de ſa ſévérité,

Digitized by Google

Leur faux triomphe & leurs vaines délices
Sont tôt ou tard celui de leurs ſupplices.
Je leur appris que le ciel outragé
Ne s'adoucit qu'après qu'il eſt vengé ;
Que les ennuis, le trouble & les ſouffrances
Sont réſervés pour les moindres offenſes,
Dont l'homme épris d'une ſincère ardeur
Peut ſur la terre effacer la laideur :
Mais que le crime, ami de la fortune,
Libre du joug d'une crainte importune,
N'eſt expié dans les grands criminels,
Que par l'horreur des tourmens éternels,
Dont à jamais en ſes cavernes ſombres
L'enfer punit les infidelles ombres.
Là, ſans retour, dans les fers, dans les feux,
Sont tourmentés tous ces monſtres affreux,
Dont le venin préparé par l'envie
Oſa noircir la vertu pourſuivie.
Là ſont plongés les juges tranſgreſſeurs,
De l'innocence infames oppreſſeurs,
Qui, profanant un pouvoir légitime,
Se ſont voués à protéger le crime,
Et dont l'orgueil, aveugle en ſa fureur,
Par l'impudence a conſacré l'erreur.
Tous ceux enfin, qui, pour couvrir leur rage,
De la juſtice ont emprunté l'image,
Et qui, cachés ſous un voile pieux,
A leur vengeance ont fait ſervir les cieux,
Sont à leur tour dans ces gouffres funeſtes

Digitized by Google

Le juſte objet des vengeances céleſtes.
Faites donc trève à vos cris indiſcrets;
Et, plus ſoumis aux éternels décrets,
Sachez enfin, créatures mortelles,
Que tout l'éclat des grandeurs temporelles
N'eſt qu'un faux bien, dont le ciel irrité
Punit ſouvent l'aveugle impiété;
Et que toujours les maux qu'il vous diſpenſe,
Sont des effets de ſa juſte clémence.
Ces mots finis, plus prompt que les éclairs,
Le jeune dieu s'éclipſa dans les airs;
Et le mortel, tout plein de ſa lumière,
Ayant repris ſa fermeté première,
Depuis ce jour, inſenſible aux douleurs,
Attend en paix la fin de ſes malheurs.
Héros toujours préſent à ma penſée,
Prince, dont l'ame, aux vertus exercée,
Fit de ces dieux, dont vous tenez le jour,
Le plus doux charme & le plus tendre amour:
Ce fut le ſoin d'aſſurer votre gloire,
Qui, dans les champs où règne la victoire,
Leur fit ſans ceſſe attacher à vos pas
L'heureux démon qui préſide aux combats.
Ces mêmes dieux embraſèrent votre ame
De ce beau feu de cette noble flamme,
Qui, tant de fois, au prix de votre ſang,
Juſtifia l'honneur de votre rang.
Mais cette ardeur, ce courage d'Achille,
N'égale point le courage tranquille,

Digitized by Google

Qui, ſi long-tems de vos deſtins vainqueur,
A ſu contr'eux munir votre grand cœur ;
Et qui, bravant leur attaque importune,
A vos vertus aſſervit la fortune.
D'un vrai héros, d'un mortel généreux,
Prince, c'eſt là l'effort le plus heureux ;
Et c'eſt un don que les dieux tutélaires
N'accordent point aux héros populaires.
De leurs faveurs le glorieux tréſor
Vous fut ouvert : ils vous l'ouvrent encor.
C'eſt à leurs ſoins, c'eſt à leur aſſiſtance,
Que vous devez cette rare conſtance,
Ce noble calme & cette illuſtre paix,
Qui de l'envie affronte tous les traits ;
Préſent du ciel, grandeur vraiment ſolide,
Et mieux vertu que les vertus d'Alcide.
Ainſi guidés par de plus doux penchans
Conſolons-nous du bonheur des méchans.
De leur fureur tôt ou tard les victimes,
Ils auront beau voir triompher leurs crimes :
Leur vain ſuccès, leur triomphe n'eſt rien.
S'il eſt des dieux, nos affaires vont bien.

Digitized by Google

LE JUGEMENT DE PLUTON.

QUAND les humains, dépouillés de leurs marques,
Viennent s'inſcrire au regiſtre des parques,
Et, réſervés à des deſtins nouveaux,
De l'Achéron boire les froides eaux:
De leur priſon leurs ames dégagées,
Après la mort ſont encore ombragées
D'un corps nouveau, qui, de leurs premiers corps,
Retient toujours la forme & les dehors;
Mais qui n'eſt plus qu'une image ſubtile,
Un foible voile au menſonge inutile,
Dont tous les fils tranſparens, entr'ouverts,
Laiſſent voir l'ame & ſes replis divers.
Si la vertu fut jadis ſon partage,
Elle y paroît dans tout ſon avantage:
Mais ſi le crime a ſouillé ſa candeur,
Il brille auſſi dans toute ſa laideur.
Les mouvemens, les ſecrètes penſées,
Les actions préſentes & paſſées,
Tout s'y découvre, & rien n'échappe aux yeux.
O privilège aux mortels précieux,

Digitized by Google

Si Prométhée, à l'homme plus fidèle,
En le créant, eût suivi ce modèle !
Mais des enfers le monarque jaloux
Ne souffre point un partage si doux.
Juge éternel de tous tant que nous sommes,
Le seul Pluton lit dans le cœur des hommes.
C'est le plus grand, le plus beau de ses droits;
Et c'est par-là qu'il prévint autrefois
Un grand désordre, & peut-être le pire
De tous les maux soufferts dans son empire.
Depuis long-tems par l'âge appesanti,
Dans le repos ce vieux prince abruti,
A ses flatteurs, comme tant d'autres princes,
Laissoit régir ses obscures provinces.
Entretenu dans son stupide ennui
Par une cour aussi morne que lui,
Vous eussiez cru qu'une vapeur magique
Eût assoupi son ame léthargique.
Quand tout-à-coup ranimant sa vigueur :
C'est trop, dit-il, oui, c'est trop de langueur.
Assez long-tems une lâche molleſſe
A de mon rang démenti la noblesse.
Suis-je donc roi, pour croupir enchanté
Dans l'indolence & dans l'oisiveté?
Quoi! sous son nom le monarque des mânes
Verra régner des ministres profanes,
Du bien public ravisseurs affamés,
Ivres du sang des peuples opprimés;
Et qui, tyrans de mes royaumes sombres,

Digitized by Google

Semblent formés pour dégraiſſer les ombres?
Non, non, je veux reprendre enfin mes droits,
Voir par mes yeux, & parler par ma voix.
De ce pas même, il faut que je viſite
Tous les états qu'entoure le Cocyte.
Partons. Il dit: l'enfer frémit d'effroi;
Les noires ſœurs marchant devant leur roi,
A la clarté de leurs torches funèbres,
Marquent ſa route au travers des ténèbres.
Son char s'éloigne; &, des vaſtes enfers
Ayant franchi les lugubres déſerts,
Arrive enfin dans le ſéjour tranquille,
Du doux repos inviolable aſyle,
Où les mortels, de Jupiter chéris,
De leurs vertus vont recevoir le prix,
Lorſqu'Atropos, à ſes loix aſſervie,
Tranche le fil de leur mortelle vie.
Un ciel plus pur, des aſtres plus ſereins,
Furent créés pour ces champs ſouterreins.
Ils ont auſſi leur ſoleil, leurs étoiles;
La nuit pour eux n'a point de triſtes voiles.
Dans des forêts de lauriers toujours verts,
Sur des gazons de fleurs toujours couverts,
Parmi les jeux ces ombres fortunées
Coulent en paix leurs ſaintes deſtinées.
Là, dans les nœuds d'un amour fraternel
Elles goûtoient un bonheur éternel,
Lorſqu'aux enfers non encor affoiblies,

Digitized by Google

Les ſaintes loix par les dieux établies
Diſtribuoient aux morts épouvantés
Les châtimens ou les dons mérités.
La vertu ſeule aux ames genéreuſes
Ouvroit alors ces demeures heureuſes.
Mais à la fin Rhadamante & Minos,
Las du travail, & voués au repos,
Ayant remis la balance infernale
Entre les mains d'une troupe vénale
D'ombres ſans nom, de cioyens obſcurs,
Tout ſe vendoit ſous ces juges impurs.
Leur tribunal, autrefois ſi rigide,
N'étoit plus rien qu'une banque ſordide;
Et l'équité, leur ayant dit adieu,
Dans les enfers n'avoit ni feu ni lieu.
Pluton aborde en cette iſle chérie.
Mais ce n'eſt plus la tranquille patrie
Des purs eſprits, des mortels glorieux,
Dont les travaux, du tems victorieux,
De l'avenir perçant la nuit profonde,
Ont fait l'honneur & l'exemple du monde.
Dans ces beaux lieux aux ſeuls héros promis,
Il cherche en vain ſes antiques amis:
Ceux qui jadis par des loix équitables
Ont adouci des peuples intraitables,
Ou qui, cherchant la guerre & les haſards,
Pour leur pays ſont morts au champ de Mars.
Il cherche en vain tous ceux dont la mémoire

Digitized by Google

S'eſt conſacrée au temple de la gloire
Par des écrits après eux admirés,
Ou par des arts avant eux ignorés.
Quel changement! Quelle horreur pour ſa vue!
Il ne voit plus qu'une foule imprévue
De charlatans, de héros inconnus,
Par la cabale en ces lieux ſoutenus:
De courtiſans dévorés par l'envie,
De vils flatteurs flattés pendant leur vie,
D'ambitieux d'un faux honneur frappés,
Et d'impoſteurs au Tartare échappés.
Ceux-là cherchant leur gloire dans leurs crimes,
Pour maintenir des droits illégitimes,
Brigands réels ſous le nom de héros,
Du monde entier ont troublé le repos.
Ceux-ci payés de leur zèle hypocrite
Par mille biens obtenus ſans mérite,
Ont de leurs rois par un plus lâche orgueil
Trahi la cendre & ſouillé le cercueil.
Comment décrire & nombrer les intrigues,
Les noirs complots, les monſtrueuſes ligues,
Qui, dans ce lieu d'innocence & de paix
Ont par la brigue introduit les forfaits?
L'un trafiquant ſa couche aliénée
A ſa fortune a vendu l'hyménée:
L'autre, abjurant ſes amis malheureux,
Ne s'eſt hauſſé qu'en s'élevant contr'eux.
Ce flagorneur doucereux & perfide,

Digitized by Google

Du faux mérite encenſeur inſipide,
Pour avoir ſu le vice fêtoyer,
De ſon miel fade a reçu le loyer.
Ce monſtre enfin plus noir qu'une momie,
Chargé d'opprobre & couvert d'infamie,
A trouvé l'art, aveuglant ſes cenſeurs,
De ſe blanchir à force de noirceurs.
A ces objets, à ce ſpectacle infame,
Le Dieu qui voit dans les plis de leur ame
De tant d'excès l'inconcevable horreur :
Ah, c'en eſt trop, je cède à ma fureur:
Vengeons, dit-il, la gloire de mon trône.
Venez, Mégère, Alecton, Tiſyphone,
Venez punir l'attentat odieux
De ces Typhons maſqués en demi-dieux.
Changez leur joie en ſupplices terribles:
Ouvrez pour eux vos cavernes horribles;
Et par des feux trop long-tems retardés
Juſtifiez mes arrêts éludés.
Vous ſubirez, ombres abominables,
La peine due au bonheur des coupables.
Mais avant tout, du ſénat infernal
Examinons l'inſolent tribunal:
Je veux ſavoir quels honteux artifices
Dans l'Élyſée ont inſtalé les vices.
Guerre mortelle à ces juges pervers;
Et ſoient comme eux au plus creux des enfers
Précipités tous ceux dont la licence

Digitized by Google

A confondu le crime & l'innocence.
Dans un recoin des royaumes obſcurs,
Non loin du Styx, ſe préſentent les murs
D'un vieux palais tout peuplé d'ombres noires,
Qui dans ce lieu tenant leurs auditoires,
A tous les morts jugés par leur ſcrutin,
Font acheter les arrêts du deſtin.
Au centre ouvert de ce fameux dédale,
Séjour ſacré du trouble & du ſcandale,
S'offre d'abord un portique enfumé,
De la Diſcorde aſyle renommé,
Où chaque jour ſous ſes loix enrôlées,
Viennent mugir les ombres déſolées,
Qu'attire en foule en ce triſte manoir
La froide crainte ou le douteux eſpoir.
Tout à l'entour ſont les ſombres caverne
Des noirs griffons, écumeurs ſubalterne
Par qui les morts dépouillés & ſéduits
Sont à grands frais au ſénat introduits.
Par les détours de cent routes obſcure
On entre enfin ſous ces voûtes impure
Où des enfers l'aréopage aſſis
Fait retentir ſes oracles concis.
Un long tableau des misères publique
Fait l'ornement de leurs murs ſymbolique
Les ſénateurs y liſent en tout tems
De leur emploi les devoirs importans.
La calomnie & l'infame parjure,

Digitized by Google

L'impiété, le blaſphême, l'injure,
Légitimés en cet antre hideux,
Inceſſamment frémiſſent autour d'eux.
L'aveugle erreur à leurs côtés préſide,
Et par leur voix le menſonge y décide.
C'eſt dans ce gouffre à l'audace frayé,
Que le monarque, interdit, effrayé,
Voit, de la pourpre inſolemment parée
L'iniquité pompeuſe & revérée,
De la juſtice uſurpant le pouvoir,
Fouler aux pieds les loix & le devoir.
Il voit placés au rang le plus ſublime
Des malheureux élevés dans le crime,
Enfans impurs de pères diffamés,
Qui du limon dont ils furent formés
Ne ſont ſortis que par le brigandage,
L'exaction, le vol & le pillage;
Par leurs forfaits illuſtrés & connus,
Et par l'opprobre aux honneurs parvenus.
Voilà des dieux les arbitres auguſtes,
Les protecteurs toujours ſaints, toujours juſtes,
De l'équité confiée en leurs mains.
C'eſt devant eux que les pâles humains,
Doivent répondre à la fin de leur courſe,
Pour être abſous ou punis ſans reſſource.
Le bien, le mal, également priſés,
Le vrai, le faux avec art déguiſés,
Par le cenſeur de la troupe damnée

Digitized by Google

Sont mis au fond d'une urne empoiſonnée,
Où par l'effort de ſon ſubtil ſavoir
Tout noir blanchit, & tout blanc devient noir.
Ce fier démon, l'effroi de l'innocence,
Au nom du dieu, prend de tout connoiſſance,
Porte ſur tout ſes regards ambigus,
Et des enfers eſt le public Argus.
D'un zèle ardent ſa fureur prétextée
Dans ſes excès eſt toujours reſpectée.
Sa haine aveugle eſt un amour du bien;
Son fade orgueil eſt un grave maintien;
Son impudence une noble franchiſe,
Et ſa malice une ſageſſe exquiſe.
Pluton l'obſerve, en ſon parquet aſſis,
Tout entouré de parchemins noircis.
O des enfers la plus damnable peſte!
Dit le monarque, & d'autant plus funeſte,
Qu'une hypocrite & trompeuſe douceur
De ſes forfaits cache à tous la noirceur!
Déchiffre-nous ces pancartes difformes:
Voyons, voyons les jugemens énormes
Dont tu ſalis tes papiers clandeſtins.
Liſons. Il lit: ORACLES DES DESTINS.
Voici les noms & les geſtes inſignes
Des criminels qui nous ont paru dignes
De recevoir, à fond examinés,
De nos faveurs les gages fortunés.
Leurs lâchetés ont fait rougir la terre;

Digitized by Google

Ils ont cent fois mérité le tonnerre ;
Mais à la cour ils étoient les plus forts ;
Ils gouvernoient Plutus & ſes tréſors :
Ce dieu ſur nous a verſé ſa roſée ;
C'en eſt aſſez. Conclu pour l'Élyſée.
Voici tous ceux qui, fidèles aux loix,
Du devoir ſeul ont écouté la voix.
D'impureté leurs ames préſervées
Sont aux enfers ſans reproche arrivées :
Mais ils n'avoient pour toute ſûreté,
Que l'innocence & la ſimple équité ;
Ou, tout au plus, le mérite bizarre
De leurs vertus. Renvoyés au Tartare.
Quoi! ſcélérats? Quoi! monſtres inſolens;
Pourſuit le dieu, les yeux étincelans,
C'eſt donc ainſi, traîtres, qu'en mon abſence
Vous exercez mes droits & ma puiſſance?
Je verrai donc par vos noirs attentats,
Bouleverſer l'ordre de mes états?
Ah! Néméſis, jadis ſi vigilante,
Mais aujourd'hui déeſſe nonchalante,
Pourquoi, pourquoi me cacher ſi long-tems
L'impiété de ces nouveaux titans?
J'aurois d'abord, exterminant leur race,
Par leur ſupplice arrêté leur audace;
Et leurs forfaits au comble parvenus
Seroient déjà punis ou prévenus.
Roi des enfers, monarque inacceſſible,

Digitized by Google

Répond alors la déeſſe inflexible,
Si les excès dont tu te prends à moi
Te ſont cachés, n'en accuſe que toi.
Quel cri perçant, quelle voix formidable
Peut aborder un trône inabordable,
Où de flatteurs le prince environné,
Par leurs douceurs nuit & jour ſuborné,
N'eſt attentif qu'à bannir & diſtraire
Tous les objets qui pourroient lui déplaire?
La vérité viendra-t-elle à ſes yeux
Offrir en vain ſon viſage ennuyeux,
Et l'affliger au milieu de ſa gloire
Par des récits qu'il ne voudra pas croire?
Mais, à vrai dire, un mal plus dangereux
A pris racine en ce royaume affreux;
Et tu le ſais. Sous l'heureux miniſtère
Du vieux Éaque & de Minos ſon frère,
De Jupiter tous deux fils adorés,
Et tous deux rois ſur la terre honorés,
La vertu ſeule & la haute naiſſance
Étoient en droit de régir ta balance.
Car quel emploi requiert plus de ſplendeur,
De dignité, de gloire & de grandeur,
Que le pouvoir de rendre ſes ſemblables,
Par un ſeul mot, heureux ou miſérables?
Chacun alors maintenu dans ſes droits,
Étoit peſé ſuivant ſon propre poids.
Point de retour, point de ruſe ſubtile,

Digitized by Google

Point de préſens. Autre tems, autre ſtyle,
Tout eſt changé depuis que l'équité
Fut dévolue à la vénalité.
Un vil amas d'ombres intéreſſées
Parmi le peuple au haſard ramaſſées,
Souilla bientôt, d'un air contagieux
Le tribunal de ces enfans des dieux,
Et crut avoir, en payant leur office,
Acquis le droit de vendre la juſtice.
Tout triomphant de ce titre uſurpé,
Leur noir eſſaim d'un ſot orgueil pipé,
Oſe oublier ſa première baſſeſſe,
Et conteſter un pouvoir qui les bleſſe,
Aux demi-dieux dont le ſuprême rang
N'eſt dû qu'aux droits du mérite & du ſang;
Pour attendrir cette troupe barbare,
De ſon bon droit vainement on ſe pare:
Si l'équité n'emprunte le ſecours
De quelque intrigue, ils ſont muets & ſourds;
Nulle vertu n'émeut leur cœur farouche.
Il faut, il faut pour leur ouvrir la bouche,
Que l'intérêt ou les ſuggeſtions
Faſſent parler ces noirs Amphictions.
Que ſi quelqu'un plus juſte & plus fidèle
Pour l'équité montre encor quelque zèle,
Ce vain gloſeur triſtement rebuté
Fait bande à part & n'eſt point écouté.
Tel eſt l'eſprit de leur cour infernale.

Digitized by Google

Entends-moi donc. Veux-tu de leur cabale
Punir enfin les complots turbulens,
Et garantir tes états chancelans
De toute injuste & maligne entreprise ?
Fais appeller le juge de Cambyse ;
Il est ici, cet esprit malheureux.
Tes yeux verront dans son supplice affreux
De ma justice un témoin sans reproche.
Oui, je le veux, dit Pluton : qu'il approche.
A ce discours, un cadavre souillé,
Couvert de sang, & de chair dépouillé,
S'offre à sa vue, & d'une horreur soudaine
Fait frissonner la troupe souterraine.
Pluton le voit ; & de couleur changé,
Quel est ton nom ? Sizame l'affligé.
Ta qualité ? Juge, indigne de l'être.
Et ton pays ? La Perce m'a vu naître.
Mais qui t'a mis en ce tragique état ?
Ce fut le roi : ce juste potentat
Me fit subir cette peine équitable ;
Et, pour laisser un monument capable
D'intimider tout ministre vénal,
Fit de ma chair couvrir le tribunal,
Où, par mes mains la justice vendue
Après ma mort devoit être rendue.
C'en est assez reprit le dieu content :
Par cet exemple, à mon peuple important,
Faisons trembler l'audace & l'injustice ;

Digitized by Google

Même forfait requiert même ſupplice.
Marchez, démons. Et vous filles d'enfer,
Exécutez ſur ces ames de fer
Une ſentence à leurs crimes trop due ;
Et que leur peau ſur ces bancs étendue,
A l'avenir conſacrant leurs noirceurs,
Serve de ſiège à tous leurs ſucceſſeurs.

Digitized by Google

LA MOROSOPHIE.

A Contempler le monde & ſes richeſſes,
Et ces amas de fécondes largeſſes,
Que jour & nuit la mere des humains
Sur ſes enfans répand à pleines mains;
Qui ne croiroit que la tendre nature,
En paſtriſſant l'homme ſa créature,
Ne l'a tiré du néant ténébreux,
Que pour le rendre infiniment heureux?
Mais, d'autre part, ces fléaux innombrables
Accumulés ſur nos jours miſérables,
Triſtes mortels, nous font regarder tous
Comme l'objet de ſon plus noir courroux.
D'où peut venir ce mêlange adultère
D'adverſités, dont l'influence altère
Les plus beaux dons de la terre & des cieux?
L'antiquité nous mit devant les yeux
De ce torrent la ſource emblématique,
En nous peignant cette femme myſtique,
Fille des dieux, chef-d'œuvre de Vulcain,
A qui le ciel prodiguant par leur main
Tous les préſens dont l'Olympe s'honore,
Fit mériter le beau nom de Pandore.
L'urne fatale où les afflictions,
Les durs travaux, les malédictions

Digitized by Google

Juſqu'à ce tems des humains ignorées,
Avoient été par les dieux reſſerrées,
Pour le malheur des mortels douloureux,
Fut confiée à ſes ſoins dangereux.
Fatal deſir de voir & de connoître!
Elle l'ouvrit, & la terre en vit naître
Dans un inſtant tous les fléaux divers,
Qui depuis lors, inondent l'univers.
Quelle que ſoit, ou vraie ou figurée,
De ce revers l'hiſtoire aventurée,
N'en doutons point, la curioſité
Fut le canal de notre adverſité.
Mais de ce mal déterrons la racine,
Et remontons à la vraie origine
De tant d'ennuis, dont le triſte concours
De notre vie empoiſonne les jours.
Avant que l'air, les eaux & la lumière,
Enſevelis dans la maſſe première,
Fuſſent éclos par un ordre immortel
Des vaſtes flancs de l'abyme éternel,
Tout n'étoit rien. La nature enchaînée,
Oiſive & morte avant que d'être née,
Sans mouvement, ſans forme, ſans vigueur,
N'étoit qu'un corps abattu de langueur,
Un ſombre amas de principes ſtériles,
De l'exiſtence élémens immobiles.
Dans ce chaos ainſi par nos aïeux
Fut appellé ce déſordre odieux,
En pleine paix ſur ſon trone affermie

Régne

Digitized by Google

Régna long-tems la Diſcorde ennemie,
Juſques au jour pompeux & floriſſant
Qui donna l'être à l'univers naiſſant,
Quand l'Harmonie, architecte du monde,
Développant dans cette nuit profonde
Les élémens pêle-mêle diffus,
Vint débrouiller leur mêlange confus,
Et variant leurs formes aſſorties,
De ce grand tout animer les parties.
Le ciel reçut en ſon vaſte contour
Les feux brillans de la nuit & du jour:
L'air moins ſubtil aſſembla les nuages,
Pouſſa les vents, excita les orages:
L'eau vagabonde en ſes flots inconſtans
Mit à couvert ſes muets habitans:
La terre enfin, cette tendre nourrice,
De tous nos biens ſage modératrice,
Inépuiſable en principes féconds,
Fut arrondie, & tourna ſur ſes gonds,
Pour recevoir la céleſte influence
Des doux préſens que ſon ſein nous diſpenſe.
Ainſi des dieux le ſuprême vouloir
De l'Harmonie établit le pouvoir.
Elle éteignit par ce ſublime exorde,
Le règne obſcur de l'affreuſe Diſcorde.
Mais cet eſſai de ſes ſoins généreux
Eût été peu, ſi ſon empire heureux
N'eût conſommé l'ouvrage de la terre

Digitized by Google

Par le bonheur des êtres qu'elle enſerre.
Aux mêmes loix elle les ſoumit tous.
Le foible agneau ne craignit point les loups,
Et ſans péril il vit paître ſur l'herbe
Le tigre & l'ours près du lion ſuperbe.
Entretenus par les mêmes accords,
Tous les mortels ne formèrent qu'un corps
Vivifié par la force infinie
D'un même eſprit & d'un même génie,
Et dirigé par les mêmes concerts,
Dont la cadence anime l'univers.
Par le ſecours de cette intelligence,
Riches ſans biens, pauvres ſans indigence,
Ils vivoient tous également heureux,
Et la nature étoit riche pour eux.
Toute la terre étoit leur héritage;
L'égalité faiſoit tout leur partage.
Chacun étoit & ſon juge & ſon roi;
Et l'amitié, la candeur & la foi
Exerçoient ſeuls en ce tems d'innocence
Les droits ſacrés de la toute-puiſſance.
Tel fut le règne à la terre ſi doux,
Que l'Harmonie exerça parmi nous.
Du vrai bonheur nous fûmes les ſymboles,
Tandis qu'exempt des paſſions frivoles,
Le genre humain dans les ſages plaiſirs
Sut contenir ſes modeſtes deſirs.
Mais cependant la Diſcorde chaſſée,
Chez les mortels furtivement gliſſée,

Digitized by Google

Comme un ſerpent ſe cachoit ſous les fleurs;
Et par l'eſprit empoiſonnoit les cœurs.
Chacun déjà s'interrogeant ſoi-même,
De l'univers épluchoit le ſyſtême.
Comment s'eſt fait tout ce que nous voyons;
Pourquoi ce ciel, ces aſtres, ces rayons?
Quelle vertu dans la terre enfermée
Produit ces biens dont on la voit ſemée,
Quelle chaleur fait mûrir ſes moiſſons,
Et rajeunir ſes arbres, ſes buiſſons?
Mais ces hivers, dont la triſte froidure
Gerce nos fruits, jaunit notre verdure,
Que ſervent-ils? & que ſervent ces jours
Tous inégaux, tantôt longs, tantôt courts?
Ah! que la terre en ſeroit bien plus belle,
Si du printems la douceur éternelle
Faiſoit régner des jours toujours réglés!
Ainſi parloient ces mortels aveuglés,
Qui, pleins d'eux-mêmes, & ſortant des limites
Par la nature à leur être preſcrites,
Oſoient ſonder, ſcrutateurs criminels,
La profondeur des ſecrets éternels.
Folle raiſon! lumière déplorable,
Qui n'inſinue à l'homme miſérable
Que le mépris d'une ſimplicité
Si néceſſaire à ſa félicité!
Par ce ſuccès la Diſcorde amorcée,
Conçut dès-lors l'orgueilleuſe penſée
D'exterminer l'Harmonie & ſes loix;

Digitized by Google

Et raſſemblant à ſa fatale voix
Ces inſenſés prêts à lui rendre hommage,
Prit la parole, & leur tint ce langage:
Eh quoi! mortels, c'eſt donc aſſez pour vous
De contenter vos appétits jaloux;
Et le bonheur des animaux ſauvages
Sera le ſeul de tous vos avantages?
Car dans quel ſens êtes-vous plus heureux?
Comme pour vous, le monde eſt fait pour eux.
Mêmes deſirs, mêmes ſoins vous inſpirent;
Vous reſpirez le même air qu'ils reſpirent;
L'aſtre du jour comme vous les chérit,
Et comme vous la terre les nourrit.
Répondez donc? Quel bien, quelle opulence
De votre rang peut fonder l'excellence?
Notre raiſon, direz-vous. J'en conviens.
C'eſt le plus grand, le plus doux de vos biens.
Mais ce tréſor, cette flamme ſacrée,
Quelle lumière en avez-vous tirée?
L'invention de quelques arts dictés
Par l'embarras de vos néceſſités.
La faim cruelle inventa la culture
Des champs marqués pour votre nourriture.
Vous ne devez qu'aux rigueurs des ſaiſons
L'art d'élever vos paiſibles maiſons;
Et le beſoin d'un commerce facile
A rendu l'onde à vos rames docile,
Votre raiſon ne vous a rien appris
Qu'à captiver l'eſſor de vos eſprits;

Digitized by Google

A regarder cet univers ſenſible,
Comme l'objet d'une étude impoſſible;
Ou, tout au plus, en voyant ſes attraits,
A reſpecter les dieux qui les ont faits.
Mais ſi ces dieux, auteurs de tant de choſes,
Avoient voulu vous en cacher les cauſes,
Vous auroient-ils inſpiré ces élans,
Ce feu divin, ces deſirs vigilans,
Et cette ardeur d'apprendre & de connoître,
Qui conſtitue & diſtingue votre être?
Souffrez qu'enfin vos yeux ſoient deſſillés,
Et ſervez-vous des feux dont vous brillez.
Pour ſeconder en vous un ſi beau zèle,
J'amène ici ma compagne fidèle:
Moroſophie eſt ſon titre adopté;
Et ſon vrai nom, la Curioſité.
Recevez-la. Sa lumière divine
Vous apprendra votre vraie origine.
Vous connoîtrez le principe & la fin
De toute choſe; & vous ſerez enfin,
En lui rendant vos ſoins & votre hommage,
Pareils aux dieux dont vous êtes l'image.
A ce diſcours qui charme les humains,
Tout applaudit de la voix & des mains.
Moroſophie en tous lieux approuvée,
Et ſur un trône en public élevée,
Dicte de là ſes oracles menteurs,
Ses argumens, ſes ſecrets impoſteurs;
Et dans le monde inondé d'aphoriſmes,

Digitized by Google

De queſtions, de doutes, de ſophiſmes,
A la ſageſſe on vit en un clin d'œil
Subſtituer la Folie & l'Orgueil.
Mais pour ſervir ſa perfide maîtreſſe,
Le grand ſecret de ſa trompeuſe adreſſe
Fut de remplir les hommes diviſés
De ſentimens l'un à l'autre oppoſés.
D'embarraſſer leurs eſprits téméraires
D'opinions & de dogmes contraires,
Et d'ennoblir du nom de vérités,
Ce fol amas de contrariétés.
De cette mer agitée, incertaine,
Sortit alors la Diſpute hautaine,
Les yeux ardens, le viſage enflammé,
Et le regard de colère allumé:
Monſtre hargneux, ſuperbe, acariâtre,
Qui de ſoi-même orateur idolâtre,
Combat toujours, ne recule jamais,
Et dont les cris épouvantent la Paix.
D'elle bientôt nâquirent les ſcandales,
Les factions, les brigues, les cabales:
A ſon erreur chacun aſſujetti,
Ne ſongea plus qu'à former ſon parti,
Pour s'appuyer de la foule & du zèle
Des défenſeurs de ſa ſecte nouvelle;
Et les mortels ſous divers concurrens
Suivirent tous des drapeaux différens.
En cet état, il n'étoit plus poſſible
Que cette race orgueilleuſe, inflexible,

Digitized by Google

Vécût long-tems ſous une même loi.
Ainſi chacun ne ſongeant plus qu'à ſoi,
On eut beſoin, pour prévenir les guerres,
De recourir au partage des terres ;
Et d'un ſeul peuple on vit dans l'univers
Naître en un jour mille peuples divers.
Ce fut ainſi que la folle ſageſſe,
Chez les humains ſouveraine maîtreſſe,
Les ſéparant d'intérêts & de biens,
De l'amitié rompit tous les liens.
Mais des tréſors dont la terre eſt chargée,
La jouiſſance avec eux partagée
Leur fit ſentir mille beſoins affreux.
Il fallut donc qu'ils convinſſent entr'eux
D'un bien commun dont l'utile mêlange
Des autres biens facilitât l'échange ;
Et l'or, jadis ſous la terre caché,
L'or de ſes flancs par leurs mains détaché,
Fut par leur choix & leur commun ſuffrage
Deſtiné ſeul à ce commode uſage.
Mais avec lui ſortit du même ſein
De tous nos maux le véritable eſſaim.
L'inſatiable & honteuſe Avarice,
Du genre humain pâle dominatrice,
Chez lui reçue avec tous ſes enfans,
Rendit par-tout les vices triomphans.
Sous l'étendard de cette reine impure,
Les trahiſons, le larcin, le parjure,
Le meurtre même, & le fer, & le feu,

Digitized by Google

Tout fut permis, tout ne devint qu'un jeu.
L'intérêt ſeul fut le dieu de la terre :
Il fit la paix, il déclara la guerre ;
Pour ſe détruire arma tous les mortels,
Et des dieux même attaqua les autels.
Pour mieux encore établir ſon empire,
Moroſophie inventa l'art d'écrire,
Des longs procès inſtrument éternel,
Et du menſonge organe criminel,
Par qui la fraude en preſtiges fertile,
Sème en tous lieux ſa doctrine ſubtile,
Et chez le peuple, ami des nouveautés,
Change en erreurs toutes les vérités.
Mille autres arts encor plus déteſtables
Furent le fruit de ſes ſoins redoutables ;
Et d'eux nâquit à ſes ordres ſoumis,
Le plus mortel de tous nos ennemis,
Le luxe, ami de l'oiſive molleſſe,
Qui, parmi nous ſignalant ſa ſoupleſſe,
Introduiſit par cent divers canaux
La pauvreté, le plus dur de nos maux.
Ainſi l'aimable & divine Harmonie
De tous les cœurs par degrés fut bannie :
Mais en partant pour remonter aux cieux,
Elle voulut, dans ſes derniers adieux,
De ſa bonté pour la race mortelle
Laiſſer encore une marque nouvelle.
Si vos eſprits étoient moins prévenus,
Et ſi vos maux vous étoient mieux connus,

Digitized by Google

J'aurois, dit-elle, encor quelque eſpérance
De réuſſir à votre délivrance ;
Mais la Diſcorde éblouiſſant vos yeux,
Vous a rendu ſon joug trop précieux,
Pour me flatter que vos clartés premières
Puiſſent renaître à mes foibles lumières,
Et préſumer qu'une ſeconde fois
L'affreux chaos ſe débrouille à ma voix.
Pour être heureux vous reçûtes la vie,
Et ce bonheur fit ma plus chère envie.
Aux immortels j'oſai ravir pour vous
Ce feu du ciel dont ils ſont ſi jaloux,
Cette raiſon dont la ſplendeur divine
Vous fait ſentir votre vraie origine.
Qu'avez-vous fait d'un partage ſi doux ?
C'eſt-elle, hélas ! qui vous a perdu tous.
Par votre orgueil, corrompue, altérée,
Dans votre cœur elle a donné l'entrée
Aux vanités, aux folles viſions,
Germe éternel de vos diviſions.
Et s'échappant du cercle des idées
A vos beſoins par les dieux accordées,
Elle a porté ſes regards élevés
Juſqu'aux ſecrets pour eux ſeuls réſervés.
Funeſte eſſor, malheureuſe chimère,
Qui vous ravale au-deſſous de la ſphère
Des animaux les plus défectueux :
D'autant plus vils, que plus préſomptueux,

Digitized by Google

Vous ne ſuivez, au lieu de la nature,
Qu'une ombre vaine, une fauſſe peinture,
Et qu'à vos yeux, trompés par cet écueil,
Votre misère eſt un ſujet d'orgueil.
Adieu. Je pars, de vos cœurs exilée,
Et ſans eſpoir de m'y voir rappellée.
Mais ma pitié ne peut vous voir périr;
Et ſi més ſoins n'ont pu vous ſecourir,
Si mon pouvoir ſur tout ce qui reſpire
N'a pu ſur vous conſerver ſon empire,
Pour vous du moins j'entretiendrai toujours
L'ordre conſtant & l'immuable cours,
Qu'à l'univers en lui donnant naiſſance,
Sut impoſer ma ſuprême puiſſance.
Vous jouirez toujours par mes bienfaits
De tous les dons que le ciel vous a faits;
Et cette terre à vos vœux ſi facile
Sera pour vous un éternel aſyle,
Juſqu'au moment prévu par vos aïeux,
Qui confondra la terre avec les cieux,
Lorſque la flamme en ravages féconde,
Viendra ſapper les fondemens du monde,
Pour reproduire en ſes vaſtes tombeaux
De nouveaux cieux & des hommes nouveaux.
Ainſi parla l'immortelle déeſſe;
Et dès l'inſtant, fidèle à ſa promeſſe,
Elle quitta ce terreſtre ſéjour,
Et prit ſon vol vers la céleſte cour.

Digitized by Google

Depuis ce temps, la Diſcorde ſauvage
Vit les humains nés pour ſon eſclavage,
De l'harmonie oubliant les concerts,
Courir en foule au-devant de ſes fers;
Et déſormais maîtreſſe de la terre,
Y fit régner, au mépris du tonnerre,
Vengeur tardif de nos impiétés,
Tous les malheurs par le vice enfantés.

LA VÉRITÉ.

AU pied du mont où le fils de Latone
Tient ſon empire, & du haut de ſon trône
Dicte à ſes ſœurs les ſavantes leçons,
Qui de leurs voix régiſſent tous les ſons,
La main du Tems creuſa les voûtes ſombres
D'un antre noir, ſéjour des triſtes ombres,
Où l'œil du monde eſt ſans ceſſe éclipſé,
Et que les vents n'ont jamais careſſé.
Là de ſerpens nourrie & dévorée,
Veille l'Envie honteuſe & retirée,
Monſtre ennemi des mortels & du jour,
Qui de ſoi-même eſt l'éternel vautour,
Et qui, traînant une vie abattue,
Ne s'entretient que du fiel qui le tue.
Ses yeux cavés, troubles & clignotans,

Digitized by Google

De feux obſcurs ſont chargés en tout tems.
Au lieu de ſang, dans ſes veines circule
Un froid poiſon qui les gêle & les brûle,
Et qui de-là porté dans tout ſon corps,
En fait mouvoir les horribles reſſorts.
Son front jaloux & ſes lèvres éteintes,
Sont le ſéjour des ſoucis & des craintes:
Sur ſon viſage habite la pâleur,
Et dans ſon ſein triomphe la douleur,
Qui, ſans relâche, à ſon ame infectée
Fait éprouver le ſort de Prométhée.
Mais tous les maux, dont ſa rage s'aigrit,
N'égalent point le mal qu'elle ſouffrit,
Lorſqu'au milieu des nimphes du Parnaſſe
L'humble Vertu venant prendre ſa place,
Le front couvert des lauriers d'Apollon,
Parut au haut de leur double vallon.
Quoi! dans des lieux où j'ai reçu naiſſance,
Où de tout tems, j'exerce ma puiſſance,
Une étrangère, au mépris de mes droits,
Viendra régner, & m'impoſer des loix!
Ah! renonçons au titre d'immortelle,
Et périſſons ou vengeons-nous, dit-elle.
De ſa caverne elle ſort à l'inſtant,
Et de ſanglots le cœur tout palpitant,
Devant la Fraude impie & meurtrière
Heurle en ces mots ſa dolente prière:
Ma chère ſœur; car dans ſes flancs hideux
L'obſcure Nuit nous forma toutes deux.

Digitized by Google

Ton ennemie insultant à nos haines
Va pour jamais nous charger de ses chaînes,
Si tu ne viens par d'infaillibles coups
Prêter main-forte à mon foible courroux,
Par ton maintien si tranquille & si sage,
Par la douceur de ton humble langage,
Par ton sourire & par tes yeux dévots;
Enfin, ma sœur, pour finir en deux mots,
Par ce poignard, qui sous ta vaste robe,
A tous les yeux se cache & se dérobe.
Du tems qui vole employons les momens;
Joins ton adresse à mes ressentimens;
Et prévenons par notre heureuse audace
Le déshonneur du coup qui nous menace.
A te servir je cours me préparer,
Reprend la Fraude; & sans plus différer,
La nuit éclose, elle assemble autour d'elle
Les Trahisons, sa légion fidelle,
Et le Mensonge aux regards effrontés,
Et le Désordre aux bras ensanglantés,
Qui secondés du Silence timide,
Volent au temple où la Vertu réside.
Dans un désert éloigné des mortels,
D'un peu d'encens offert sur ses autels;
Et des douceurs de son humble retraite
Elle vivoit contente & satisfaite.
Là pour défense & pour divinité
Elle n'avoit que sa sécurité.
L'aimable Joie à ses règles soumise,

Digitized by Google

La Liberté, l'innocente Franchiſe,
L'honneur enfin, partiſan du grand jour,
Faiſoient eux ſeuls & ſa garde & ſa cour.
En cet état, imprudente, endormie,
Contre les traits de ſa noire ennemie,
Sur quel ſecours appuyer ſon eſpoir?
On prévient mal ce qu'on n'a ſu prévoir.
Bientôt l'effort de la troupe infernale
Sans nul péril contr'elle ſe ſignale.
Pour tout appui ſes compagnes en pleurs
Avec ſes cris confondent leurs douleurs.
On lui ravit encor tout ce qu'elle aime:
On les diſſipe, on la chaſſe elle-même.
De ſon bandeau, de ſes voiles ſacrés,
Ses oppreſſeurs pompeuſement parés,
Chez les humains courant de place en place,
Font en tous lieux reſpecter leur grimace.
Mais c'eſt trop peu de cette ſeule erreur,
Pour aſſouvir leur maligne fureur.
De ſes habits par leurs mains dépouillée,
Des leur encore elle ſe voit ſouillée;
Et l'univers ſimple & peu ſoupçonneux
Les hait en elle, & la chérit en eux.
Ainſi par-tout ſolitaire, bannie,
Traînant ſa peine & ſon ignominie,
De tant de dons il ne lui reſte plus
Que la conſtance & des vœux ſuperflus.
Alors la Fraude encor plus enflammée
S'en va trouver la folle Renommée.

Digitized by Google

Le plus leger de ces oiſeaux pervers,
De qui la voix afflige l'univers :
Obéis-moi ; pars, vole lui dit-elle ;
Cours en tous lieux chez la race mortelle
Envenimer les eſprits & les cœurs
Contre l'objet de mes chagrins vengeurs.
Va : devant toi marchera mon génie.
A ce diſcours l'infame Calomnie,
Peinte des traits de l'Ingénuité,
Remplit l'oiſeau de ſon ſouffle empeſté ;
Et de concert ces deux monſtres agiles
Vont de leurs cris épouvanter les villes.
L'étonnement, le trouble, les clameurs,
Le bruit confus, les ſecrettes rumeurs,
Les faux ſoupçons, & les plaintes amères
Du peuple, ami des abſurdes chimères ;
Étourdiſſant l'eſprit & la raiſon,
Lui font ſans peine avaler le poiſon ;
Et la Vertu, victime de l'Envie,
Abandonnée, errante, pourſuivie,
Sans nul eſpoir à ſes malheurs permis,
Éprouve enfin qu'entre les ennemis
Que l'intérêt ou la colère inſpire,
Les plus cruels ſont ceux qu'elle s'attire.
Mais à l'excès ce déſorde porté
Réveille enfin la juſte Vérité.
Du haut des cieux découvrant les cabales
Et les forfaits de ſes ſombres rivales,
L'œil enflammé ; le dépit dans le ſein,

Digitized by Google

Elle deſcend, ſon miroir à la main.
De ſes attraits l'éclatant aſſemblage,
Se montre à tous ſans ombre & ſans nuage:
D'un vol léger la victoire la ſuit,
Le jour l'éclaire & le tems la conduit.
Diſparoiſſez, dit la vierge céleſte,
Voiles trompeurs, ajuſtement funeſte,
Dont ſi long-tems le crime déguiſé
Trompa les yeux du vulgaire abuſé.
Dans ſon vrai jour, de ſa troupe ſuivie,
Laiſſez enfin reparoître l'Envie;
Et de ce monſtre impur & déteſté
Ne cachez plus l'affreuſe nudité.
Voici le tems, fantômes déteſtables,
De vous montrer ſous vos traits véritables.
Dépouillez-vous de vos faux ornemens.
Et toi, reprends tes premiers vêtemens
Humble Vertu; tes honteux adverſaires
S'offrent déjà ſous leurs vrais caractères:
Pour achever d'abattre leurs ſoutiens,
Il en eſt tems, produis-toi ſous les tiens.
Tous les objets veulent qu'on les compare;
A l'œuvre enfin l'ouvrier ſe déclare.
Relève-toi. Tous ceux dont la raiſon
Eſt le vrai guide & l'unique horizon,
Par une illuſtre & glorieuſe eſtime
Te vengeront de la haine du crime.
Par eux bientôt ſur ſa tête fanés
Reverdiront tes lauriers fortunés.

Digitized by Google

Et tes rivaux perdant leur avantage,
N'oſeront plus te prêter leur viſage.
Mais de ton ſort l'infaillible bonheur
Sera ſur-tout l'ineſtimable honneur
D'avoir ſu plaire à ce prince adorable,
A ce heros généreux, ſecourable,
Le plus zélé de mes adorateurs,
Et le plus grand de tous tes protecteurs.
Sous cet appui ton triomphe eſt facile,
Noble vertu; ſon cœur eſt ton aſyle.
C'eſt dans ce temple où la noble candeur,
La dignité, la ſolide grandeur,
La foi conſtante & l'équité ſuprême,
La Vérité, je me nomme moi-même,
Viennent t'offrir un tribut immortel,
Et nuit & jour encenſent ton autel.
C'eſt là qu'on trouve, au milieu des alarmes
Une ame libre & ſourde au bruit des armes,
Toujours active, & toujours en repos:
Et l'homme encor plus grand que le héros.
A ces couleurs tu dois le reconnoître:
Ce trait ſuffit. Le tems viendra peut-être
Où je pourrai te peindre ſes exploits
Ses ennemis terraſſés tant de fois,
Ce long amas de palmes entaſſées
Sur les débris de cent villes forcées,
Ses grands deſtins, & ceux de tant d'états,
Le fruit certain de tant d'heureux combats.
Dans ce moment quelle vaſte carrière

Digitized by Google

Vient de s'ouvrir à ſa valeur guerrière !
Ce fier rempart du trône des ſultans,
Qui défendu par vingt mille titans,
Sembloit devoir braver Jupiter même,
Rend ſon hommage au ſacré diadême
Du potentat le plus chéri des cieux,
Dont l'univers ait rendu graces aux dieux.
Pour ſon ſecours cette Numance altière
A vu l'Europe armer l'Aſie entière.
Vain appareil d'un impuiſſant effort !
Leurs légions, victimes de la mort,
D'un ſang impur ont arroſé les herbes ;
Tout meurt ou fuit ; & leurs reſtes ſuperbes
Vont annoncer au Boſphore incertain
Sa délivrance & ſon bonheur prochain.

Fin des Allégories.

Digitized by Google

EPIGRAMMES.

LE dieu des vers ſur les bords du Permeſſe
Aux deux Vénus m'a fait offrir des vœux:
L'une à mes yeux fit briller la ſageſſe;
L'autre les ris, l'enjoûment & les jeux.
Lors il me dit: Choiſis l'une des deux;
Leurs attributs Platon te fera lire.
Docte Apollon, dis-je au dieu de la lyre,
Les ſéparer, c'eſt avilir leur prix:
Laiſſez-moi donc toutes deux les élire;
L'une pour moi, l'autre pour mes écrits.

CE traître Amour prit à Vénus ſa mère
Certain bijou pour donner à Pſyché:
Puis dans les yeux de celle qui m'eſt chère,
S'enfuit tout droit, ſe croyant bien caché.
Lors je lui dis: Te voilà mal niché,
Petit larron; cherche une autre retraite:
Celle du cœur ſera bien plus ſecrette.

Digitized by Google

Vraiment, dit-il, ami, c'eſt m'obliger;
Et, pour payer ton amitié diſcrette,
C'eſt dans le tien que je me veux loger.

Prêt à deſcendre au manoir ténébreux,
Jà de Caron j'entrevoyois la barque,
Quand de Thémire un baiſer amoureux
Me rendit l'ame, & vint frauder la parque.
Lors de ſon livre Eacus me démarque,
Et le nocher tout ſeul l'onde paſſa.
Tout ſeul? Je faux: mon ame traverſa
Le fleuve noir; mais Thémire, Thémire,
En ce baiſer dans mes veines gliſſa
Part de la ſienne, avec quoi je reſpire.

Le bon vieillard qui brûla pour Bathylle,
Par amour ſeul étoit regaillardi:
Auſſi n'eſt-il de chaleur plus ſubtile,
Pour réchauffer un vieillard engourdi.
Pour moi qui ſuis dans l'ardeur du midi,
Merveille n'eſt que ſon flambeau me brûle;
Mais quand du ſoir viendra le crépuſcule,
Tems où le cœur languit inanimé,
Du moins, Amour, fais-moi bailler cédule
D'aimer encor, même ſans être aimé.

Digitized by Google

QUELS ſont ces traits qui font craindre Caliſte
Plus qu'on ne craint Diane au fond des bois?
Quel eſt ce feu qui brûle à l'improviſte,
Ravage tout, & met tout aux abois?
Seroit-ce feu ſaint-Elme, ou feu grégeois?
Nénni. Ce ſont flèches, ou je m'abuſe.
Encore moins. C'eſt donc feu d'arquebuſe?
Non. Et quoi donc? Ce ſont regards coquets,
Jeux de prunelle, en qui flamme eſt incluſe,
Qui brûle mieux qu'arquebuſe & mouſquets.

SUR ſes vieux jours la déeſſe Vénus
S'eſt retirée en un ſaint monaſtère,
Et de ſes biens, propres & revenus,
Ainſi que vous, m'a nommé légataire.
Or de ce legs ſigné devant notaire,
L'exécuteur fut l'aîné de ſes fils.
Mais le matois n'en prit point ſon avis,
Et ſe laiſſa corrompre par vos charmes.
Il vous donna les plaiſirs & les ris,
Et m'a laiſſé les ſoucis & les larmes.

SOUCIS cuiſans au partir de Caliſte
Jà commençoient à me ſupplicier,

Digitized by Google

Quand Cupidon qui me vit pâle & triſte,
Me dit : Ami, pourquoi te ſoucier?
Lors m'envoya, pour me ſolacier,
Tout ſon cortège & celui de ſa mère;
Songes plaiſans & joyeuſe chimère,
Qui, m'enſeignant à rapprocher les tems,
Me font jouir, malgré l'abſence amère,
Des biens paſſés & de ceux que j'attends.

Je veux avoir, & je l'aimerai bien,
Maîtreſſe libre & de façon gentille,
Qui ſoit joyeuſe & de plaiſant maintien,
De rien n'ait cure, & ſans ceſſe fretille,
Qui, ſans raiſon, toujours cauſe & babille,
Et n'ait de livre autre que ſon miroir;
Car ne trouver pour s'ébattre le ſoir
Qu'une matrone honnête, prude & ſage,
En vérité ce n'eſt maîtreſſe avoir;
C'eſt prendre femme, & vivre en ſon ménage.

Certain huiſſier étant à l'audience,
Crioit toujours: Paix là, Meſſieurs, paix là:
Tant qu'à la fin tombant en défaillance,
Son teint pâlit, & ſa gorge s'enfla.
On court à lui. Qu'eſt-ceci? Qu'eſt-ce là?
Maître Perrin! à l'aide! il agoniſe!

Digitized by Google

Beſſière (*) vient : on le phlébotomiſe.
Lors ouvrant l'œil clair comme un baſilic :
Voilà, Meſſieurs, dit-il, ſortant de criſe,
Ce que l'on gagne à parler en public.

Sur leurs fantés un bourgeois & ſa femme
Interrogeoient l'opérateur Barri,
Lequel leur dit : Pour vous guérir, madame,
Baume plus sûr n'eſt que votre mari.
Puis ſe tournant vers l'époux amaigri :
Pour vous, dit-il, femme vous eſt mortelle.
Las! dit alors l'époux à ſa femelle,
Puiſqu'autrement ne pouvons nous guérir,
Que faire donc? Je n'en ſais rien, dit-elle;
Mais, par ſaint Jean, je ne veux point mourir.

Elle a, dit-on, cette bouche & ces yeux
Par qui d'Amour Pſyché devint maîtreſſe;
Elle a d'Hébé le ſouris gracieux,
La taille libre, & l'air d'une déeſſe.
Que dirai plus? on vante ſa ſageſſe;
Elle eſt polie & de doux entretien,
Connoît le monde, écrit & parle bien,

(*) *Fameux Chirurgien.*

Digitized by Google

Et de la cour ſait tout le formulaire.
Finalement il ne lui manque rien,
Fors un ſeul point. Et quoi? Le don de plaire.

Près de ſa mort une vieille incrédule
Rendoit un moine interdit & perclus:
Ma chère fille, une ſimple formule
D'acte de foi, quatre mots & rien plus.
Je ne ſaurois. Mon Dieu, dit le reclus,
Inſpirez-moi! Çà, voudriez-vous être
Perſuadée? Oui; je voudrois connoître,
Toucher au doit, ſentir la vérité.
Hé bien, courage, allons, reprit le prêtre;
Offrez à Dieu votre incrédulité.

Certain ivrogne, après maint long repas,
Tomba malade. Un docteur galénique
Fut appellé. Je trouve ici deux cas,
Fièvre adurante, & ſoif plus que cynique.
Or Hippocras tient pour méthode unique,
Qu'il faut guérir la ſoif premièrement.
Lors le fièvreux lui dit: Maître Clément,
Ce premier point n'eſt le plus néceſſaire;
Guériſſez-moi ma fièvre ſeulement;
Et pour ma ſoif, ce ſera mon affaire.

Digitized by Google

Ce monde-ci n'eſt qu'une œuvre comique,
Où chacun fait ſes rôles différens.
Là, ſur la ſcène, en habit dramatique,
Brillent prélats, miniſtres, conquérans.
Pour nous, vil peuple, aſſis aux derniers rangs,
Troupe futile, & des grands rebutée,
Par nous d'en-bas la pièce eſt écoutée.
Mais nous payons, utiles ſpectateurs;
Et quand la farce eſt mal repréſentée,
Pour notre argent nous ſiffions les acteurs.

Par paſſe-tems un cardinal oyoit
Lire les vers de Pſyché, comédie;
Et les oyant, pleuroit & larmoyoit,
Tant qu'euſſiez dit que c'étoit maladie.
Quoi! monſeigneur, à cette rapſodie
Lui dit quelqu'un, tant nous ſemblez touché;
Et l'autre jour, au martyre prêché
De ſaint Laurent parûtes ſi paiſible?
Ho! ho! dit-il, tudieu, cette Pſyché
Eſt de l'hiſtoire, & l'autre eſt de la bible.

Certain curé grand enterreur de morts,
Au chœur aſſis récitoit le ſervice.
Certain frater, grand déſéqueur de corps,

Tout vis-à-vis chantoit auſſi l'office.
Pour un procès tous deux étant émus,
De maudiſſons lardoient leur *oremus*.
Hom! diſoit l'un, jamais n'entonnerai-je
Un *requiem* ſur cet opérateur?
Dieu paternel, dit l'autre, quand pourrai-je
A mon plaiſir diſſéquer ce paſteur?

Un maquignon de la ville du Mans
Chez ſon évêque étoit venu conclure
Certain marché de chevaux bas-normands,
Que l'homme ſaint louoit outre meſure.
Vois-tu ces crins? Vois-tu cette encolure?
Pour chevaux turcs on les vendit au roi.
Turc, monſeigneur? A d'autres. Je vous jure
Qu'ils ſont chrétiens, ainſi que vous & moi.

Un magiſter, s'empreſſant d'étouffer
Quelque rumeur parmi la populace,
D'un coup dans l'œil ſe fit apoſtropher,
Dont il tomba, faiſant laide grimace.
Lors un frater s'écria: Place, place:
J'ai pour ce mal un baume ſouverain.
Perdrai-je l'œil, lui dit meſſer Pancrace?
Non, mon ami! je le tiens dans ma main.

Digitized by Google

QUAND, pour ravoir ſon épouſe Euridice,
Le bon Orphée alla juſqu'aux enfers,
L'étonnement d'un ſi rare caprice
En fit ceſſer tous les tourmens divers.
On admira bien plus que ſes concerts
D'un tel amour la bizarre ſaillie;
Et Pluton même embarraſſé du choix,
La lui rendit pour prix de ſa folie,
Puis la retint en faveur de ſa voix.

DE ce bonnet, façonné de ma main,
Je te fais don, me dit un jour ma belle:
Sache qu'il n'eſt roi ni prince romain,
Qui n'enviât faveur ſi ſolemnelle.
Malheur plutôt, dis-je, à toute cervelle
Que vous coiffez: le grand diable s'y met.
Va, va, j'en coiffe aſſez d'autres, dit-elle,
Sans leur donner ni toque ni bonnet.

CE pauvre époux me fait grande pitié.
Inceſſamment ſon diable le promène:
Au moindre mot que nous dit ſa moitié,
Il ſe tourmente, il ſue, il ſe démène.
Fait-elle un pas? le voilà hors d'haleine:

Digitized by Google

Il cherche, il rode, il court deçà, delà.
Hé, mon ami, ne prends point tant de peine:
Tu ſerois bien dupé ſans tout cela.

Pour une dame nouvellement mariée.

Seigneur Hymen, comment l'entendez-vous?
Diſoit l'ainé des enfans de Cythère.
De cet objet qui ſemble fait pour nous,
Penſez-vous ſeul être dépoſitaire?
Non, dit l'Hymen, encor qu'à ne rien taire,
Pour mon profit vous ſoyez peu zélé.
Hé! mon ami, reprit l'enfant ailé,
Conſerve-nous, ainſi que ta prunelle:
Quand une fois l'Amour s'eſt envolé,
Le pauvre Hymen ne bat plus que d'une aile

Jean s'eſt lié par conjugal ſerment
A ſon Alix, ſi long-tems recherchée.
Mais quatre mois après le ſacrement,
D'un fruit de neuf elle s'eſt dépêchée.
Jean ſe lamente; Alix eſt bien fachée:
Mais le public varie à leur égard.
L'un dit qu'Alix eſt trop tôt accouchée,
L'autre que Jean s'eſt marié trop tard.

Digitized by Google

J'AI depuis peu vu ta femme nouvelle,
Qui m'a paru ſi modeſte en ſon air,
Si bien en point, ſi diſcrète, ſi belle,
L'eſprit ſi doux, le ton de voix ſi clair,
Bref, ſi parfaite & d'eſprit & de chair,
Que ſi le ciel m'en donnoit trois de même,
J'en rendrois deux au grand diable d'enfer,
Pour l'engager à prendre la troiſième.

CERTAIN marquis, fameux par le grand bruit
Qu'il s'eſt donné d'homme à bonne fortune,
Se plaint par-tout que des voleurs de nuit
En ſon logis ſont entrés ſur la brune:
Ils m'ont tout pris, bagues, joyaux, pécune;
Mais ce que plus je regrette, entre nous,
C'eſt un recueil d'amoureux billets-doux
De cent beautés dont mon cœur fit capture:
Seigneur marquis, j'en ſuis fâché pour vous;
Car ces coquins connoîtront l'écriture.

Le vieux Ronſard ayant pris ſes beſicles,
Pour faire fête au Parnaſſe aſſemblé,
Liſoit tout haut ces odes par articles,
Dont le public vient d'être régalé.

Digitized by Google

Ouais, qu'eſt ceci, dit tout-à-l'heure Horace,
En s'adreſſant au maître du Parnaſſe?
Ces odes-là friſent bien le Perrault;
Lors Apollon bâillant à bouche cloſe:
Meſſieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut;
C'eſt que l'auteur les devoit faire en proſe.

PAR trop bien boire, un curé de Bourgogne
De ſon pauvre œil ſe trouvoit déferré.
Un docteur vient : Voici de la beſogne
Pour plus d'un jour : Je patienterai.
Çà vous boirez.... Hé bien ſoit, je boirai.
Quatre grands mois.... Plutôt douze, mon maître.
Cette tiſanne. A moi? reprit le prêtre.
Vade retrò. Guérir par le poiſon?
Non, par ma ſoif. Perdons une fenêtre,
Puiſqu'il le faut; mais ſauvons la maiſon.

A ſon portrait, certain rimeur braillard
Dans un logis ſe faiſoit reconnoître:
Car l'ouvrier le fit avec tel art,
Qu'on bâilloit même en le voyant paroître.
Ah! le voilà: c'eſt lui, dit un vieux reître;
Et rien ne manque à ce viſage là
Que la parole. Ami, reprit le maître,
Il n'en eſt pas plus mauvais pour cela.

Digitized by Google

UN vieil abbé ſur certains droits de fief
Fut conſulter un juge de Garonne,
Lequel lui dit : Portez votre grief
Chez quelque ſage & diſcrète perſonne.
Conſeillez-vous au palais, en ſorbonne.
Puis quand vos cas ſeront bien décidés,
Accordez-vous, ſi votre affaire eſt bonne;
Si votre cauſe eſt mauvaiſe, plaidez.

TROIS choſes ſont que j'admire à part moi:
La probité d'un homme de finance,
La piété d'un confeſſeur du roi,
Un riche abbé pratiquant l'abſtinence.
Pourtant, malgré toute leur diſſonnance,
Je puis encor ces trois points concevoir.
Mais pour le quart, je m'y perds, plus j'y penſe,
Et quel eſt-il? L'orgueil d'un manteau noir.

L'HOMME créé par le fils de Japet,
N'eut qu'un ſeul corps, mâle enſemble & femelle.
Mais Jupiter de ce tout ſi parfait
Fit deux moitiés, & rompit le modèle.
Voilà d'où vient qu'à ſa moitié jumelle

Digitized by Google

Chacun de nous brûle d'être rejoint.
Le cœur nous dit, ah! la voilà, c'eſt elle!
Mais à l'épreuve, hélas! ce ne l'eſt point.

MONSIEUR l'abbé, vous n'ignorez de rien,
Et ne vis onc mémoire ſi féconde.
Vous pérorez toujours, & toujours bien,
Sans qu'on vous prie & ſans qu'on vous réponde.
Mais le malheur c'eſt que votre faconde
Nous apprend tout, & n'apprend rien de nous.
Je veux mourir, ſi pour tout l'or du monde
Je voudrois être auſſi ſavant que vous.

Ami, crois-moi: cache bien à la cour
Les grands talens qu'avec toi l'on vit naître;
C'eſt le moyen d'y devenir un jour
Puiſſant ſeigneur, & favori peut-être.
Et favori? qu'eſt cela? C'eſt un être,
Qui ne connoît rien de froid ni de chaud,
Et qui ſe rend précieux à ſon maître,
Par ce qu'il coûte, & non par ce qu'il vaut.

Tout plein de ſoi, de tout le reſte vuide,
Le petit homme étale ſon ſavoir,

Digitized by Google

Jaſe de tout, gloſe, interrompt, décide,
Et ſans eſprit veut toujours en avoir ;
Car ſon babil qu'on ne peut concevoir,
Tient toujours prêts contes bleus à vous dire,
Ou froids dictons que pourtant il admire.
Et de là vient que l'archigodenot,
Depuis trente ans que ſeul il ſe fait rire,
N'a jamais ſu faire rire qu'un ſot.

Docтes héros de la ſecte moderne,
Comblés d'honneurs & de gloire enfumés,
Défiez-vous du tems qui tout gouverne;
Craignez du ſort les jeux accoutumés.
Combien d'auteurs, plus que vous renommés,
Des ans jaloux ont éprouvé l'outrage?
Non que n'ayez tout l'eſprit en partage
Qu'on peut avoir; on vous paſſe ce point.
Mais ſavez-vous qui fait vivre un ouvrage?
C'eſt le génie; & vous ne l'avez point.

Aux journaliſtes de Trévoux.

Petits auteurs d'un fort mauvais journal,
Qui d'Apollon vous croyez les apôtres,
Pour Dieu, tâchez d'écrire un peu moins mal
Ou taiſez-vous ſur les écrits des autres.

Digitized by Google

Vous vous tuez à chercher dans les nôtres
De quoi blâmer, & l'y trouvez très-bien;
Nous, au rebours, nous cherchons dans les vôtres,
De quoi louer, & nous n'y trouvons rien.

Est-on héros pour avoir mis aux chaînes
Un peuple ou deux? Tibère eut cet honneur.
Est-on héros en signalant ses haines
Par la vengeance? Octave eut ce bonheur.
Est-on héros en règnant par la peur?
Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître.
Mais de son ire éteindre le salpêtre,
Savoir se vaincre, & réprimer les flots
De son orgueil, c'est ce que j'appelle être
Grand par soi-même; & voilà mon héros.

Les Souhaits.

Être l'Amour quelquefois je desire,
Non pour règner sur la terre & les cieux;
Car je ne veux règner que sur Thémire:
Seule, elle vaut les mortels & les dieux.
Non pour avoir le bandeau sur les yeux;
Car de tout point Thémire m'est fidelle.
Non pour jouir d'une gloire immortelle;
Car à ses jours survivre je ne veux;

Digitized by Google

Mais ſeulement pour épuiſer ſur elle
Du dieu d'Amour & les traits & les feux.

A. M. d'Uſſé.

MAITRE Vincent, ce grand faiſeur de lettres,
Si bien que vous n'eût ſu proſaïſer.
Maître Clément, ce grand faiſeur de mètres,
Si doucement n'eût ſu poëtiſer :
Phébus adonc va ſe déſabuſer
De ſon amour pour la docte fontaine,
Et connoîtra que pour bons vers puiſer,
Vin champenois vaut mieux qu'eau d'Hippocrène.

PAUL, de qui la vraie épithète
Eſt celle d'ennuyeux parfait,
Veut encore devenir poëte,
Pour être plus sûr de ſon fait.
Sire Paul, je crois en effet
Que cette voie eſt la plus sûre;
Mais vous euſſiez encor mieux fait
De laiſſer agir la nature.

Conte du Pogge.

UN fat partant pour un voyage,
Dit qu'il mettroit dix mille francs,

Digitized by Google

Pour connoître un peu par uſage
Le monde avec ſes habitans.
Ce projet peut vous être utile,
Reprit un rieur ingénu :
Mais mettez-en encor dix mille,
Pour ne point en être connu.

En ſon lit une demoiſelle
Attendoit l'inſtant de ſa mort :
Un capucin brûlant de zèle,
Lui dépêchoit ſon paſſeport.
Puis il lui dit pour reconfort :
Conſolez vous, ame fidelle ;
La vierge eſt là qui vous appelle
Dans la ſainte Jéruſalem :
Dites trois fois, pour l'amour d'elle,
Domine, ſalvum fac regem.

Deux gens de bien, tels que Vire (*) en produit
S'entreplaidoient ſur la fauſſe cédule
Faite par l'un dans ſon art tant inſtruit,
Que de Thémis il bravoit la férule.
Or de cet art ſe targuant ſans ſcrupule,

(*) *Ville de Normandie.*

Digitized by Google

Se trouvant ſeuls ſur l'huis du rapporteur :
Signes-tu mieux ? vois, diſoit le porteur :
T'inſcrire en faux ſeroit vaine défenſe.
M'inſcrire en faux ? reprit le débiteur,
Tant ne ſuis ſot : tien, voilà ta quittance.

CHRYSOLOGUE toujours opine ;
C'eſt le vrai Grec de Juvénal :
Tout ouvrage, toute doctrine
Reſſortit à ſon tribunal.
Faut-il diſputer de phyſique ?
Chryſologue eſt phyſicien.
Voulez-vous parler de muſique ?
Chryſologue eſt muſicien.
Que n'eſt-il point ? Docte critique,
Grand poëte, bon ſcolaſtique,
Aſtronome, grammairien.
Eſt-ce tout ? il eſt politique,
Juriſconſulte, hiſtorien,
Platoniſte, cartéſien,
Sophiſte, rhéteur, empyrique.
Chryſologue eſt tout, & n'eſt rien.

QUAND Prométhée eut les humains formés,
Je veux, dit-il, vous rendre aux dieux pareils :
Par quoi ſerez, tels que Priape, armés

Digitized by Google

De braquemars entre les deux orteils.
Si les forgea tous beaux & bien vermeils:
Les uns petits, & les autres plus grands,
Selon la taille & les corps différens.
Mais ſur le point que chaque carabine
S'alloit poſer ſur ſon vrai parapet,
Survint Bacchus, dont la liqueur mutine
De Prométhée échauffa le toupet.
Dont à la fin le bon fils de Japet
Tout de travers acheva ſa beſogne;
Et de-là vint, dont c'eſt grande vergogne,
Qu'aux corps humains, tant ſoient-ils apparens,
Harnois d'amour furent mal aſſortis,
Ayant donné les plus petits aux grands,
Et les plus grands à nous autres petits.

D'UN jeune gars de frayeur tout pantois
Frère Rémi confeſſoit le péché:
Père, dit-il, j'ai forniqué ſix fois.
Six fois? Oh! oh! quel garçon débauché!
Enſuite, ayant ſon tarif épluché,
Pour un roſaire abſous il le quitta.
Vint un ſecond qui de neuf ſe vanta:
Sa taxe fut d'un roſaire & demi.
Mais le dernier troubla frère Rémi,
Car il avoit onze fois fait le cas.
Onze? Parbleu mon compte n'y vient pas;

Digitized by Google

Ce nombre n'eſt dans mes capitulaires.
Lors le frater calculant par ſes doigts,
Morbleu, dit-il, voilà bien des myſtères:
Allez le faire encore une autre fois,
Et pour le tout vous direz deux roſaires.

CERTAIN abbé ſe manuéliſoit
Tous les matins, ſongeant à ſa voiſine.
Son confeſſeur l'interrogeant, diſoit:
Vertu de froc, c'eſt donc beauté divine?
Ah! dit l'abbé, plus gente chérubine
Ne ſe vit onc: c'eſt miracle d'amour,
Blancheur de lys, cuiſſes faites au tour,
Tetins, dieu ſait, & croupe de chanoine.
Toujours j'y penſe, & même encore ici
Je fais le cas. Pardieu, çà, dit le moine,
Je le crois bien; car je le fais auſſi.

D'UN monaſtère à Vénus conſacré
L'abbeſſe étoit prête de rendre l'ame.
Un vieux dragon, de débauche altéré,
Vint en ce lieu pour rafraîchir ſa flamme:
Las! je me meurs, lui dit la bonne dame,
Je ne ſaurois. Parbieu, dit le ſoudard,
Voilà de l'or; envoyez quelque part;
Mais aviſez pourtant que la donzelle

Digitized by Google

Ne m'aille ici laiſſer de mauvais fruits.
Ah! croyez-vous que je veuille, dit-elle,
Tromper quelqu'un en l'état où je ſuis?

Aux pieds d'un moine à barbe vénérable
Un jouvenceau contoit ſes paſſe-tems.
Le jour, bon vin, grand'chère, longue table:
La nuit, tendrons ou veuves de vingt ans.
Le révérend, levant de tems en tems
Les yeux au ciel, diſoit: Vierge Marie!
Quel chien de train! quelle chienne de vie!
Las, j'en conviens, & ne ſuis en ce lieu
Pour conteſter, reprit le bon apôtre.
Hé! ce n'eſt pas la tienne, de pardieu,
Dit le frater; je parle de la nôtre.

Deux bernardins de diverſes provinces,
De leurs couvens faiſoient deſcription.
Chez nous, dit l'un, moines vivent en princes,
Cave & cuiſine ont à diſcrétion:
Item, nonains, avec permiſſion
De s'en ſervir quatre fois la journée.
Quatre? Parbleu, c'eſt pitance bornée,
Dit l'autre moine: on nous le permet huit:
Cinq le matin, & trois l'après-dinée;
Et ſi j'enrage encor toute la nuit.

Digitized by Google

UN compagnon disoit sa ratelée
A certain carme, & s'accusoit à Dieu
D'avoir donné trente fois l'accolée
A son amie, en même jour & lieu.
Le moine dit: trente fois vertudieu!
Oui, dit le gars, par la vertu secrète
D'une racine. Ami, dit le billette,
A tout pécheur Dieu fait rémission:
Or baille-moi ta joyeuse recette,
Et te promets mon absolution.

CERTAINS huffarts, usant du droit de guerre,
Chez un meûnier entrèrent sans pitié;
Puis à ses yeux levant leur cimeterre,
Mirent à mal sa dolente moitié.
Pourtant la sotte, en signe d'amitié
Du croupion remuoit la charnière.
Dont le mari lui dit: Ah! boucanière,
Je suis cocu, tu prends plaisir au cas.
Hélas! mon fils, repartit la meûnière,
C'est pour sortir plus vîte d'embarras.

UNE nonain par un moine requise
Du jeu d'amour, lui dit: Père Cordon,

Digitized by Google

Si me faut-il d'abord, peur de ſurpriſe,
Par la chatière auner votre bourdon;
Venez ce ſoir à l'heure du Pardon.
L'autre n'étant sûr de ſon allumelle,
Le ſoir venu, fait à la jouvencelle,
Au lieu de lui, tâter ſon compagnon.
Nenni, nenni, je m'y connois, dit-elle;
C'eſt de pardieu celui de frère Ognon.

UN cavalier de Landeau revenu,
Très-mal en point, chopinoit chez un carme,
En chopinant, vit ſur ſon bras charnu
Toile de lin dont la beauté le charme.
Par la mort-bieu, s'écria le gendarme,
Onc tifferand ne ſut avec tel art
Filer chemiſe. Ami, dit le frapart,
Trouſſant ſa robe, il n'eſt que d'être habile:
Vois-tu bien là meſſire Jean Chouart?
C'eſt la quenouille avec quoi je les file.

EN plein chapitre, un moine à ſon retour
Compte rendoit des frais de ſon voyage;
Tant pour le coche, & tant pour le ſéjour,
Tant pour le vin, & tant pour autre uſage.
Puis quand ce vint aux frais du culetage,
Le papelard mit vingt livres tournois.

Digitized by Google

Lors le prieur lui dit: Par ſaint François,
C'eſt trop payé. Trop payé, dit le drôle ?
Je l'ai tant fait mort-bieu, que chaque fois
Ne coûte pas au couvent une obole.

Une fillette accorte & bien appriſe,
En pleine rue un jour ſe laiſſa choir:
Grand vent ſouffloit, dont ſa blanche chemiſe
De voltiger fit très-bien ſon devoir;
Si que chacun ſans luneſte put voir
A découvert ſa gentille chapelle.
Lors un béat, pour cacher à la belle
Ce que ſavez, mit ſon chapeau deſſus.
Chapeaux à moi ? tirez, tirez, dit-elle;
C'eſt bien aſſez d'une main tout au plus.

Un jeune peintre étant dans une égliſe
A contempler certains tableaux connus,
Dit: Je voudrois pour plus de mignardiſe,
Féminiſer un peu ces anges nus.
Lors une vieille achevant ſes agnus,
Lui répliqua: tais-toi, Jean de Nivelle,
Vois-tu pas bien que ſi mince allumelle
Jamais ne peut nous faire ſuccomber ?
Mais les joyaux, vertuchou de femelle,
Plus ſont petits, plus vous font regimber.

Digitized by Google

CERTAIN chanoine à la taille légère,
Se confeſſoit d'avoir fait bricoler
Une nonain. Paſſons, lui dit le père:
C'eſt du Seigneur la vigne travailler.
Plus, une veuve. Allons, c'eſt conſoler
Les affligés. Oui: mais, dit le chanoine,
Ce n'eſt le tout. Comment? Par ſaint Antoine,
Pourſuivit-il, j'ai fourbi contre un mur....
Qui? votre ſœur. Ma ſœur, reprit le moine;
Et moi ta mère. Adieu. *Remittuntur.*

UN précepteur logé chez un Génois
Tant procéda que de fil en aiguille
Il exploita la nièce du bourgeois,
Et le diſciple & la mère & la fille.
Le cas fit bruit & le chef de famille,
Homme prudent tira mon drole à part.
Ça, ça, dit-il, venez meſſire Oudart,
Sur notre peau conſommer vos ouvrages.
C'eſt bien raiſon que j'en tire ma part,
Puiſque c'eſt moi qui vous donne des gages.

CERTAIN miniſtre inſtruiſant la jeuneſſe
D'une nonain qui venoit d'abjurer,

Digitized by Google

Approchez-moi le vaſe de lieſſe,
Dit-il, nature eſt prête d'opérer;
Venez, Sara, venez ſans différer,
Faire un élu dans la loi proteſtante,
Pour me prouver votre converſion.
Las! non pas un, dit-elle, mais cinquante.
Lors le miniſtre: O fille de Sion,
S'écria-t-il, que la grace eſt puiſſante!

A deux genoux une gente pucelle
Se confeſſoit aux pieds d'un cordelier,
Et lui montroit par-deſſous ſa dentelle
L'échantillon d'un tetin régulier.
Lors de la chair le démon familier
Se fit ſentir. Par quoi l'homme d'égliſe
Lui mit ès mains ſon joyeux aiguillon.
Oh! qu'eſt ceci, dit la Fille ſurpriſe?
Prenez, prenez, reprit le penaillon:
C'eſt le cordon de ſaint François d'Aſſiſe.

Un mandarin de la Société
A des Chinois prêchoit le culte nôtre.
Un bonze ayant quelque tems diſputé,
Sur certains points convint avec l'apôtre.
Dont à part ſoi fort contens l'un & l'autre,
Chacun ſortit en ſe congratulant.

Digitized by Google

Le moine dit: Graces à mon talent,
De ce Chinois j'ai fait un proſélite:
Béni ſoit Dieu, dit l'autre, en s'en allant,
J'ai converti cet honnête jéſuite.

UN barnabite exploitoit ſœur Colette
Mal à ſon aiſe au travers du parloir.
Ah! quel travail, lui diſoit la nonette!
Bien mieux au lit ferions un tel devoir.
Ma chère ſœur, reprit le moine noir,
Un tel penſer vient de l'eſprit immonde:
Dieu ne nous fit pour nos aiſes avoir
En ce bas lieu, comme les gens du monde.

UNE novice accuſoit un curé
A ſon prélat d'avoir cueilli ſa roſe:
Avez-vous là, lui dit l'homme ſacré,
Quelque témoin qui contre lui dépoſe?
Las! monſeigneur, la cellule étoit cloſe,
Et ne voulus crier, tant j'avois peur
De réveiller madame qui repoſe
Toutes les nuits avec le promoteur.

UN maître moine exerçoit une ſœur
Pendant la nuit, comme on diſoit matine.

Digitized by Google

Mère Chriſtine, en s'en allant au chœur,
Les apperçut avec ſœur Clémentine.
Dont celle-ci faiſant la diablotine,
Voulut crier & ſonner le tocſin.
Laiſſez, laiſſez, lui dit mère Chriſtine;
Ne troublons point le ſervice divin.

Le pénitent d'un diſciple d'Élie
Lui racontoit qu'en un lieu débauché
Il avoit pris de fille aſſez jolie
Le fruit cuiſant de l'amoureux péché.
Le carme dit: Je n'en ſuis trop fâché;
Aux indévots ſied bien un tel ſalaire.
Jà ne feriez de venin entiché,
Si, comme nous, portiez le ſcapulaire.

Un quiétiſte, ardent comme un tiſon,
Mettant un ſoir ſon roſſignol en cage,
Le corps en rut, l'eſprit en oraiſon,
Très-ſaintement dépêchoit ſon ouvrage;
Et, redoublant maint dévot culetage,
L'eſprit au ciel ſans relâche attaché:
Dieu ſoit.... Dieu ſoit.... dit le ſaint perſonnage,
Dieu ſoit loué, je l'ai fait ſans péché.

Digitized by Google

FRÈRE Conrard, hermite plein de ſuc,
Trouvant au lit une dame diſcrète,
Lui fit tourner l'anagramme de luc,
Et de droit fil s'ouvrit la voie étrette.
Que faites-vous, s'écria la levrette ?
Ce n'eſt pas là, c'eſt plus bas vous dit-on.
Laiſſez, laiſſez, dit l'humble anachorète;
Ceci pour moi n'eſt encor que trop bon.

Un gros prieur, de luxure écumant,
Sur un chalit piquoit ſon haridelle,
Et s'échauffoit, jurant & blaſphémant
Comme un païen; tant qu'enfin la donzelle:
Pour Dieu, mon fils, ne jurez plus, dit-elle:
Vous vous damnez. Cornes de Belzebut,
Dit le frater, vous me la baillez belle:
Suis-je en ce lieu pour faire mon ſalut ?

Un moine ayant (c'étoit un ſous-prieur)
D'une nonain vérifié le ſexe,
Las d'encenſer le temple antérieur,
Voulut auſſi viſiter ſon annexe.
O vanité! dit la nonne perplexe;

Qu'en

Digitized by Google

Qu'en ſon état l'homme ſe connoît mal!
Que vers le bien ſa route eſt circonflexe!
Un ſous-prieur trancher du cardinal!

Qui fait l'enfant dans l'amoureux ébat?
Diſoit Agnès à ſa dame prudente.
Eſt-ce celui qui ſous l'autre s'abat,
Ou bien l'agent qui deſſus inſtrumente?
La dame alors lui dit: Pauvre innocente,
L'enfant ſe fait par ceux qui ſont deſſous.
Dieu ſoit béni, repliqua la ſuivante!
J'en ai fait un à monſieur votre époux.

Un cordelier prêchoit ſur l'adultère,
Et s'échauffoit le moine en ſon harnois
A démontrer, par maint bon commentaire,
Que ce péché bleſſe toutes les loix.
Oui, mes enfans, dit-il, hauſſant la voix:
J'aimerois mieux, pour le bien de mon ame,
Avoir affaire à dix filles par mois,
Que de toucher en dix ans une femme.

En fait d'amour, je le dis & répète,
Ce n'eſt le tout qu'un minois doux & coint,
Beau naturel n'eſt que joie imparfaite:

Digitized by Google

Si veux-je encor que l'art s'y trouve joint.
Jeune tendron jà ne me déplaît point :
Mais j'aime mieux gentille douairière.
Or ſavez-vous en quoi gît tout le point ?
L'une le fait, l'autre le laiſſe faire.

La joie eſt encor dans Paris,
Malgré le tems & la misère ;
Et ſubſiſte ſous deux abris
Qui ſont cocus & gens d'affaire.
Dans l'un eſt gentille commère ;
En l'autre ſont bons cuiſiniers.
Partant cocus & maltotiers
Sont gens qu'il eſt bon de connoître :
Auſſi les vois je volontiers :
Mais pour rien ne le voudrois être.

La Gajure.

Deux jeunes gars, en amour gens d'élite,
Gageoient un jour à qui mieux le feroit.
L'un le fit onze, & tout bas murmuroit ;
Mais l'autre en fit quatorze tout de ſuite,
Et dans l'inſtant ſe ſaiſit de l'enjeu.
Le malheureux à certaine donzelle
Conta le cas : Sainte Vierge, dit-elle,
Eſt-il permis de perdre à ſi beau jeu !

Digitized by Google

La voie du Salut.

Avec ſcandale un peintre en ſon taudis
Entretenoit gentille chérubine.
Vous pour le sûr, & votre concubine,
Dit frère Luc, de Dieu ſerez maudits.
Epouſez-vous : les anges ébaubis
Fête en feront ſur le céleſte ceintre.
Épouſons donc, puiſqu'il faut, dit le peintre,
Être cocu pour gagner paradis.

Le baptiſeur de Juives.

Chez des juives un paillard moine
Prenoit ſa recréation ;
Sur quoi certain grave chanoine
Lui diſoit par compaſſion :
Ami, vous courez riſque d'être
Brûlé comme un porc vif ou mort.
Nenni, pardieu, reprit le prêtre ;
Car je les baptiſe d'abord.

Remède contre la chair.

Un guillaumet mâtinoit à confeſſe
Un ſectateur de l'art du Titien.

Digitized by Google

Quoi! vous peignez, disoit l'homme de bien,
D'après le nud, bras, tetons, cuisses, fesses,
Le tout à choix! il n'est nul, voire un saint
Dont en ce cas la chair ne fût rebelle.
J'ai, dit le peintre, un remède certain;
J'exploite avant quatre fois mon modèle.

Complie.

Un cordelier faisoit l'œuvre de chair,
Et s'ébattoit en fêtoyant sa mie.
Son compagnon lui dit: Frère très-cher,
Pourtant faut-il aller chanter complie.
Lors le frater dit: Parbleu je m'oublie,
Sus: haut le cul, dépêchons-nous, Gogo.
Je reviendrai, si Dieu me prête vie,
Dès que jaurai chanté *Tantùm ergò*.

Le Dévot.

Quoi! faire cas d'un plaisir qui ne dure!
Ah! renoncez à celui de nature,
Disoit un jour un dévot très-outré.
Le gars auquel fut ainsi remontré,
Lui repliqua: vous savez mal conclure.
Bon pour celui qui pourroit se lasser,
Et s'abattroit d'une seule aventure:
Mais mon plaisir est de recommencer.

Digitized by Google

Le pieux ſouhait.

POUR confeſſer femelle de vingt ans
Par un matin arriva père Antoine ;
Près de ſon lit d'abord ſe mit le moine,
Et tôt après le ribaud fut dedans.
Frère Lubin avec des yeux ardens
Voyoit le tout de loin par la fenêtre :
Mon Dieu ! dit-il alors entre ſes dents,
N'aurai-je pas le bonheur d'être prêtre !

Avertiſſement d'un Curé.

DANS un village, au jeudi de l'abſoûte,
Certain paſteur dit au peuple amaſſé :
Au moins, enfans, afin que nul n'en doute,
N'allez pas faire ainſi que l'an paſſé.
Tous vos maris, femmes, m'ont confeſſé
Avoir trouſſé leurs voiſines en mâle :
Et d'entre vous nulle n'a prononcé
Avoir forfait à la foi conjugale.

La différence de maître Gonin à maître Conin.
Doute réſolu.

COMTE, par qui Vénus mit en pratique
Tout ce qui peut damoiſelle tenter,

Digitized by Google

Pour décider ton doute académique,
Point ne nous faut Calepin conſulter.
Ce cas je puis, ſans trop argumenter,
Te débrouiller en ſtyle d'épigramme.
Qu'ainſi ne ſoit: on ſait qu'à mainte dame
Tu fais ſouvent tour de maître Gonin;
Mais, par ta foi, dis-nous ſi jamais femme
Ne t'a joué tour de maître Conin?

Sur une bague envoyée par une Dame à une autre Dame.

Beau doigt, miniſtre des plaiſirs,
Toi qui ſais ſoulager les plus ardens deſirs,
Reçois aujourd'hui mon hommage.
Quoi qu'on en puiſſe ſoupçonner,
D'un diamant je veux t'orner,
Et la reconnoiſſance à ce devoir m'engage.

Exhortation d'un Confeſſeur.

Au tems de Pâque un certain jouvenceau
Se confeſſoit, ſuivant l'uſage,
D'avoir un jour ſous un feuillage
Appris quelque terme nouveau
A jeune fille prude & ſage.
Bon, dit le père: après, que fites-vous?
Rien de plus contre l'innocence,

Digitized by Google

Reprit le gars avec un naturel fort doux.
A votre âge, mon fils, je gardois le silence;
Mais j'avois une autre éloquence :
Allez, puisqu'est ainsi, fuyez les rendez-vous.

Entretien de quatre Cordeliers.

Un cordelier frais, gaillard & dispos,
Après dîner attendant le service,
Entretenoit trois autres de propos,
Et leur contoit qu'une jeune novice
L'avoit prié de fourbir son devant.
Puis il leur dit, son discours poursuivant :
Frères très-chers, qu'eussiez-vous voulu faire?
Les deux ont dit qu'ils eussent pris la haire,
Et que soudain eussent quitté le lieu :
Mais le dernier dit qu'il l'auroit....
Lors le frater, c'est bien dit, vertubleu,
Elle le fut, ou la peste me tue.

Le Cordelier Charitable.

Deux cordeliers, grands débrideurs de nones,
A frais communs desservoient un couvent :
Et dirigeoint douze fringantes nones :
C'en étoit six pour chaque desservant.
L'un trépassa dans ces rudes épreuves.

Digitized by Google

Moi, j'ai bon dos, dit l'autre ſurvivant:
Morbleu! je veux épouſer les ſix veuves.

Les belles Feſſes.

Du tems des Grecs, deux ſœurs diſoient avoir
Le plus beau cul, que filles de leur ſorte:
La queſtion fut de ſavoir
Laquelle ſur l'autre l'emporte.
Sur ce débat un expert étant pris,
A la moins jeune il accorde le prix;
Puis, l'épouſant, lui fait don de ſon ame.
A ſon exemple un ſien frère eſt épris
De la cadette, & la prend pour ſa femme.
Tant fut enfin ſur ce point procédé,
Que par les ſœurs un temple fut fondé
Au nom de *Vénus belles-feſſes.*
Je ne ſais pas à quelle occaſion:
Mais c'eût été pour moi le temple de la Grèce,
Pour qui j'euſſe eu plus de dévotion.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Des Pièces contenues dans le Tome II.

Épitres.

Épitre première. *Aux Muses.* Page 1
Épitre *sur l'Amour, à madame d'Usse.* 17
Épitre *à Clément Marot.* 26
Épitre *à M. le Baron de Breteuil.* 38
Épitre *au R. P. Brumoy, auteur du théatre des Grecs.* 51
Épitre *à Thalie.* 63
Épitre *à Rolin.* 74
Épitre *à Racine.* 86

Allégories.

Torticolis. 99
Midas. 119
Sophronyme. 116
Le Jugement de Pluton. 129
La Morosophie. 143
La Vérité. 155

Épigrammes. 163

Fin de la Table.

Digitized by Google

CATALOGUE

Des Ouvrages imprimés dans ce format.

ŒUVRES de Chaulieu, *2 vol.*
Henriade, *1 vol.*
Contes en vers, par Voltaire, *1 vol.*
Poëmes, épîtres, & autres poéſies de Voltaire, *1 vol.*
Le Poëme du même en 18 chants, *1 vol.*
Le Poëme du même en 21 chants, *1 vol.*
Œuvres de Greſſet, *2 vol.*
Contes de La Fontaine, *2 vol.*
Fables de La Fontaine, *2 vol.*
Géorgiques de Virgile, *1 vol.* avec la traduction en vers françois.
Les Saiſons de Saint-Lambert, *1 vol.*
Œuvres de M. L. C. D. B. *2 vol.*
Poéſies de La Fare, *1 vol.*
Œuvres de Mathurin Regnier, *2 vol.*
Œuvres de Bernard, *1 vol.*
Œuvres de Boileau, *2 vol.*
Poéſies de Sapho, traduites en vers, ſuivies de celles du chevalier de Parni, *1 vol.*
Œuvres choiſies de Piron, *2 vol.*
Œuvres de Deſhoulières, *1 vol.*
Épîtres, & lettres d'Héloïſe & d'Abeilard, *2 vol.*

Digitized by Google

Les Baiſers de Dorat & ceux de Jean Second, *1 vol.*
Œuvres choiſies de J. B. Rouſſeau, *2 vol.*
Œuvres de Grécourt, *3 vol.*
Voyage de Chapelle & de Bachaumont, ſuivi de quelques autres voyages, *1 vol.*
Poéſies de Malherbe, *1 vol.*
Œuvres de Clément Marot, *2 vol.*
Poéſies de Dorat, *4 vol.* (non compris les Baiſers.)
Imitation de J. C. par Valart, *1 vol.*
Œuvres de Geſſner, *3 vol.* avec 18 ſuperbes figures.
Amours de Daphnis & de Chloé, *1 vol.*
Maximes & Penſées de La Rochefoucault, *1 vol.*
Jéruſalem délivrée, *2 vol.* traduction nouvelle.
Œuvres choiſies de Fontenelle & La Motte, *2 vol.*
Œuvres de M. de Reyrac, *1 vol.*
Les Saiſons de Tompſon, *1 vol.*
L'eſprit des Loix, *4 vol.*
Les Lettres Perſanes, *2 vol.*
Les Œuvres de Rabelais, *4 vol.*
Les Œuvres de M. de Boufflers, *1 vol.*
Chanſons choiſies *4 vol.* avec les airs notés.
Morceaux choiſis de La Bruyère, *1 vol.*
De Imitatione Chriſti, *1 vol.*
Les Amours d'Iſmène & d'Iſmenias, *1 vol.*
Les Amours de Théagène & Chariclée, *2 vol.*

Digitized by Google

881231

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ludwig Rosenthals
Antiquariaat
12.12.1988
[VOLT.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google